LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No 5 | WINNIPEG, MAN., VENDREDI 4 MAI 1951 | PRIX: SEPT SOUS

L'Osservatore Romano commente le renvoi du général MacArthur

"La guerre contre le communisme ne peut être gagnée par les munitions."

VATICAN — Les commentaires de l'**Osservatore Romano** sur le renvoi du général Douglas MacArthur sont considérés, dans les milieux du Vatican, comme une répétition des plaidoyers répétés du pape en faveur des réformes sociales et d'une paix négociée dans la justice.

On les considère en outre comme une critique du militarisme en général plutôt que comme une critique de MacArthur en particulier. Les commentaires de l'organe du Vatican ont paru dans les livraisons des 14 et 21 avril. Leur teneur a été reprise la semaine dernière dans un discours prononcé par le substitut du secrétaire d'Etat du Vatican, Mgr Giovanni Battista Montini, qui recommande que la paix soit négociée par voie diplomatique plutôt que par la force des armes. Mgr Montini s'adressait alors aux professeurs et aux étudiants de l'Académie ecclésiastique pontificale, école des diplomates du Vatican, dont on célébrait le 250e anniversaire de fondation.

Le premier commentaire sur MacArthur a été écrit par Giorgio Luigi Bernucci dans sa rubrique des événements quotidiens, généralement consacrée au commentaire des nouvelles. Il passa à peu près inaperçu dans la presse italienne.

Le deuxième commentaire, une semaine plus tard, était signé par le directeur-gérant de l'**Osservatore Romano**, le comte Guiseppe della Torre. Il s'intitule "Au delà des équivoques" et rappelle les messages pontificaux de Noël et du Jour de l'an.

Antagonisme à extirper par la justice

Le comte della Torre affirme que la guerre contre le communisme dont le général MacArthur avait parlé devant le Congrès ne peut être gagnée par les munitions. Il écrit que les antagonismes moraux, sociaux et économiques doivent être "radicalement extirpés par l'avènement du règne de la justice, de la charité et de la coopération, si la force doit un jour céder le pas au droit".

Le comte ne nie pas cependant le droit aux armements.

Bernucci a de son côté déclaré que le renvoi du général MacArthur par le président Truman constitue "un acte décisif proclamant un désir de paix".

La manière avec laquelle le comte della Torre reflète les vues du Pape, ajoutent des sources du Vatican, est clairement indiquée dans les discours du Souverain pontife, depuis le premier jour de son élection.

(La B.U.P. signale, citant une source vaticane, que l'histoire prouvera peut-être que si le général MacArthur se distingua avec grand mérite en Corée, le président Truman a eu raison de lui retirer son commandement parce qu'en ce faisant il a facilité les négociations de paix.)

Les E.-U. construisent un sous-marin atomique

WASHINGTON — Le nouveau budget du président Truman prévoit qu'on consacrera $29,500,000 pour la mise au point d'un sous-marin à propulsion atomique et $218,000,000 pour la construction d'un immense porte-avions.

Il est possible que le sous-marin dont on parle ici soit terminé au début de l'été 1953. Le prix normal d'un sous-marin est de $9,000,000.

Le cardinal McGuigan approuve le général MacArthur

TORONTO — S. E. le cardinal James McGuigan a dit samedi que le général MacArthur a raison de soutenir que le monde occidental ne peut apaiser le communisme.

"Toute tentative de compromis, dit-il, est un encouragement au suicide."

Le cardinal a émis son opinion dans l'article qu'il publie chaque semaine dans le "Telegram" de Toronto, sous le titre général: "Réflexions pour notre temps".

"Le communisme est, dit-il, la menace la plus dangereuse à la civilisation occidentale parce que ses armes sont "la haine et le travestissement de la vérité".

"Le seul moyen de nous défendre contre les attaques du communisme ... est de rétablir dans notre mode de vie le respect des choses de l'esprit, l'amour de la liberté et le sens de la dignité de la personne humaine."

25 martyrs du Tonkin béatifiés à St-Pierre

CITE DU VATICAN — Vingt-cinq des 1,315 martyrs qui furent massacrés lors de la persécution du roi Tu-Duc au Tonkin, au début de la seconde moitié du 19e siècle, ont été béatifiés, dimanche, à St-Pierre.

Parmi eux se trouvent 2 évêques dominicains d'origine espagnole, Jose Diaz Saniurjo, né en 1818 à Vigo, vicaire apostolique du Tonkin central, et Melchior Garcia Sampedro, né à Cortès en 1821, qui lui succéda.

Les autres martyrs sont tous des autochtones, dont quatre prêtres, un sous-préfet, un médecin, des agriculteurs et d'humbles pêcheurs.

Les martyrs furent décapités, coupés en morceaux, brûlés vifs ou étranglés. Au cours de cette persécution féroce, les églises furent rasées au sol et les puits des missionnaires empoisonnés.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Deux vieux amis se rencontrent

S. E. le cardinal Francis Spellman et le **général Douglas MacArthur** conversent ensemble amicalement devant la cathédrale St. Patrick de New-York. La grande autocade organisée pour souhaiter la bienvenue au général s'arrêta momentanément devant la cathédrale. Plus tard, le cardinal Spellman visita le général à l'hôtel où ce dernier s'était retiré. Les deux grands hommes s'étaient rencontrés à Tokyo, en 1948. (NCWC)

La "maman catholique" de l'année



Mme Thomas Matsudaira, de Seattle, Japonaise, mère de 13 enfants, fut choisie comme la "maman catholique" de l'année par la NCWC. Cette dévouée mère de famille, qui s'approche de la sainte communion tous les jours, consacre chaque jour une partie de son temps libre à visiter les malades, en plus de prendre soin de sa famille. Elle a amené de nombreux convertis à l'Eglise, étant elle-même une convertie du bouddhisme, qu'elle abjura en 1930. Avec elle, sur cette photo, apparaissent son époux et 11 de ses 12 enfants vivants. Sa belle-fille et un petit-fils se trouvent à l'extrême droite de la photo. Le fils aîné, **John**, (photo médaillon), était absent de son foyer pour aller prendre part à un exhibit de tableaux à l'aquarelle. Le jeune artiste est un vétéran de la deuxième grande guerre et mérita la Croix Pourpre dans la campagne d'Italie. Deux autres fils sont aussi des vétérans de la dernière guerre. (NCWC)

Semaine de Fierté française

Le Comité de la Survivance organise une Semaine de Fierté française qui aura lieu du 20 au 26 mai. L'initiative de cette Semaine revient à la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Celle-ci, de son côté, célébrera le 24 juin par un festival d'une semaine, le festival du demi-siècle.

L'Ontario voudrait légaliser les loteries pour fins charitables

L'Ontario finirait-elle par rendre ses lois un peu plus humaines?

TORONTO — L'Ontario tente d'obtenir un adoucissement des lois fédérales interdisant les loteries et les tirages afin que les organisations religieuses et charitables soient autorisées à recourir à ce moyen pour poursuivre leur oeuvre.

La semaine dernière, Me Clifford Magone, substitut du procureur général, a révélé que des démarches dans ce sens avaient été faites auprès du ministère de la Justice à Ottawa. Il n'a pas donné d'autres précisions.

Après avoir interrogé M. W. H. Stringer, le commissaire de la police provinciale, sur le fonctionnement de ce corps policier, la commission parlementaire a ajourné ses séances au 8 mai.

La semaine dernière, la commission a décidé d'étendre son enquête aux mesures de protection prises par la commission des valeurs de l'Ontario. Auparavant, M. E. B. Joliffe, chef du parti CCF, avait laissé entendre que plusieurs ressortissants des Etats-Unis venaient se réfugier au Canada pour échapper à des poursuites résultant de la vente d'obligations sans valeur négociable.

La commission a également décidé d'appeler comme témoin un représentant de la Bell Telephone Company afin d'expliquer comment il se fait que les preneurs au livre peuvent obtenir l'usage d'appareils téléphoniques pour leur commerce illicite.

A Montréal, la compagnie n'a pas fait le moindre commentaire à ce propos.

Le procureur général, Dana Porter, a dit qu'il déciderait lui-même quel représentant de la compagnie serait appelé à témoigner.

Candidat prog.-cons. dans Brandon, Man.

BRANDON — M. Walter J. Dinsdale, ancien combattant du C.A.R.C., âgé de 35 ans, a été choisi unanimement candidat progressiste-conservateur à l'élection complémentaire qui doit avoir lieu en juin dans la circonscription fédérale de Brandon. Il est professeur adjoint de Sciences sociales au collège de Brandon depuis 1948.

Le candidat libéral est M. Grant MacEwan, qui a abandonné son poste de doyen de la faculté d'Agriculture et d'Economie domestique à l'Université du Manitoba pour accepter la candidature.

L'élection complémentaire a été rendue nécessaire par la mort de l'ancien député, M. J. E. Matthews.

HELSINKI — Selon les derniers résultats des élections des délégués au congrès de la C.G.T. finlandaise, les organisations non-communistes ont obtenu 107,353 voix contre 88,585 aux communistes.

On ne peut être à la fois catholique et socialiste

L'"Osservatore Romano" répond à une question posée par un prêtre.

VATICAN — "On ne peut pas être à la fois bon catholique et vrai socialiste." Cette phrase de l'encyclique "Quadragesimo Anno", de Pie XI, a été répétée par l'**Osservatore Romano** dans son édition de dimanche dernier, en réponse à la question posée par un prêtre sur la question de savoir si les catholiques peuvent militer dans les rangs des partis socialistes italiens anticommunistes, de tendance Saragat et Romita, le parti socialiste des travaillistes italiens et le parti socialiste unitaire.

L'organe du Vatican déclare, en substance, que ni l'un ni l'autre de ces partis n'ont répudié leurs postulats marxistes et que, d'autre part, "dans certaines circonstances, les catholiques ont le devoir de s'unir sur le terrain politique, car les dispersions et les différends servent en définitive ceux qui ne visent, en réalité, qu'à détruire les fondements mêmes de la société et du progrès".

Se produisant à la veille des élections municipales, cette prise de position a été très commentée dans tous les milieux politiques.

Cet avertissement est tiré de l'encyclique "Quadragesimo Anno" promulguée, il y a 20 ans, par le prédécesseur du présent pape pour attirer de nouveau l'attention sur l'encyclique "Rerum Novarum" du pape Léon XIII, un document fondamental sur l'attitude de l'Eglise en matière de réformes sociales et ouvrières.

Six consulats anglais fermés en Chine

LONDRES — La Grande-Bretagne fermera 6 consulats en Chine communiste, au cours du mois de mai, a-t-on révélé à Londres.

Ces consulats sont situés à Amoy, Tchoun-king, Han-kao, Nankin, Koun-ming et Tsing-tao, villes où habitent encore quelques sujets britanniques.

La Grande-Bretagne gardera ses consulats à Shanghaï, Tientsin et Canton.

Le consulat restera également ouvert dans la capitale, Pékin, où se trouve l'ambassade britannique.

Les consulats à Harbin, Daïren, Moukden, Soua-tow, Fuchow et Tihoua ont déjà été fermés. Il ne reste plus en Chine que 2,000 sujets britanniques, dont 700 vivent à Shanghaï.

Majoration du prix des journaux en Angleterre

LONDRES — Le prix des journaux anglais sera augmenté d'un demi-penny à partir du 7 mai. Seul le prix du "Times" restera inchangé à trois pence.

Cette majoration est motivée par la récente augmentation de quatorze livres par tonne du prix du papier-journal, qui atteint actuellement 60 livres la tonne, soit près du double du prix payé l'an dernier et six fois plus qu'avant la guerre.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

ANNUAIRE TELEPHONIQUE

Deux fois l'an, la "Manitoba Telephone System" publie deux annuaires téléphoniques, l'un pour la ville et l'autre pour la campagne. Elle ne s'oppose pas à ce que ses clients désignassent leur adresse et leurs fonctions en français.

Ainsi, au lieu d'utiliser la terminologie anglaise pour désigner une institution française dirigée par des religieuses françaises, l'on pourrait fort avantageusement se servir de termes français, et remplacer SISTER par Soeur.

Il en est ainsi des paroisses **françaises** qui s'occupent de paroissiens de langue **française** et qui reçoivent leur appui financier de ces **derniers**. A ce sujet, il convient de féliciter la Basilique de St-Boniface dont les 7 inscriptions apparaissent en **français** à la page 21 de l'annuaire téléphonique.

Mais notre suggestion s'adresse surtout aux abonnés de la campagne. Il n'existe aucune raison, par exemple, pour que les abonnés de langue française n'inscrivissent leur nom, leurs titres, leur adresse en français. Ainsi les intéressés pourraient faire remplacer farm, par ferme, butcher, par boucher, general store, par magasin général.

Si nous voulons du français, commençons par en mettre là où nous avons le droit de le faire.

Menace de poursuites aux parents qui envoient leurs enfants au catéchisme

MAILLARDVILLE, C.B. — Les parents des 800 élèves catholiques qui quittent les classes des écoles publiques pour assister aux leçons de catéchisme à leurs écoles paroissiales sont passibles de poursuites. Le secrétaire de la Commission scolaire, A. H. Lewis, a déclaré que la loi scolaire dit clairement que l'enseignement religieux ne justifie pas l'absence à l'école. Les écoles Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima ont récemment fermé leurs portes pour protester contre la distribution injuste des taxes, et les enfants ont été envoyés aux écoles publiques. Les parents ont demandé que leurs enfants reçoivent quand même l'instruction religieuse.

"Il n'y a pas de traîtres parmi les catholiques"

LA SALLE, Ill. — "Il n'y a pas de traitres dans les rangs des Américains catholiques," a déclaré S. Exc. Mgr H. Schlarman, de Peoria, au cours d'une convention de vétérans catholiques.

"Vous êtes des soldats avec une conscience catholique. Parmi nos Américains catholiques, il ne se trouve pas d'Alger Hiss ou de Rosenberg ou aucun autre traître qui livre les secrets de son pays."

L'ancienne église de St-Hyacinthe était remplie de vétérans et de dames auxiliaires des services. Le CWV s'opposa au retardement du service obligatoire pour les jeunes sous prétexte que ceux-ci devraient continuer à fréquenter l'école ou le collège et proposa que la continuation de l'éducation des jeunes en service militaire devienne la responsabilité des différents services.

62 pour-cent des recrues sont catholiques

INDIANTOWN, Gap., Penn. — Le premier bataillon de la réserve récemment réactivée ici et qui doit faire une période d'entraînement compte 447 catholiques qui forment 62% du groupe. Ces chiffres, fournis par les rapports de chapelains militaires, sont indicatifs du manque de chapelains dans les services armés, a dit le R. P. (Capitaine) John-P. Lerhinan, C. Ss. R.

Le Père Lerhinan a dit que la cinquième division d'infanterie n'a que deux chapelains catholiques, ce qui est loin d'être suffisant.

M. Menzies a été réélu en Australie samedi

Il est possible cependant que la coalition n'obtienne pas la majorité au Sénat.

SYDNEY, Australie — La coalition dirigée par le premier ministre Robert G. Menzies a remporté la victoire aux élections générales de samedi, mais il est douteux que le résultat de l'élection fournisse la solution du problème qui a provoqué l'appel au peuple.

La Presse associée dit que, d'après les prévisions, il est encore possible que la coalition victorieuse n'obtienne que la moitié des sièges du sénat. L'agence Reuter dit, par ailleurs, que M. Menzies peut espérer 31 des 60 sièges du sénat et les travaillistes, les 29 autres sièges.

Voici les résultats comparés des deux dernières élections, pour la Chambre des représentants:

	1951	1949
Coalition	66	74
Travaillistes	46	47
Douteux	3	—
Total	**121**	**121**

C'est parce qu'il ne disposait pas de la majorité au sénat (34 travaillistes contre 26 sénateurs de la coalition) que le gouvernement a dissous les deux chambres, le 19 mars, et a ordonné la tenue d'une élection, 20 mois avant la date régulière.

Le comptage des votes enregistrés en faveur des sénateurs peut retarder le résultat définitif jusqu'à trois semaines, car le système de représentation proportionnelle en vigueur pour le sénat est assez compliqué. La Presse associée prévoit un résultat de 30 à 30, et Reuter, un résultat de 31 à 29.

Les communistes n'ont pas réussi à faire élire un seul de leurs 24 candidats et n'ont obtenu qu'environ 2 pour-cent du vote total. Malgré cela, le résultat porte à croire que les Australiens sont moins inquiets de la hausse du coût de la vie que des communistes, qui exercent une influence hors de proportion avec leur nombre dans des syndicats aussi importants que ceux des mineurs de houille, des ouvriers des aciéries et des débardeurs.

Attitude des partis

Bien que le parti travailliste soit vigoureusement anticommuniste, la coalition a promis au cours de la campagne électorale de prendre des mesures plus rigoureuses pour écraser le communisme. M. Menzies a promis de "faire disparaître la menace rouge ici". Le premier ministre, qui voit aussi un grand danger de guerre avec la Russie, a également promis d'aller de l'avant avec le programme de réarmement australien.

C'est le groupe majoritaire à la Chambre des représentants qui forme le gouvernement. Comme la coalition aura de 66 à 69 sièges et les travaillistes, de 52 à 55, M. Menzies choisira les membres du nouveau gouvernement.

Environ 5,000,000 d'électeurs se sont rendus aux bureaux de votation, alors que la population totale est d'environ 8,000,000. Cette forte proportion s'explique du fait que le vote est obligatoire en Australie et que les électeurs n'ayant pas de raisons sérieuses pour ne pas voter sont passibles d'une amende de 2 livres ($4.50). Il y avait 292 candidats aux 121 sièges de la Chambre des représentants et 112 candidats aux 60 sièges du sénat.

Autres religieuses arrêtées par les communistes

HONG-KONG — Sept religieuses catholiques, appartenant à la maternité-orphelinat du Sacré-Coeur de Nankin, ont été arrêtées par les communistes et passeront devant la Cour populaire sous l'inculpation "d'homicide", annonce le journal communiste **Ta Kung Pao** dans une dépêche datée de Nankin.

Les sept religieuses — 3 Francaises, 1 Polonaise, 1 Italienne, 1 Autrichienne et 1 Portugaise — ont reçu leur ordre de déportation le 19 avril. Cependant, l'affaire prit une nouvelle tournure lorsque "120 cadavres d'enfants furent découverts enterrés dans le jardin de l'institution", d'où les religieuses ont été récemment expulsées, ajoute le journal.

Ta Kung Pao précise qu'à la suite de cette découverte, plus de 30 représentants du publio de Nankin ont tenu une réunion, le 22 avril, et ont demandé de punir sévèrement "les éléments impérialistes responsables de la mort de ces enfants chinois".

D'autre part, des dépêches de Canton, parues récemment dans la presse chinoise, révèlent qu'au cours des 10 derniers jours, plus de 60 bébés gravement sous-alimentés ont été trouvés dans les rues de Canton. La plupart portaient une note épinglée sur leurs vêtements dans laquelle les parents déclaraient être trop pauvres pour les nourrir et faisaient appel à des inconnus charitables pour recueillir ces enfants.

La Russie accusée de préparer la guerre

PARIS — Les chefs syndicalistes des pays de l'est de l'Europe en exil déclarent dans un manifeste, publié à Paris, que le communisme se prépare à la guerre et à avilir le monde libre en esclavage.

Le manifeste était signé par des chefs syndicalistes bulgares, hongrois, roumains, tchécoslovaques, ukrainiens, yougoslaves et lithuaniens. Ils accusent le communisme d'avoir établi de puissantes forces militaires qui menacent l'existence des Etats indépendants.

Londres change sa politique à l'égard de la Chine rouge

La Grande-Bretagne consentira au bombardement des bases chinoises en Mandchourie.

LONDRES — On apprend de personnages officiels que la Grande-Bretagne ne s'opposera plus au bombardement aérien de la Mandchourie si l'aviation chinoise communiste intensifie son action en Corée. Ces personnages croient savoir que le ministre des Affaires étrangères, M. Herbert Morrison, a entièrement changé d'avis sur certains articles de la politique d'Extrême-Orient.

Il proposera cette semaine à ses collègues de modifier la politique exposée en décembre dernier par le premier ministre, M. Clement Attlee, au président Truman. Cette politique était en désaccord avec celle de Washington.

M. Morrison a fait connaître sa décision de remédier aux nombreux différends qui tendent à compromettre les relations anglo-américaines.

Les positions américaines

Les Etats-Unis proposent à leurs 13 alliés de Corée, parmi lesquels le Canada, de consentir au bombardement des bases de Mandchourie, s'il y a lieu, et à la conclusion de traités de paix séparés avec le Japon. Jusqu'à la semaine dernière, la Grande-Bretagne s'est opposée au bombardement de la Mandchourie, voulant éviter que le conflit de Corée ne s'étende. De plus, le gouvernement de Londres reconnaît celui de Pékin.

M. Morrison a changé d'avis sur ce point. Il pense aussi maintenant que mieux vaut conclure une série de traités de paix bilatéraux avec le Japon que d'entamer un long débat sur la question de savoir si le gouvernement de Pékin ou celui de Formose doit représenter la Chine, dans la négociation d'un traité général.

Nouveau provincial



Par décision de l'Administration générale des RR. PP. Oblats, le **R. P. Paul Piché, O.M.I.**, devient provincial de la province du Manitoba, en remplacement du R. P. Philippe Scheffer, dont le terme d'office est expiré.

Le nouveau provincial fut professeur au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask., de 1936 à 1941, supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, de 1941 à 1943. Depuis cette date, il occupait le poste de principal de l'Ecole Indienne de Lebret.

Le T. R. P. Général des Oblats a confié une mission spéciale au provincial sortant de charge, le T. R. P. Scheffer, O.M.I.

Un million de Canadiens sont affligés de déséquilibre mental

Leur nombre augmente de 3 pour-cent par année, déclare un grand spécialiste.

MONTREAL — Le Canada compte 1,000,000 de citoyens souffrant de déséquilibre mental de façon permanente, partielle ou temporaire, au coût direct ou indirect de $800,000,000 par année, d'après ce que déclarait le Dr J. C. Meakins, président de l'association canadienne d'hygiène mentale, dans une causerie radiophonique prononcée ici samedi dernier, sous les auspices de la Ligue du progrès civique et du Bureau de renseignements municipaux.

"En 1945, de préciser le conférencier, le nombre des patients des asiles d'aliénés était de quelque 50,000. Aujourd'hui, ce nombre s'élève à près de 65,000, soit une augmentation de trois pour-cent par année."

Un récent relevé effectué dans un comté mi-rural, mi-urbain, a révélé qu'un cinquième des élèves de troisième année et plus d'un cinquième des élèves de sixième année étaient arriérés.

Pour résoudre les problèmes d'ordre mental, le pays a actuellement besoin d'un personnel de recherches beaucoup plus nombreux comprenant des médecins, des psychiatres, des auxiliaires sociaux, des professeurs, des préposés au personnel dans les écoles et l'industrie, de même que des infirmiers dans les hôpitaux. Le Dr Meakins termine sa causerie en déclarant qu'il est pitoyable de constater au Canada la pénurie de centres spécialisés pour l'entraînement de ce personnel requis.

Pertes américaines subies en Corée

WASHINGTON — Les pertes américaines subies en Corée s'élevaient, au 20 avril, à 61,744 hommes, soit une augmentation de 969 sur les chiffres publiés la semaine précédente.

Ces pertes se répartissent de la façon suivante: 9,380 tués, 41,428 blessés et 10,936 disparus.

A la séance de clôture des "Variétés Françaises"



L'on voit ci-dessus, à l'arrière plan de cette vignette, le groupe des différents artistes qui prirent part, au cours de la saison 1950-1951, aux émissions radiophoniques hebdomadaires des Variétés Françaises. Au premier rang figurent, de gauche à droite: **MM. R. Bernier**, directeur général de l'équipe de "Mireille", **F. Goebel** et **A. Beauregard**, du comité de publicité du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb, **L. Landry**, Grand Chevalier de ce même Conseil, **M. Marius Benoist**, directeur de l'opéra "Mireille", **Mme Thérèse Deniset-Souchon**, qui tient le rôle de "Mireille", **MM. M. Prud'homme**, accompagnateur, **L. Daoust**, réalisateur des "Variétés Françaises", **M. l'abbé M. Deniset-Bernier**, chapelain du Conseil St-Boniface, et **M. J.-B. Poitras**, du comité des rafraîchissements. (Photo par Lane)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

S'il faut en croire les journalistes, ceux de la province de Québec en particulier, et plusieurs autres, les dirigeants de la ligue Nationale n'ont plus qu'à présenter le trophée Hart à Maurice Richard. Autrement, ils risquent de passer à la postérité comme le plus beau troupeau de gens incompétents assemblés sous un même toit. On comprend immédiatement que toute cette fureur imprimée a été déclenchée parce qu'on avait émis le nom de Maurice Richard sur le premier club des Etoiles de la ligue Nationale.

Il faut bien se souvenir cependant que le club des Etoiles a été choisi pour le jeu durant l'hiver, et que le travail de Gordie Howe ne pouvait être pris à la légère. Gordie a eu beaucoup de mérite en dépassant Richard dans la liste des compteurs, au cours de la saison qui s'est terminée si glorieusement pour les Leafs, et sa position au poste de premier joueur d'aile droite de la ligue est méritée. Gordie saura bien tenir son rôle et, même s'il ne parvient jamais à éclipser Richard, il pourra se dire au moins qu'il a été capable d'obtenir la confiance des rédacteurs sportifs des six villes où les clubs de la ligue Nationale évoluent. Howe n'est certes pas du calibre de Richard, mais son mérite, au cours de l'hiver, aura été d'avoir tenu tête à Richard. Il a eu sa récompense.

Un autre verdict important

Le choix du gardien de buts Terry Sawchuck au poste de meilleur gardien de buts de la ligue était certes bien mérité. Ce choix prouve aussi que le système actuellement en vigueur et qui consiste à présenter le trophée Vézina au gardien de buts qui a été le moins de fois déjoué au cours d'une saison, ne rencontre pas l'approbation générale. Le jeune Sawchuck a été brillant tout l'hiver, et il n'a jamais eu la consolation de se dire, les soirs où il était bien fatigué, qu'un autre as comme Broda par exemple pourrait prendre sa place.

Nous ne discuterons pas outre mesure le club des Etoiles de cette année. Il a été assez juste dans son ensemble. Nous regrettons seulement de voir qu'on a une fois de plus préféré Ted Kennedy à Max Bentley.

Kennedy est un excellent joueur de hockey, mais il n'est pas du calibre de Bentley. Il n'est pas aussi bon que Schmidt ou Elmer Lach et quand son nom est mentionné sur la première ou la deuxième équipe des Etoiles, on aperçoit immédiatement la silhouette de Connie Smythe. Les Leafs ont déjà gagné sans Kennedy, mais sans Bentley ils seraient probablement perdus. Les éliminatoires l'ont du reste prouvé.

Pas de français

Clarence Campbell, le président de la ligue Nationale de hockey, ne parle pas le français, et s'il le parle, il n'aime pas que ses arbitres se servent de cette langue durant l'exercice de leurs fonctions. C'est du moins ce que "Butch" Bouchard, solide joueur de défense des Canadiens de Montréal, a révélé à Dink Carroll, rédacteur sportif de la **Gazette** de Montréal.

Butch a raconté à Carroll qu'au cours d'une joute disputée l'an dernier à Detroit, il avait eu une vive discussion avec Georges Gravelle, l'arbitre en chef de la ligue Nationale. La discussion, comme on se l'imagine bien, était conduite en français. Le capitaine Sid Abel des Red Wings de Detroit, voulant savoir ce qui se passait, dit a Bouchard: "Parle en anglais pour que je comprenne ce que tu dis". "Ce que je dis ne te concerne pas et puis, fais comme moi qui ai appris l'anglais, apprends le français!" répliqua Bouchard en anglais.

Abel se plaignit immédiatement au gérant Jack Adams qui, se servant probablement des Norris, protesta auprès de Campbell. Reconnaissant la voix de son maître, Campbell a fait insérer dans les règlements de la ligue Nationale de hockey que "toutes les discussions entre arbitres et joueurs devaient être menées en anglais à l'avenir".

Pas pour Clancy

Ceci nous rappelle un incident que l'arbitre Kink Clancy aime à raconter. On se souvient des violentes discussions entre Clancy et Maurice Richard. Un jour que Clancy venait d'envoyer Richard en pénitence pour avoir frappé un adversaire, Richard lança à Clancy en français quelque chose qui ressemblait à "Petit cochon à deux pattes", ou quelque chose du genre.

Richard fut consterné quelques secondes plus tard, quand Clancy furieux se dirigea vers le banc du pénitencier et lui plaqua un dix minutes pour mauvaise conduite et langage abusif.

Ce que Maurice ne savait pas, mais qu'il a été vite à apprendre, c'est que Clancy, qui est natif d'Ottawa, avait passé sa jeunesse dans la basse-ville d'Ottawa où l'élément canadien-français est en très grande majorité. "Quand nous jouions à la crosse contre le Ste-Anne, nous apprenions le français plus vite que sur les bancs de l'école pendant 2 ans. Je parle mal cette langue parce que je ne la pratique pas, mais je comprends très bien ce que les joueurs me disent, que ce soit en français ou en anglais", d'affirmer King.

Dans toute sa "sagesse", Clarence Campbell n'a pas prévu le cas des joueurs de langue française se servant de cette langue pour dire son fait à l'arbitre. Il n'a prévu que les "discussions".

Un autre incident

Nos lecteurs se souviennent peut-être de cet autre incident comique qui s'est passé, il y a 2 ou 3 ans, au camp d'entraînement des Dodgers de Brooklyn. Le gérant général, Branch Rickey, avait invité au camp d'entraînement plusieurs jeunes joueurs de langue française. Comme il y avait au camp des Cubains et des Sud-Américains qui ne parlaient pas l'anglais, M. Rickey ne voyait pas pourquoi les joueurs de langue française parleraient l'anglais. Pour pouvoir converser avec ses protégés, M. Rickey avait nommé Jean-Pierre Roy et Roland Gladu comme ses interprètes.

Au cours d'une pratique, M. Rickey s'approche donc d'un jeune gars de Montréal et fait signe à Roy de s'amener. Ce dernier arrive et "traduit" en français ce que M. Rickey disait en anglais. Le jeune joueur écoute attentivement, puis comme Rickey se retourne vers un autre joueur, le Montréalais lui dit: "Is that all for the moment, Mr. Rickey?" dans le meilleur accent anglais possible. C'est probablement parce qu'il n'avait plus besoin d'interprète que M. Rickey n'a pas conservé Jean-Pierre sur l'alignement des Dodgers.

Quand les légumes verts sont hors saison, achetez des conserves. Les méthodes modernes de conservation vous offrent, en saison et hors saison, une grande variété d'aliments nourrissants et sains.



Soumissions pour charbon
(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en plus de l'adresse, la mention "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest" seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 17 mai 1951, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux et les fermes et stations expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer les formules de soumission ainsi que le cahier des charges et les conditions en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, Ottawa, à l'architecte régional résident, Winnipeg (Man.), à l'architecte régional résident, Saskatoon (Sask), à l'architecte régional résident, Calgary (Alta), et à l'architecte régional résident, Victoria (C.-B.).

Les soumissions doivent être préparées sur les formules fournies par le ministère et en conformité des stipulations et conditions qui y sont mentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de donner la commande, un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et représentant 10 p. 100 du montant de la soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des obligations au porteur du Canada ou de la Cie du chemin de fer National-Canadien et de ses compagnies constituantes, garanties sans réserve par le Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les obligations susdites pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour le solde.

Par ordre,

Robert FORTIER,
Secrétaire intérimaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 avril 1951.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 4 MAI

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes et légendes
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 5 MAI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Les refrains que vous aimez
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.10—Le bruit mystérieux
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.15—Radio-Fatima
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 6 MAI

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Chansonnettes françaises
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 7 MAI

8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Radio-Université
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 8 MAI

7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 9 MAI

7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 10 MAI

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'avoir omis la chronique régulière de CKSB dans le journal **La Liberté et le Patriote** la semaine dernière.




Aujourd'hui, nous voulons vous parler de quelques nouveaux programmes qui seront en ondes à CKSB à compter de la semaine prochaine. Ces programmes remplaceront quelques-uns de nos programmes réguliers qui sont disparus de notre horaire à la fin du mois d'avril: Variétés Françaises, Eureka, Let's Learn French et même quelques programmes de la Société Radio-Canada.

Dimanche prochain, 6 mai, de concours avec la Société Radio-Canada, le poste CKSB vous présentera un nouveau programme d'une heure, "Les Grands Romans Canadiens". Chaque dimanche, durant une période de vingt semaines, on entendra de 8 h. à 9 h. une adaptation dramatique d'un roman. La mise en ondes des grands Romans Canadiens a été confié à Guy Beaulne qui s'est adjoint les meilleurs adapteurs, techniciens et comédiens pour faire de cette heure de roman, un événement littéraire aussi bien que radiophonique.

Le mercredi soir, à 9 h. 30, pour remplacer Changement de Décors qui s'est terminé la semaine dernière, vous entendrez "Les Nouveautés Dramatiques" et le mardi soir ce sera "Micro Reportage" au lieu de l'Ecole des Parents.

Très prochainement, nous substituerons au programme les Artistes de CKSB un autre programme artistique du même genre qui sera entendu sous la rubrique "Les Talents de Chez Nous". Nous invitons tous nos auditeurs qui connaîtraient quelqu'un qui a du talent pour la musique vocale ou instrumentale de bien vouloir nous les présenter. Nous voulons surtout donner l'occasion à nos auditeurs des centres ruraux de se faire connaître à cette émission. Alors, adressez-nous vos candidatures soit par lettre, ou présentez-vous en personne à la Direction des Programmes de CKSB.

Dimanche prochain au programme Les Artistes de CKSB nous aurons le plaisir de vous faire entendre la jeune Vivianne Verstraete, âgée de 13 ans, qui a remporté les honneurs pour solo de violon de la classe junior, grade 7, au récent Festival de Musique. Mlle Verstraete est l'élève de M. Frank Simons, de St-Boniface.

Vous avez remarqué que depuis le lundi 30 avril, notre bulletin d'information de 9 h. le soir est maintenant de 10 minutes. C'était à la demande de nos auditeurs de la campagne que nous avons fait cette innovation. Nous espérons que cette émission vous fournira un résumé des nouvelles de la journée auquel nous pourrons, avec la collaboration de tous nos auditeurs, y inclure des nouvelles d'intérêt local.

Nos marins sont prêts . . .




Les membres de l'équipage du Nootka se tiennent continuellement en alerte tout en patrouillant la mer Jaune. Bien qu'ils soient rarement dans l'obligation de faire feu, les fusiliers sont toujours prêts. (CPC)

Le prochain film français au théâtre Paris

Un film musical, sous forme de comédie policière au théâtre Paris le 10 mai.

Le jeudi 10 mai, on présentera une amusante comédie musicale au théâtre Paris. Le film s'intitule "Le Voleur se porte bien". Le film est pour tous et les portes du Paris seront ouvertes dès quatre heures de l'après-midi. On s'amusera beaucoup à suivre les péripéties de ce film désopilant, joué avec une gaieté irrésistible. On sera charmé des mots d'esprit, des situations et des réparties pleines de verve qui caractérisent cette production.

Hector Dumontier et sa femme Noémie forment un ménage original et désopilant. Noémie dévore les romans policiers et se sent l'âme d'un détective, son mari, plus réaliste, essaie en vain de lui prouver son ridicule. Leur fille, Rosine, est fiancée à Jean, un garçon sympathique, mais une légère brouille oppose les deux fiancés. Un certain soir un homme cagoulé est surpris par Noémie et sa domestique, Ernestine, en train de voler les bijoux dans le coffre. Mystérieusement, le voleur a disparu. La police, appelée par Ernestine, envoie un jeune inspecteur, Antoine Martiguet, qui soupçonne d'abord le chauffeur Cabasol. Après quelques jours d'enquête, il est sur la bonne piste mais il est remplacé par son chef, l'inspecteur Seguin, qui embrouille tout. Antoine Martiguet, aidé de Cabasol aura le mot de l'énigme et finira par démasquer le coupable qui n'est autre qu'Hector Dumontier qui voulait donner une leçon à sa femme. Le calme revient dans la maison; cet incident aura réconcilier Rosine et Jean.

La direction fait de nouveau appel à tous les amateurs des films français. Si la réponse n'est pas meilleure qu'elle ne l'a été dernièrement nous devrons cesser d'offrir nos films hebdomadaires. Nous avons fait des déficits assez importants au cours des quatre dernières représentations. Nous ne pouvons nous payer le luxe de pareilles conditions bien longtemps.

(La Direction).

Ici, Variétés Françaises

Par un magnifique concert composé d'extraits de l'opéra "Mireille" présentés par l'équipe d'artistes à laquelle nous serons redevables, sous peu, d'une manifestation artistique et musicale unique en notre milieu — la présentation de "Mireille" — les Chevaliers de Colomb du Conseil St-Boniface clôturaient dimanche soir dernier, 29 avril, leur troisième série d'émissions artistiques irradiées sur les ondes de CKSB et connues sous le nom bien approprié de "Variétés Françaises".

Le programme radiophonique se déroula dans la salle académique du Collège St-Boniface devant un auditoire distingué composé de personnalités ecclésiastiques et laïques, dont les artistes qui furent en vedette aux émissions des "Variétés", au cours de la saison, des dignitaires des Chevaliers de Colomb du Conseil St-Boniface et de leurs invités. M. Lucien Daoust dirigeait le programme.

Un choeur joyeux de jeunes gens et jeunes filles ouvrit la partie musicale du programme par l'enlevante "Farandole", qui fut rendue avec toute la vivacité et la gaieté propres à cette danse provençale. L'introduction bien rythmée, jouée au piano par M. Maurice Prud'homme, avait mis tous les auditeurs — visibles et invisibles — dans "l'ambiance" de cette "joyeuse et folle Farandole".

Suivit le régal du "duo de Magali" où Mme Thérèse Deniset — "Mireille" — se révéla encore une fois l'artiste accomplie et incomparablement douée que l'on connaît. A ses côtés, M. Louis Souchon, le "Vincent" de Mireille, de sa voix de ténor, chaude et riche, gagna l'admiration de tous.

Le chapelain du Conseil, M. l'abbé Deniset-Bernier, fut ensuite appelé à faire le tirage parmi les lettres reçues sur l'appréciation de "Variétés Françaises", de deux lettres de gagnants de prix en argent offerts par le Conseil St-Boniface. Le sort favorisa Mmes Emma Ayotte et Albert Carrière, toutes deux de St-Boniface.

Le "Cantique des Pèlerins", émouvant et triste, clôtura la partie musicale radiophonique. De façon admirable, le choeur fit siens les sentiments exprimés tant par sa musique que par les paroles de ce chant touchant.

M. Daoust, au nom du comité de la radio de son Conseil, remercia ensuite les artistes invités et leur directeur, M. Marius Benoist; puis, céda la parole au Grand Chevalier, Léo Landry, qui dit combien le Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb était heureux et honoré du fait qu'il était responsable d'un programme aussi apprécié, de beaucoup de gens le préféré même. Il adressa aussi ses remerciements à qui de droit. M. Daoust dit, par après, sa reconnaissance envers le poste CKSB et son personnel, envers **La Liberté et le Patriote**, les RR. PP. du Collège, les artistes et les auditeurs et clôt les "Variétés Françaises" par son souhait de "paix et de bonnes vacances".

Les "Variétés Françaises" sont terminées . . . momentanément, nous osons l'espérer. Il nous fait plaisir de féliciter le Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb de ces émissions artistiques de toute première qualité.

M. Marius Benoist reprit ensuite sa baguette de directeur et les spectateurs purent jouir de la première moitié du premier acte de Mireille — délicieux tableau sur lequel apparurent d'abord un groupe de jeunes magnanarelles évoluant au rythme d'un chant pastoral; Mireille elle-même, qui avoua simplement son amour pour Vincent; et Taven, la sorcière — Mme Marguerite Gordon.

Les artistes portaient les costumes appropriés à leurs rôles — les magnanarelles présentaient un ensemble de couleurs gaies et variées; la sorcière, sa robe "couleur de poussière", et Mireille, un splendide costume provençal bleu d'azur. Les solistes et les choeurs furent très applaudis pour leur magnifique représentation.

Mme Thérèse Deniset voulut bien se prêter gracieusement à ses auditeurs en leur donnant 2 solos: "Trahir Vincent, jamais!" et le fin refrain "Heureux petit berger . . .". La salle du concert retentit des applaudissements suscités par ces deux interprétations parfaites.

M. C. Muller était maître de cérémonie, en remplacement du R. Fr. Bruns, malade à l'hôpital. MM. Daoust et Landry redirent encore leurs remerciements avant de clore la réunion.

Un autre régal de toute première qualité fut offert aux artistes et aux invités: un délicieux buffet-lunch préparé avec soin et offert par le Conseil St-Boniface. Et, comme le veut le temps, l'on tourna la page du présent pour faire entrer dans le passé la soirée récréative clôturant la troisième série d'émissions de "Variétés Françaises" et dont tous les invités, nous n'en doutons pas, garderont un souvenir vivant.

Nomination



Le **docteur Paul L'Heureux**, B.A., M.D., L.M.C.C., D.P.H., a été nommé directeur médical de l'hôpital de St-Boniface à compter du 1er juin. Son expérience de 10 ans dans le domaine de la santé publique lui a préparé toutes les chances de succès dans son nouveau poste. Il remplacera le D. S. McEwan, qui devient dans la réorganisation du personnel médical de l'hôpital St-Boniface, le directeur de l'enseignement médical et le chef du département de la médecine.

Hausse de 6 cents l'heure à 1,000,000 d'employés du rail

WASHINGTON — Le gouvernement américain a lui-même enfoncé son propre plafond sur les salaires.

M. Eric Johnson, directeur de la stabilisation économique, a approuvé une augmentation de 6 cents l'heure en faveur de 1,000,000 d'employés stationnaires des chemins de fer. L'augmentation qui vise à contrebalancer la hausse du coût de la vie est rétroactive au 1er avril.

Si le plafond gouvernemental de 10 pour-cent sur les augmentations de salaires avait été appliqué à la lettre, ces employés n'auraient eu droit qu'à 2 ou 3 cents. Une disposition spéciale de leur contrat demandait toutefois six cents, vu que le coût de la vie a augmenté.

Les chemins de fer estiment que l'augmentation leur coûtera $129,600,000 par année.

Le blé du Canada est apprécié des Japonais

Les producteurs de blé de l'Ouest se tournent maintenant du côté du Japon pour ouvrir un marché pour leur produit. M. Masano Mizukami, commissaire spécial attaché à la mission du gouvernement japonais, a déclaré à Winnipeg que son pays a déjà acheté pour $10 millions du blé canadien et d'orge et en veut davantage.

Mizukami a rencontré récemment les commissaires du blé ici et a dit que d'autres commandes seront données prochainement, après entente avec la commission du blé. "L'alimentation change graduellement au Japon, a dit le commissaire, et mes compatriotes mangent plus de pain de blé et apprécient grandement le blé canadien. Les producteurs sont disposés à vendre en Orient, à condition d'être payés convenablement.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.
Téléphone: 21 516.
ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

La politique de paix du Canada

Les exigences stratégiques dans la tension actuelle

Les controverses animées qui se poursuivent à travers le monde entre les partisans de la politique du président Truman et ceux de la stratégie du général MacArthur, posent toujours cette question fondamentale: quelle est la situation stratégique des deux blocs qui s'affrontent dans le monde? De la réponse objective à cette simple question doit dépendre le choix qu'il convient de faire entre les deux protagonistes d'une politique américaine effective. Comme le gouvernement canadien s'est rallié, avec Londres et Paris, à la solution du président Truman, il convient d'expliquer les raisons stratégiques de cette grave décision.

Or c'est la géopolitique qui nous en offre les moyens. En contemplant un globe terrestre, on s'aperçoit que la Corée n'est qu'un petit appendice à la grande masse du continent eurasiatique. Mais il se fait que la tension mondiale, qui s'y cristallise en ce moment, affecte l'armature entière de notre planète: car les deux blocs qui s'affrontent indirectement dans la péninsule coréenne, peuvent profiter de la moindre erreur de l'adversaire pour aggraver le conflit et même pour provoquer la guerre totale.

Situation des deux blocs

Or, le groupe russo-chinois qui peut mettre en campagne cinq cents divisions à parts égales, peut fort bien ouvrir des fronts ici et là, tout le long des vastes frontières soviétiques. Tandis que les puissances du Pacte de l'Atlantique commencent seulement à organiser leurs défenses. Qu'ont-elles en ce moment? Une douzaine de divisions en Europe, une quinzaine de divisions en Corée, une vingtaine de divisions à partager entre l'Indochine et la Malaisie, c'est là trop peu de forces à opposer au bloc russo-chinois qui en a dix fois plus. Les énormes distances qui séparent ces armées, en rendant difficile leur concentration, nous font pécher contre le principe de l'économie qui est un axiome stratégique. Les forces des démocraties seraient impuissantes à l'heure actuelle à tenir tête sur les fronts multiples qu'ouvrirait une troisième guerre mondiale.

Dans l'hypothèse d'un conflit immédiat, nous devrons nous attendre à deux mouvements initiaux qui seraient exécutés simultanément: le premier serait l'occupation immédiate de la Norvège, et le second serait l'occupation complète de l'Autriche et de l'Allemagne jusqu'au Rhin. Le troisième mouvement serait de bousculer les puissances occidentales jusque dans l'Atlantique, tout en faisant des opérations navales et aériennes contre l'Angleterre et des attaques de diversion vers l'Amérique pour la décourager de faire une réaction massive. Le mouvement suivant dépendrait justement des réactions de l'adversaire.

Avec nos dispositions actuelles, tout ce que nous pourrions faire serait de nous rabattre rapidement sur le Rhin, en disposant nos réserves en profondeur pour contenir aussi longtemps que possible l'agresseur et pour éliminer les parachutistes qu'il ne manquerait pas d'employer dès le début. En même temps, nous pousserions à fond les seules contre-attaques possibles à savoir: le pilonnage de la Russie par des bombardiers lourds, voire même par des engins atomiques. Cet assaut stratégique ne pourrait se faire que par le sud, en partant de bases assez éloignées du champ de bataille européen, pour ne pas être capturées ou facilement bombardées par l'adversaire. Et en effet les alliés ont déjà disposé une série d'aérodromes depuis la Tunisie jusqu'au golfe Persique, ce qui permettrait à nos bombardiers non seulement de prendre l'adversaire en écharpe, mais surtout de pouvoir se rendre directement et rapidement jusqu'aux centres industriels russes sur le Don, sur la Volga et derrière les Monts Ourals. Par ces bombardements stratégiques, il s'agirait d'isoler les armées déjà installées en Europe de leurs réserves asiatiques, en attendant les débarquements massifs de divisions américaines et canadiennes en Angleterre, en Espagne et en Afrique du Nord, pour préparer un assaut décisif.

Improbabilité d'une guerre immédiate

On voit par ces opérations hypothétiques qu'en ce moment aucun des deux blocs n'est prêt à partir en guerre avec un espoir de victoire rapide. Les alliés gagneraient à temporiser, aussi bien pour bâtir leurs forces avec le général Eisenhower, que dans l'espoir d'une rupture intérieure en Russie sous la menace d'un conflit. Les Russes, de leur côté, ne voudraient pas laisser leur pays ouvert aux bombardements aériens, et trouvent qu'ils récoltent de gros bénéfices avec leurs méthodes actuelles pour risquer davantage. C'est pourquoi les deux blocs préfèrent tenter leurs premières passes d'armes sur le champ de bataille éloigné de la Corée, par personnages interposés. En effet, ce ne sont point les deux blocs qui se battent, puisqu'il n'y a point de conflit entre le groupe soviétique et les puissances du Pacte de l'Atlantique; mais bien les Nations unies (partiellement) contre un agresseur nord-coréen qu'il s'agit de rappeler à l'ordre.

C'est pour garder cette balance précaire en faveur d'une paix générale boiteuse que Washington, Londres, Paris et Ottawa sont décidés à ne point envenimer le conflit coréen et à risquer des opérations d'envergure qui les empêtreraient en Chine, tout en laissant à découvert leur front européen. Le départ du général MacArthur fait ainsi comprendre au monde entier que le conflit coréen ne saurait fournir au communisme sa bataille de Poitiers ou des Champs Catalauniques; mais bien qu'il faut avoir aujourd'hui et dans l'avenir une vision globale de la guerre comme de la paix.

Appels à la résistance dans les pays satellites

A Vienne on a repêché dans le Danube une cinquantaine de boîtes de conserves contenant des appels à la résistance, rédigés en russe, en roumain, en hongrois et en bulgare. Ces tracts invitent les populations riveraines à constituer des groupes de résistance et à saboter l'économie communiste. Les boîtes contenaient également des cartes d'identité destinées aux soldats des armées populaires et aux personnes poursuivies par la police, afin de les aider à s'enfuir des pays satellites.

La béatification de Pie X

La béatification de Pie X aura lieu le 3 juin. C'est le premier pape depuis 279 ans à qui cet honneur est conféré. Le dernier, Pie V, fut béatifié en 1572, puis canonisé en 1712. Pie X n'a pas écrit autant d'encycliques et de lettres apostoliques que son prédécesseur, Léon XIII et ses successeurs Pie XI et Pie XII; nous avons cependant de lui des documents importants: le "Motu proprio" sur l'action populaire chrétienne (18 décembre 1903); "Il fermo proposito" sur l'Action catholique (11 juin 1905); "Pascendi" (8 septembre 1907) sur le modernisme: "Munus apostolicum" (25 avril 1910) sur le Sillon; "Singulari quadam" (24 septembre 1910) sur la confessionnalité des syndicats; l'exhortation aux prêtres, "Haerent animo", etc.

Un des meilleurs moyens d'honorer la mémoire de ce grand pape, de nous unir aux célébrations qui auront lieu à Rome, ce sera de lire et de méditer quelques-uns de ses écrits. Nous recommandons en particulier aux prêtres l'exhortation "Haerent animo" et aux laïcs, l'encyclique "Singulari quadam". On peut se procurer l'une et l'autre à l'Institut Social Populaire. L'exhortation au clergé a été rééditée récemment avec l'encyclique de Pie XI: "Ad catholici sacerdotii fastigium", dans une seule brochure; l'encyclique "Singulari quadam" a paru dans le fascicule 3 des Actes Pontificaux avec quelques autres documents sur l'esprit qui doit animer les syndicats et les oeuvres économiques.

L'éducation nationale

Comment donc pourrons-nous faire oeuvre d'éducation patriotique à l'école? Je réponds par une formule peut-être un peu simpliste de prime abord, mais qui ne laisse pas de se prêter à une rapide analyse et qui est la suivante: donner à un élève canadien-français une formation canadienne-française.

Et tout d'abord, les maîtres, au pays de chez nous, doivent se rendre compte qu'ils ont à éduquer non des Anglais, des Chinois ou des Espagnols, mais de jeunes Canadiens français. Ce réalisme pédagogique est fondamental en la matière. Il est impossible de faire oeuvre d'éducation patriotique si l'on ignore ce complexe racial qu'est l'élève canadien-français. Comment refréner chez l'individu les défauts ou développer les qualités de la race, si on ne distingue pas nettement le type canadien-français du type yankee ou du type anglo-canadien? Comment préparer notre jeunesse à faire oeuvre de patriotisme, si l'on ignore quels labeurs précis l'attendent sur le terrain national?

Ce n'est pas tâche facile que de discerner qualités et défauts de race. Nous n'ignorons cependant pas combien nous sommes individualistes, admirateurs béats de l'étranger. Faisons donc effort pour développer chez les élèves le sens de la solidarité, celui de la fierté nationale.

Dans notre travail de formation patriotique, gardons-nous d'envisager les problèmes sous un angle trop étroit, trop particulariste. On nous reproche parfois de n'être que canadiens-français, que québecois, québecois de la province et même, ce qui est pis, de la capitale. Le Canada tout entier est notre patrie. Les problèmes canadiens sont nos problèmes. Mais notre premier droit à donner à ces problèmes des solutions conformes à nos légitimes aspirations est peut-être de nous en occuper.

Nous sommes une minorité ethnique dans un pays encore en voie de formation. En dépit de nos déficiences dans l'ordre national, nous sommes le seul groupement racial qui ait au Canada un esprit vraiment national parce que profondément enraciné dans le sol, vraiment conquis à ses horizons et à sa vie propre. Cette situation fait de nous une force pour sa patrie, la pierre angulaire du Canada de demain, une possibilité d'enrichissement pour l'humanité.

Il ne faudrait pas que le souci de notre propre formation nous fit oublier que les concitoyens qui ne sont ni de notre sang ni de notre langue ont besoin de connaître nos aspirations, de se pénétrer de nos conceptions du patriotisme, si nous voulons que le Canada ne soit pas indéfiniment une prolongation de l'Europe ou ne devienne une caricature des Etats-Unis d'Amérique. Il est à souhaiter que nous étendions aux limites de notre pays notre effort de compréhension et d'éducation patriotique. Ce sera pour nous le plus sûr moyen de faire triompher notre point de vue, de demeurer adéquatement canadiens-français, de servir la cause de la justice et de la paix dans notre pays et à l'étranger.

Abbé P.-E. GOSSELIN.

Traversée orageuse



Billet du vendredi

De Louis XV, Victor Hugo et Barbey D'Aurevilly

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Parcourant les **Choses vues** de Hugo, j'eus la curiosité de chercher une appréciation contemporaine du mage. J'avais un vague souvenir que Barbey d'Aurevilly se permettait avec lui son franc parler, il y a quatre-vingts ans ou plus. Il publia à son sujet une longue étude dans le **Nain jaune** de 1869. Hugo venait de donner son **L'Homme qui rit, Lucrèce Borgia** et **Quatre-vingt-treize**. Barbey, ce Normand au gros bon sens, ne se laissait pas emballer comme la plupart. Il ne niait pas les qualités de Hugo, mais ne voyait pas en ses défauts grotesques des éclairs de génie. **L'Homme qui rit** lui parut d'un suprême ridicule et il le dit: ". . . un livre tardif où je n'aperçois, au bout de quatre cents pages, poindre ni caractère original, ni beauté d'âme, ni intérêt profond de trame humaine." Un ouvrage où l'auteur se livre "à des besognes inférieures de pédant et de faiseur de dictionnaire", atteint "son vigoureux génie au haquet des plus lourdes dissertations."

Il continue: "Tout ce qu'il y a là-dedans est déjà vieux jeu sous la plume de l'homme qui l'écrit; et qui n'écrira jamais plus que ces sortes de choses, parce que le temps et surtout l'orgueil ont solidifié son génie au point qu'il lui serait impossible, quand même il le voudrait, de seulement le modifier". Et cette conclusion: "**L'Homme qui rit** aura rejoint le **Shakespeare** de Victor Hugo dans ce néant de l'oubli où il a le mieux et le plus vite sombré de tous les ouvrages de cet homme sonore, qui . . . ne pourrait pas faire silencieusement une bêtise".

* * *

On connaît la pittoresque figure de Barbey, ses extravagances et son dandysme, son amitié avec Maurice et Eugénie de Guérin, le cynisme et le byronisme de cet aristocrate de province, qui se donnait des airs de lion conquérant dans les salons du Faubourg St-Germain. Il était l'ami de Coppée, de Huysmans, de Léon Bloy. Il était venu à Paris, dit-on, à la suite d'une déception sentimentale, et il s'habillait encore, à la fin du XIXe siècle, à la mode de 1830. Ce que l'on n'a pas écrit, de son temps, sur ses goûts vestimentaires! Barbey s'en indignait, mais ne changeait rien à sa manière. Tout cela est archi-connu.

Ce que l'on sait moins, c'est que Barbey passait pour un arrière-petit-fils du roi Louis XV. Cette filiation n'est peut-être qu'une légende, car aucune preuve solide ne l'établit, et il déplaisait à l'écrivain qu'on en parlât. La mère de Jules-Amédée Barbey d'Aurevilly était née Ango, l'une des trois enfants de cet Ango qu'avaient tenu sur les fonts baptismaux Louis XV lui-même et la duchesse de Châteauroux. Ce grand-père de Barbey semble avoir joui de la faveur royale et l'on n'ignore pas, chez les historiens, qu'il fut nommé à l'âge de dix-neuf ans grand bailli à robe rouge. Il ressemblait de façon remarquable, paraît-il, à la race des Bourbons, et les contemporains ne se gênaient pas de le considérer comme l'un des enfants naturels du Bien-Aimé.

* * *

Cela n'a jamais été établi. Barbey était au courant et il était mieux de ne pas insister à ce sujet, en sa présence. Son bisaïeul Ango, de bonne noblesse de robe, occupait une charge à la Cour de Louis XV.

Dans son ouvrage sur **Louis XV intime et les petites maîtresses**, (1924), le comte Fleury précise qu'il "descendait de cet Ango de Dieppe qui, sous François Ier, déclarait la guerre au roi de Portugal, et venait avec sa flotte bloquer Lisbonne, et traitait directement par ambassadeur avec sa Majesté très fidèle". Toujours est-il qu'Ango, celui de Versailles, eut un fils, prodigieusement Bourbon par les traits physiques. Louis XV fut son parrain. Ayant épousé lui-même Mlle de Marigny, il en eut trois enfants, dont la mère de Barbey. Il y a des présomptions, mais les chercheurs n'ont pas fait encore la lumière sur ce point d'histoire. Nous le rappelons à titre de curiosité, en marge des lettres. "Il n'y a pas lieu d'insister, écrit le comte Fleury, sur cette filiation royale plus ou moins prouvée, mais on devait la noter en passant."

Sur la fin de sa vie, Barbey revint à la foi de ses ancêtres. Il se rendait souvent dans sa ville natale de St-Sauveur-le-Vicomte, où il s'était lié de la plus étroite amitié avec Mgr Anger-Billards, chapelain du sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrance. Les deux hommes s'étaient connus aux funérailles de l'abbé Léon d'Aurevilly, missionnaire Eudiste, frère de l'écrivain. Quand Barbey tomba gravement malade, en 1889, Mgr Anger-Billards écrivit tout de suite à l'abbé Martin de Giberque, secrétaire particulier de Mgr l'Archevêque de Paris, pour le lui recommander. Celui-ci écrivit peu après que M. d'Aurevilly avait "communié avec une foi très vive et dans les meilleurs sentiments".

L'ILLETTRE.

L'effort des catholiques hollandais pour les missions

L'Association hollandaise pour la Propagation de la Foi a vu, en 1950, le nombre de ses membres passer de 210,300 en 1949 à 475,500. Cette augmentation impressionnante est due à une campagne organisée sur l'initiative de l'épiscopat hollandais.

Les religieuses en Italie

Il résulte des statistiques récentes que l'on compte actuellement 130,445 religieuses en Italie. Parmi celles-ci, 19,638 se livrent à l'enseignement, 5,608 travaillent dans les centres sociaux et 3,807 dans des hôpitaux.

Tito remplace le crucifix

ROME — Le portrait du maréchal Tito a remplacé les crucifix dans les écoles de l'Istrie, d'après un rapport publié dans les journaux de Trieste. L'Istrie fait partie d'un ancien territoire italien cédé à la Yougoslavie.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Les Nations unies ont laissé toute liberté aux Chinois de reconstituer leurs puissantes armées.

Depuis la grande contre-offensive des communistes chinois en Corée, le sort des armes nous est de nouveau défavorable. Nul élément de surprise dans ces pénibles événements. On a permis aux Chinois de reconstituer leurs forces en toute tranquillité. Ils ont pu rassembler leurs troupes, reconstruire leurs routes, faire venir des renforts, organiser des escadrilles de combat, transporter leur ravitaillement en quantités considérables, tout cela sous les yeux du commandement des Nations unies. Quelque temps avant son départ, le général MacArthur avait prédit la ruée communiste. Et quand les troupes ennemies se sont ébranlées, le nouveau commandant en chef a déclaré qu'il avait pleine confiance de pouvoir les arrêter.

Est-ce ainsi qu'on conduit la guerre? Qu'on nous comprenne bien: nous ne sommes pas en faveur de poser des actes qui conduiraient fatalement à un conflit général. Mais, d'autre part, nous ne pouvons approuver une politique de faiblesse, de compromis, d'indécision et d'attente dont les résultats sont désastreux. Ne l'oublions pas: nous avons maintenant des troupes en Corée. Elles font face à l'ennemi. Elles subissent des pertes quotidiennes. Nous les avons envoyées là-bas avec une mission précise: réprimer et punir un acte d'agression. Nous avons le devoir maintenant de leur fournir le moyen de remporter la victoire. Sinon, qu'on les retire de la zone de combat.

Dans la guerre il faut remporter la victoire. Il faut prendre les moyens qui conduisent à la victoire. Il n'y a aucune autre alternative. Telle est la pensée de fond qui a inspiré et dirigé le général MacArthur dans tous ses actes. Il a vu mieux que personne la nécessité d'empêcher l'adversaire de se regrouper et de préparer une nouvelle offensive. On n'a pas voulu l'écouter. On l'a accusé de préconiser une politique qui aboutirait à une guerre mondiale. Ce n'était pas son but. Il était d'avis, et il l'est encore, que les troupes des Nations unies devaient bombarder les bases chinoises de Mandchourie et assumer courageusement les conséquences d'une telle décision.

L'invasion de la Corée du Sud

Au lieu d'accepter ses conseils, on l'a relevé de son commandement et on a confié au général Ridgway le sort de nos armées. Avec le résultat que la Corée du Sud est envahie pour la cinquième fois et que la capitale, Séoul, est assiégée pour la troisième fois! Qu'est-ce que cela signifie, sinon que nous n'avons fait aucun gain absolument sûr en Corée? Nos troupes avancent et retraitent avec la régularité d'un balancier. Elles gagnent et perdent leurs positions. Des centaines, des milliers d'hommes meurent chaque jour, en pure perte. De la façon dont on dirige les opérations, la guerre de Corée est une aventure sans issue. On oblige nos soldats à piétiner sur place, à se faire tuer dans des combats obscurs et sans lendemains. On ne leur fournit pas même l'espérance de remporter la victoire finale.

Est-ce que cela va durer longtemps? Nos troupes seront-elles toujours condamnées à avancer de trente milles pour reculer ensuite de soixante milles, et pour recommencer indéfiniment la double opération? Nous le répétons: nous avons approuvé l'action policière en Corée, parce qu'il y avait eu agression et qu'il importait de la réprimer. Mais nous ne pouvons pas approuver une guerre que l'on rend systématiquement inutile et coûteuse. Nous sommes en droit de demander à notre gouvernement d'exercer toute son influence en vue de faire adopter une politique ou une tactique susceptible de nous assurer la victoire la plus prompte possible, ou qu'il retire nos troupes du champ de bataille. Il n'y a pas d'autre choix.

Chose certaine, nous n'approuverons pas l'envoi de nouvelles troupes canadiennes en Corée tant et aussi longtemps que les opérations ne seront pas mieux conduites. Si le gouvernement des Etats-Unis et les gouvernements des autres pays qui ont des troupes là-bas ne sont pas prêts à prendre les décisions qui nous assureront la victoire là-bas, mieux vaut que nos soldats demeurent ici et se préparent à la défense du pays.

Troupes du Commonwealth

Voici d'ailleurs que nos soldats sont de nouveau perdus, comme durant le dernier conflit, dans le grand tout du Commonwealth! Une dépêche d'Ottawa, parue dans les quotidiens il y a plusieurs jours déjà, nous avait prévenus que le gouvernement canadien n'avait aucune objection à ce que les troupes canadiennes fissent partie d'une brigade du Commonwealth. La fusion semble déjà faite des diverses troupes britanniques. La **Gazette** de Montréal de vendredi dernier disait dans une manchette de cinq colonnes: "**Commonwealth troops hold key positions enabling orderly retreat in vital sector**". Aucune mention faite des troupes canadiennes! Dorénavant, ce sera le Commonwealth, ce mot nouveau qui désigne toujours le même empire britannique, qui combattra aux côtés des Etats-Unis.

Le journal libéral de Montréal, **Le Canada**, publiait cette note le même jour: "**Dans la dépêche envoyée du quartier-général de la 8e armée par R. Eunson, on voit que les censeurs laissent passer les noms et les exploits de toutes les nations représentées dans les troupes de l'O.N.U., mais non ceux des Canadiens. Il ne semble pas y avoir de raisons pour que les allusions qu'il fait à la 27e brigade du Commonwealth ne parlent que des Australiens et des Néo-Zélandais; l'infanterie légère canadienne des Princess Patricia est pourtant avec cette brigade depuis plusieurs semaines. Des dépêches du front, envoyées par Bill Boss, correspondant de la Presse Canadienne, sur la présente offensive communiste ont été censurées de façon à retarder toute mention des Canadiens!**"

Le Canada — et on nous l'a assez dit — a décidé de participer aux opérations de Corée en pays libre, indépendant de Londres et de Washington! Toute autre attitude se fût attirée de notre part les plus fortes condamnations. Notre pays est-il redevenu 'colonie britannique sous les pressions de Londres, à la suite des malentendus diplomatiques, militaires et commerciaux qui divisent les Etats-Unis et l'Angleterre? Et M. Leslie B. Pearson, notre ministre des Affaires étrangères, retournera-t-il bientôt à l'Empire Club de Toronto pour y claironner qu'il n'a pas de leçons à recevoir de Washington? Ne démontre-t-il pas par ses actes qu'il accepte comme des ordres les suggestions de Londres, tout particulièrement celles qui diminuent le plus, aux yeux des pays étrangers, le caractère officiel de notre indépendance nationale?

L'aventure de Corée, entreprise sous le signe du droit international violé, commence à ressembler à toutes celles dans lesquelles l'Angleterre a entraîné le Canada depuis un demi-siècle.

A la Chambre ...des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Le Fédéral songe à établir un nouveau système de pensions de vieillesse au cours de la présente session.

OTTAWA — Si les provinces acceptent le quatrième projet d'amendement à la constitution que vient de leur soumettre le ministre de la Justice, M. Stuart Garson, en marge de l'établissement d'un nouveau système de pensions de vieillesse, le Parlement canadien sera appelé au cours de la présente session à ratifier ces ententes et à adapter une nouvelle mesure de sécurité pour les Canadiens âgés.

Le premier ministre Louis St-Laurent vient, en effet, de déclarer aux Communes que son gouvernement songe à présenter sans retard la législation nécessaire à l'établissement d'un nouveau système de pensions de vieillesse.

M. St-Laurent répondait alors à une question d'un député CCF, M. Stanley Knowles, de Winnipeg-Nord-Centre, qui voulait des précisions sur une déclaration du premier ministre faite récemment au Club de Réforme, à Montréal, ayant trait aux mesures de sécurité sociale.

Le premier ministre avait alors déclaré que tant qu'il faudra consacrer une part si importante de notre production annuelle aux mesures destinées à prévenir une troisième guerre mondiale et à nous mettre en état de la gagner avec nos alliés, si malheureusement nos efforts communs n'empêchaient pas les dictatures communistes d'en entreprendre les risques, l'on ne peut s'attendre à ce que le gouvernement puisse prendre de nouvelles initiatives dans le domaine de la sécurité sociale.

Cette déclaration de M. St-Laurent a laissé le député dans le doute concernant l'intention du gouvernement de poursuivre ses négociations relatives à un nouveau régime de pensions de vieillesse.

M. St-Laurent a assuré la Chambre que tel que prévu dans le discours du Trône, le Parlement sera appelé à approuver la législation nécessaire en vue de l'établissement d'un nouveau régime de pensions de vieillesse. Cette législation sera présentée dès la session en cours à condition que les provinces approuvent les amendements proposés. Ces modifications à la constitution sont nécessaires si on veut procéder à l'établissement d'une nouvelle loi des pensions de vieillesse. Le Parlement canadien devra encore une fois avoir recours à Londres pour la ratification des amendements à la constitution.

Le coût du nouveau régime

La population globale du Canada comptait, en 1931, 576,000 personnes ayant dépassé 65 ans, soit une proportion d'un sur dix-huit. Mais la longévité accrue a contribué à augmenter la proportion des gens de 65 ans et plus. Cette catégorie d'âges renferme cette année un total d'environ 1,101,400, soit une proportion d'un sur treize de la population totale. Les experts dans ces questions estiment que les personnes de 65 ans et plus atteindront le nombre de 1,372,500 en 1961, et que ce chiffre, en 1971, sera d'environ 1,630,000.

Si l'on adopte les conclusions de l'enquête parlementaire menée l'an passé sur les pensions de vieillesse, comme on le prévoit, le nouveau régime de sécurité pour le viel âge constituera, en juxtaposition, les deux systèmes suivants:

1 — Un sytème universel de pensions de vieillesse financé au fur et à mesure pour toutes les personnes âgées de 70 ans et plus, à base de cotisations, et dont l'administration sera confiée au gouvernement fédéral. La prestation dans ce cas sera d'un montant fixe et uniforme de $40 par mois pour tous les individus admissibles. Il n'y aurait que deux conditions d'admissibilité: l'âge, et une période raisonnable de résidence au Canada.

2 — L'autre partie du système vise les personnes âgées de 65 ans et plus. Une allocation de $40 leur serait accordée subordonnément à une preuve d'admissibilité semblable à celle qui existe en vertu du présent régime. On permettrait toutefois à cette catégorie de pensionnaires de gagner davantage tout en bénéficiant d'allocations.

La mise en oeuvre d'un programme universel de pensions de $40 par mois à l'âge de 70 ans soulagerait les provinces de la part qu'elles se sont engagées à payer d'après le régime actuel fédéral-provincial de pensions aux vieillards. Le nouveau plan permettrait aux provinces de participer au coût de l'assistance-vieillesse accordée aux personnes âgées de 65 ans qui ne seraient pas admissibles à la pension universelle. Les pensions de 65 ans et plus coûteraient environ $61 millions cette année, dont la moitié serait payée par le fédéral et l'autre par les provinces. La pension universelle à 70 ans et plus payée entièrement par le fédéral coûterait, en 1951, $324 millions. Ainsi, les dépenses fédérales se chiffreraient à environ $350 millions, en 1951. Si on déduit ce que coûte actuellement au fédéral les pensions aux vieillards, le gouvernement canadien devrait débourser un montant additionnel de $350 millions pour la mise en oeuvre du nouveau régime de pensions de vieillesse, tandis que les déboursés des gouvernements provinciaux pour l'assistance aux vieillards seraient moindres qu'ils ne sont actuellement.

Mais ce nouveau régime ne pourrait être mis en oeuvre à moins que les dix gouvernements provinciaux consentent à modifier la constitution. Et c'est la réponse des provinces que le fédéral attend avant d'aller de l'avant en marge d'un régime plus adéquat pour les personnes âgées du Canada.

St-Boniface

Aux fidèles du diocèse

Le bon Dieu a de nouveau éprouvé le diocèse de St-Boniface. Le 1er mai, un incendie détruisait en quelques heures l'église et le presbytère de Ste-Elisabeth, paroisse de 47 familles. Heureusement que les pompiers de St-Pierre et de Morris vinrent au secours des sinistrés car la salle paroissiale et quelques maisons du village eussent probablement aussi été détruites.

Malgré le dévouement de centaines de personnes, on ne put sauver que quelques meubles du presbytère. Le curé et quelques paroissiens essayèrent en vain à plusieurs reprises à se rendre à l'autel pour y enlever les Saintes espèces.

Nous avons été fort édifié du courage et de la résignation manifestés par ces catholiques si durement atteints. Le curé a perdu tous ses habits à l'exception de ceux qu'il portait au moment de l'incendie. Les assurances ne compenseront qu'une partie des dommages, car la perte est totale. Le curé de Morris, qui a perdu presque tous ses vêtements liturgiques durant l'inondation, a prêté à son voisin ce qui est nécessaire pour la célébration de la Sainte Messe.

Ce serait faire oeuvre agréable au bon Dieu que de venir en aide aux paroissiens de Ste-Elisabeth soit par des dons en argent, soit par des dons en nature. Il n'y a plus de vêtements liturgiques, ni de vases sacrés; il ne reste plus de lit, ni de couvertures, ni d'assiettes, ni de conserves . . .

On pourra faire parvenir ses offrandes à M. l'abbé Louis Morin, curé, Ste-Elisabeth, Man., ou à l'Archevêché de St-Boniface.

La charité couvre une multitude de péchés. Elle nous permet aussi d'accroître nos mérites pour le ciel et d'obtenir la paix dont le monde a tant besoin.

Je bénis et je remercie tous les bienfaiteurs de la paroisse de Ste-Elisabeth.

† Georges CABANA,
archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Chef d'orchestre



M. Marius Benoist, chef d'orchestre, qui dirigera les musiciens et les chanteurs de Mireille, lors de la représentation de cet opera, le 16 mai prochain.

A la Basilique

Fêtons la St-Jean-Baptiste

L'organisation avance. Le Comité de la Procession a déjà tenu deux importantes réunions afin de pouvoir présenter un dessin suggestif de chacun des chars allégoriques, aux paroisses, institutions ou maisons d'affaires qui accepteront d'en monter un.

Les membres de ce comité sont: M. et Mme Théo. Hébert, M. Léon Bruyère, M. l'abbé Léo Blais, curé, les RR. PP. Caron et Gendron, les Rév. Srs Marie Immaculée et Marie du St-Esprit, M. et Mme Roland Tremblay, Mme Boutal, Mme Raymond, Mme Léo-Paul Savaria, M. Ernest Goebel, M. Gaston Larue, M. Elzéar Desrosiers.

Les chars allégoriques

Tous les chars allégoriques devront exprimer une idée se rattachant au thème général de toute la procession: améliorons nos positions.

Comment améliorer nos positions?

1. En connaissant mieux l'histoire de nos origines pour en être fiers. Six chars illustreraient nos origines: la découverte du Canada par Jacques Cartier; La Vérendrye explore l'Ouest au nom du roi de France; fondation de l'Eglise de l'Ouest par Mgr Provencher; les premières religieuses dans l'Ouest, les Soeurs Grises; expansion de l'Eglise de l'Ouest sous Mgr Taché; le grand patriote, Mgr Langevin.

2. En prenant conscience de l'organisme puissant et complet dont les Canadiens français du Manitoba disposent, afin d'apporter toujours et en tout, une collaboration entière et confiante. Dix chars montreraient nos organisations: la fondation de la Société St-Jean-Baptiste à St-Boniface; Mgr Béliveau et l'Association d'Education des Canadiens français; l'institutrice catholique et canadienne-française; les Commissaires d'écoles; les Cercles locaux de l'Association d'Education; le Collège St-Boniface; le journal français, **La Liberté et le Patriote**; les Caisses Populaires; la radio française, CKSB; mouvements d'Action catholique.

3. En rendant notre vie plus catholique et française. Douze chars nous feraient voir les éléments les plus efficaces de notre survivance au sein de notre vie: le Roi des familles: Intronisation du Sacré-Coeur; la prière en famille; la mère canadienne-française au Manitoba; la vie paroissiale; récréons-nous en famille; encourageons les nôtres; à chaque foyer sa maison; bénédictions du ciel, les enfants; restons chez nous à la campagne; la chanson française; l'orientation professionnelle. S. Jean-Baptiste nous montre la voie.

Petite Note

Les Dames Auxiliaires du club Kiwanis de St-Boniface tiendront leur thé printanier à la demeure de Mme Popp, 263, Kingsway, le jeudi 10 mai, de 3 h. à 6 h. et de 8 h. à 10 h. Recevront dans l'après-midi, avec Mme Popp, Mmes F. Viau, présidente des Dames Auxiliaires, G. MacClean, épouse du maire de St-Boniface, et P. Raimbault, épouse du président du club Kiwanis de St-Boniface. Mme A. R. Mitchell agit comme convocatrice.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada à des Canadiens français durant les mois de mars et d'avril 1951 et obtenus par l'entremise du bureau technique Fournier, procureurs de brevets d'invention, 934 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

472,226 — Léonard Alie, de Ste-Famille d'Aumond, P.Q., "Avant-train".

472,244 — Gaston Roy, de Montréal, "Porte-sac".

472,564 — Raoul Blackburn, de Chicoutimi, "Fonctionnement automatique des cloches d'église".

Retraites fermées

Prochaines retraites

4 au 7 mai — Garçons de différentes écoles.

11 au 14 — Garçons de langue anglaise.

18 au 21 — Dames (Général).

25 au 28 — Demoiselles (Groupe spécial).

N.B. — Inscrivez-vous le plus tôt possible en écrivant ou téléphonant au: R. P. Directeur, 680, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 201 422.

Sommaire de "Relations"

MAI 1951

Editoriaux: O bonne entente! — Base de discussion sur le plan international. — L'enquête sur la moralité aux Etats-Unis.

Articles: La loi relative aux écoles de protection de la jeunesse — Frère Jacques. Virginité et mariage — Paul Vanier. Faut-il un contrôle des prix? — Emile Bouvier.

Commentaires: Le mouvement "Pax Christi". — Poésie à l'école ménagère. — La colonisation à Rimouski. — Les Néo-Canadiens. — Le bombardement de Cassino.

Au fil du mois: Le Pape et la psychothérapie. — "Bonne fête, maman". — Congrès du Conseil canadien de la Presse catholique. — Thémis. — La libération de René Rocque.

Articles: Au secours des sans-foyer — Emile Gervais. Horoscope de 1971 — Alexandre Dugré. Dix ans de service social à l'école — Stéphane Valiquette. Horizon international — Joseph-H. Ledit.

Les livres: Le Triomphe de la miséricorde. — Une martyre de la pureté: Maria Goretti. — Reportage sur la vie de Jeanne d'Arc. — Qu'est-ce que la missiologie? — Le Système scolaire de la province de Québec. — La Vie franco-américaine.— Commentaires sur Desportes. — Théâtre Canada. — Annuario estatistico do Brasil, 1949.

Abonnement: $2.50 par année — le numéro: $0.25.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14, P.Q.; VEndôme 2541.

Signature prochaine d'un traité de défense conjointe avec le Groenland

COPENHAGUE — Dans un milieu danois bien informé, on dit qu'un traité pour la défense du Groenland, en vertu du pacte de l'Atlantique-Nord, est signé entre les Etats-Unis et le Danemark aujourd'hui. Le traité prévoit la nomination d'un officier danois au poste de commandant des forces aliées au Groenland. Ce commandant est sous les ordres du commandant suprême des forces du pacte de l'Atlantique, le général Dwight Eisenhower. On ajoute que les Etats-Unis consacrent des sommes énormes à la construction de nouvelles bases dans cette île de l'Arctique.

Qui sait tout souffrir, peut tout oser. — VAUVENARGUES.

M. Jean Bruchési à la Société Royale

Le lundi soir 16 avril, M. Jean Bruchési était l'hôte des membres locaux de la Société Royale. Il y a à Winnipeg onze membres de la Société et leur doyen est le professeur Allan, physicien bien connu. M. Bruchési avait été reçu samedi soir à un dîner offert par le président de l'Université où les membres de la Société avaient été conviés avec plusieurs personnalités marquantes du Manitoba.

M. Bruchési a été présenté à l'auditoire, lundi soir, par M. l'abbé d'Eschambault qui a dit les mérites du distingué visiteur, saluant en lui une des grandes figures du Canada tout entier. M. Bruchési avait pris comme titre de sa causerie: "La Culture Intellectuelle du Canada". M. Bruchési a souligné le progrès matériel du Canada mais a insisté sur ses valeurs spirituelles, qui forment la véritable richesse d'une nation. Le Canada est un pays à double culture qui, même s'il n'a pas encore atteint sa maturité, est sur le chemin du progrès. Cette culture prend ses racines dans le trésor accumulé par la France et l'Angleterre.

M. Bruchési ouvre ensuite une parenthèse pour signaler ce que la province de Québec a accompli dans le domaine culturel. Il montre l'orientation qu'ont prise les études dans Québec au cours des dernières années. L'inspiration culturelle de Québec et des Canadiens français doit s'allmenter aux sources françaises, a dit le distingué conférencier. En terminant, M. Bruchési a affirmé que le salut du pays est intimement lié à la Survivance de la culture canadienne.

M. Gillson, président de l'Université du Manitoba, remercia M. Bruchési et tira les leçons de ce brillant exposé. Les idées de M. Bruchési sont celles de M. Gillson et personne n'aura travaillé davantage à ce respect mutuel des traditions des deux grandes races du pays.

Le passage de M. Bruchési parmi nous aura fait beaucoup de bien. Il est à espérer que d'autres de nos compatriotes auront l'avantage de venir exposer ce point de vue particulier qui est si souvent méconnu, ou simplement inconnu. M. Bruchési reviendra en mai alors qu'il sera le récipiendaire d'un doctorat honorifique de la part de notre Université locale.

Directeur



M. Raymond Bernier, directeur général de l'équipe de Mireille dont la présentation aura lieu au Playhouse, le mercredi 16 mai prochain.

Un Canadien français promu lieutenant-colonel

MONTREAL — Le major Joseph-Albert Lefebvre, M.B.E., E.D., 43 ans, de Montréal, vient d'être promu lieutenant-colonel et a été nommé assistant adjudant général aux quartiers généraux du district militaire du Québec, à Montréal. Le lieutenant-colonel Lefebvre est actuellement attaché à la région militaire de l'est du Québec à Québec.

Avant la dernière guerre, le lieut.-col. Lefebvre avait fait partie du régiment de Joliette. En 1939 il est allé outre-mer avec le Royal 22e Régiment et fut affecté à titre d'officier d'état-major aux quartiers généraux de l'armée canadienne à Londres. Depuis son retour au Canada, il a été officier à Montréal et à Québec.

Au Conseil de Ville

Problème financier

La ville de St-Boniface a son problème financier, comme bien d'autres corps publics. La difficulté est de pouvoir trouver l'argent voulu pour construire des aqueducs et égouts dans les endroits qui ne sont pas encore habités mais qui seraient susceptibles de l'être. Il y a encore des endroits non habités à proximité des rues habitées, mais il faudrait y étendre les égouts et les conduits d'eau; autrement personne ne voudra s'y installer. Il n'y a plus d'autres propriétés à vendre. On ne prévoit pas pouvoir trouver les fonds voulus, même en émettant de nouvelles débentures.

Encore les digues...

Les riverains de la rivière Rouge se plaignent de ce que les digues qu'on y a construites causent un véritable malaise. En effet, les voitures-automobiles et surtout les camions en soulevant la poussière des digues font le désespoir des propriétaires de ces endroits déjà si profondément éprouvés. Il a été décidé de demander au Comité en charge de couvrir les routes d'huile, en attendant que la température permette de les macadamiser.

Règlements nouveaux du Bien-être social

On a recommandé que les indigents qui sont admis aux hôpitaux le soient seulement après recommandation du chef de ce service, M. Jean Lavallée. Afin d'atténuer ce que ce règlement pourrait avoir de trop pénible, on a prévu que dans les cas d'urgence il suffirait de la signature du médecin. Le règlement est destiné à empêcher les abus. Dans les cas d'urgence, le directeur verra à ce qu'on fasse une enquête pour déterminer si véritablement il y a indigence et incapacité de payer. Le Comité qui a charge des cas d'indigence a examiné douze cas à sa dernière réunion et les a recommandés au Conseil.

Danger d'inondation

M. Joseph Bibeau, surintendant des travaux, a affirmé à la réunion du Conseil que les dangers d'inondation semblaient minimes cette année. M. Bibeau a fait un voyage de reconnaissance le long de la rivière Rouge et s'est rendu jusqu'à Grand Forks. Il en est revenu convaincu que les dangers d'inondation étaient éloignés, à moins de changements complets dans la température. On a autorisé M. Bibeau à faire l'achat de 50 nouveaux compteurs d'eau, au prix de $21.00 par compteur, pour être installés dans des maisons en construction.

Bénédiction du terrain de l'Association d'Education



Devant une foule d'environ 150 personnes, des membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba et de représentants de la commission scolaire de St-Boniface, **S. Exc. Mgr Georges Cabana** bénit le terrain où s'élèvera bientôt le local de l'association patriotique des Franco-Manitobains, sur la rue des Meurons, à St-Boniface. La cérémonie eut lieu lundi soir dernier. La vignette ci-dessus représente, de gauche à droite: **M. Gérard St-Amant**, qui enregistra la cérémonie, **S. Exc. Mgr G. Cabana, M. Pierre Raimbault**, membre de la commission scolaire de St-Boniface, le **juge L.-P. Roy, l'hon. Sauveur Marcoux, Mlle Léonie Guyot** et **Mlle C. Gendron,** secrétaire de l'Association.

(Photo Gene Gauthier)

Réforme électorale assurée en France

PARIS — Le cabinet de coalition du premier ministre Henri Queuille a obtenu mardi, à l'Assemblée nationale, un vote de confiance en faveur du nouveau système électoral destiné à réduire les proportions du parti communiste français.

Le vote, pris un peu après minuit, a donné au gouvernement une majorité de 339 voix contre 251.

Le nouveau projet de réforme est une modification de celui qui fut adopté, il y a plusieurs semaines, par l'Assemblée nationale, mais rejeté par le Conseil de la République, qui correspond en France à notre Chambre haute.

La décision de l'Assemblée, supérieure par 28 voix à une majorité absolue, garantit virtuellement l'adoption définitive de la loi, laquelle par ailleurs rendrait possibles sinon obligatoires les élections générales qui doivent avoir lieu vers la mi-juin.

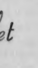
Le texte de la nouvelle réforme doit toutefois être soumis au Conseil; si, par hasard, celui-ci le repoussait par une majorité absolue, il faudrait qu'il soit de nouveau présenté à l'Assemblée nationale.

FERMETURE DU CONSULAT DE LA FRANCE A PRAGUE

PARIS — Le ministère des Affaires étrangères français, après avoir été informé que le gouvernement tchécoslovaque demandait la fermeture du consulat de France à Prague avant le 5 mai, a fermé les portes de son consulat le mercredi 2 mai.

MACARTHUR NE SONGE PAS A LA RETRAITE

NEW-YORK — Selon le major général Courtney Whitney, conseiller particulier du général MacArthur, ce dernier soutient qu'il est encore trop jeune pour vivre dans la retraite et rédiger ses mémoires. MacArthur est âgé de 71 ans.



CITE DE ST-BONIFACE

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront, comme une taxe de frontage pour une période de CINQ (5) ans, à partir de l'année 1952, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

La construction d'un égout en béton de 12 pouces sur la rue Edgewood, entre les rues Des Meurons et Youville (environ 726 pieds à $4.75 du pied de frontage) pour remplacer le vieil égout sur cette rue.

Pour plus de détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de ville, St-Boniface,
le 1er mai 1951.

Autour de "Mireille"

Un peu comme le collectionneur, qui ne met pas en étalage ses plus beaux objets d'art tous les jours, nous avons fait silence sur Mme Thérèse Deniset, notre Mireille. Comme le collectionneur qui se contente d'exposer, sans commentaires, sa précieuse possession et laisse aux autres le plaisir d'en découvrir eux-mêmes les charmes, ainsi, nous ne dirons rien de l'enthousiasme qu'a soulevé Mme Deniset le premier jour de son assistance à une répétition générale. Nous ne dirons rien non plus du plaisir qu'éprouvent tous les chanteurs et chanteuses à travailler avec elle de semaine en semaine.

Madame Deniset se révèlera elle-même dans le rôle de Mireille, le 16 mai prochain, au théâtre Playhouse.

Pour le moment, contentons-nous de fouiller un peu dans l'album-souvenir de Mme Deniset:

En première page, une photo autographiée par son professeur, la célèbre cantatrice française, Mme Ninon Vallin.. "à ma chère Thérèse, j'attends beaucoup d'elle"... Et ici, un programme daté "1941": "Concert de bienfaisance en faveur du Secours National", au programme, le premier acte de Mireille. Dans la distribution on lit: Mireille... Thérèse Deniset, et à droite, en haut de la page, Mme Ninon Vallin a écrit: "A Thérèse Deniset, en souvenir d'une soirée de succès et d'émotion".

Voici maintenant un contrat d'engagement d'artiste rédigé par le Théâtre de l'Opéra Municipal de Lyon pour la saison 1941-1942... Mlle Thérèse Deniset... première chanteuse...

Ici, une lettre portant l'entête "Opéra de Monte Carlo, sous le haut patronage de S.A.S. le prince Louis II de Monaco" et datée du 28 décembre 1943. C'est une lettre de Paul Paray, un des chefs d'orchestre les plus réputés en Europe et qui dut se réfugier à Monte Carlo durant l'occupation allemande. M. Paul Paray adresse sa lettre à "Ma chère MICAELA". Il écrit, entre autres choses: "Je n'oublie pas que vous y avez tenu le rôle à merveille, et je suis certain qu'en des temps meilleurs nous ferons encore ensemble de la musique".

Une autre lettre, cette fois portant l'en-tête: "Administration de Concerts — Maurice Dandelot". Il s'agit du concert que donnait Mme Deniset, en 1945, à la fa-



Mme Thérèse Deniset, notre Mireille.

meuse salle Chopin-Pleyel à Paris (cette salle correspond à la salle Carnegie, à New-York). M. Dandelot regrette que la maladie l'ait empêché d'assister à "votre très beau concert... j'ai été tenu au courant par mon fils, du très beau succès que vous avez obtenu et je vous en félicite".

Voici un programme de l'Ecole Supérieure de Musique à Outremont. (C'est en 1946 que Mme Deniset retournait au Canada.) A la troisième partie du programme on lit: "Mireille (air de la Crau)... Gounod".

Voyons un peu ce que disent les critiques à Montréal. Le Devoir: "Cette jeune chanteuse canadienne qui nous revient après huit années passées en Europe possède une voix remarquable qu'elle manie avec souplesse..."

La Presse: "Madame Thérèse Deniset, soprano, une personnalité manitobaine de premier ordre, qui étudia le chant avec Ninon Vallin, séduisante incarnation de l'art le plus raffiné, donnait, samedi en matinée, un récital hors-série à l'Ecole Supérieure de Musique. Ce fut l'occasion de faire la connaissance d'une chanteuse intelligente, en possession d'excellents moyens expressifs, et sachant donner le sens d'un texte, qui nous ravit".

Comme tout le monde au Manitoba, nous avons pu lire les comptes rendus de nos critiques dans les journaux de Winnipeg, passons à la dernière page... Voici une lettre de M. Chester Duncan datée **du 4 avril 1951.** M. Chester Duncan, M.A., est un musicien bien connu à Winnipeg et dans les milieux artistiques du Canada. Il est aussi compositeur en plus de professeur-adjoint de littérature anglaise à l'Université du Manitoba. A plus d'une reprise M. Duncan accompagnait au piano Mme Deniset dans un récital de chant à la radio. Voici une traduction de ce qu'écrit M. Duncan:

"Thérèse Deniset, à mon avis, est une artiste de grand charme, de musicalité et d'intégrité. A ce qu'il paraît, aux yeux de son accompagnateur, la soprano n'est jamais une héroïne, cependant aucun pianiste travaillant avec une chanteuse aussi musicale et aussi sympathique que Mme Deniset ne saurait le faire sans en éprouver un grand plaisir. Selon moi, les qualités qui prédominent chez Mme Deniset sont les suivantes: un legato exceptionnellement coulant, qui se révèle surtout dans les passages lents, un sens dramatique étincelant, une vivacité charmante, enfin un goût excellent. Inutile d'ajouter qu'une belle ardeur pour le travail maintient tous ces dons en bon état."

Certainement, cet album que nous avons feuilleté rapidement ensemble, renferme bien des souvenirs... Mais il ne renferme pas tous les souvenirs de Mme Deniset. Il ne nous dit rien, par exemple, de la première fois que M. Louis Souchon (qui tiendra le rôle de Vincent le 16 mai prochain) entendit celle qui serait un jour son épouse chanter à l'opéra de Lyon en 1941. Elle chantait le rôle de Mireille.

Ça ne nous dit rien, non plus, de cette statuette en terre cuite, façonnée en Provence, qu'il lui offrit le jour de leurs fiançailles. La statuette représente "Mireille et Vincent". Sous la statuette (que Mme Deniset conserve précieusement) sont écrits ces vers en langue provençale qui sont de son mari:

Mai qu'elj segur s'amèn gaire
Pamens de bonur n'aurèn mai.

C'est-à-dire: "Plus qu'eux, bien sûr, nous ne nous aimons guère... Pourtant du bonheur nous en aurons davantage".

A noter

Les billets pour Mireille sont en vente chez Huot, 200, avenue Provencher. On peut aussi les retenir en appelant au numéro 201 432 — de 6 h. à 10 h. du soir.

M. B.



M. René Lalonde directeur de la "Children's Aid Soc."

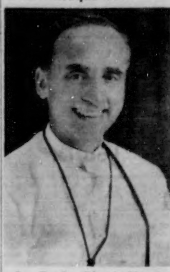
M. René Lalonde a récemment été nommé directeur (Executive Director) de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba".

M. Lalonde est arrivé à St-Boniface en 1948 et a assumé durant 3 ans la charge de travailleur social (case worker) au même endroit.

Né à Montréal, M. Lalonde a complété ses études classiques à l'Université de Montréal en obtenant son diplôme de bachelier ès arts. Puis, il poursuivit par la suite des études en Service Social et il lui fut décerné en 1948 par l'Université de Montréal une maîtrise en Service Social".

En plus de ses trois années d'expérience acquise au Manitoba dans le domaine de la protection de l'Enfance, M. Lalonde avait contribué avant son départ de Montréal à mettre sur pied une nouvelle Société d'Aide à l'Enfance dont le but était l'orientation de jeunes garçons au sortir de l'Orphelinat. M. Lalonde s'était aussi spécialisé durant son stage au Bureau d'assistance sociale aux familles à Montréal dans le domaine d'assistance familiale.

Evêque élu



Le **R. P. Gérard Mongeau**, O.M.I., depuis 12 ans supérieur de la mission oblate des Philippines, vient d'être nommé évêque titulaire de Diana et prélat de la prélature de Cotabato et Sulu. Le nouvel élu est né à l'Epiphanie, P.Q., en 1900. Il reçut l'onction sacerdotale en 1924.

Au Cercle Molière

Ce samedi 5 mai à 8 h. 30, dans la salle du Collège de St-Boniface, il y aura réunion préparatoire à l'assemblée annuelle et choix d'un comité de nominations en vue des prochaines élections. La présentation d'un film documentaire très intéressant et révélateur complètera la soirée. Une cordiale invitation est faite à tous les membres.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle sera tenue le mercredi, 9 mai, à 8 h. 15 du soir, dans la salle du "foyer", au sous-sol de la basilique de St-Boniface. M. l'abbé Blais, curé de la basilique, adressera la parole aux dames. L'assemblée de l'exécutif précédera cette assemblée mensuelle.

Parties de cartes.

Si le nombre de tables organisées est suffisant, la Fédération donnera le prix de parties de cartes à la prochaine assemblée. A vous, mesdames, de former des tables d'ici le 9 mai prochain.

Veuillez, s'il vous plaît, vous rappeler le thé du Home Welfare "Daffodil Tea", à la salle Assembly de la Compagnie Eaton, le vendredi, 4 mai, de 2 h. à 4 h. 30. La Fédération serait reconnaissante envers les dames qui s'y rendraient.

Rachelle REGNIER, sec.

St-Emile

Travaux terminés

Les travaux nécessités par l'inondation sont terminés et la paroisse est maintenant dotée d'une vaste et très belle salle dans le sous-sol de l'église. Nous avons utilisé la salle de l'école Lavallée pour nos réunions et parties de cartes pendant une partie des mois d'hiver. Mais depuis plusieurs semaines notre salle est terminée et nous y sommes installés.

Nouveau syndic

M. Adrien Perrault a été choisi comme syndic pour les trois prochaines années. Il remplace M. Adélard Chénier qui avait fini son terme d'office. Nos remerciements à M. Chénier et nos félicitations à M. Perrault.

Enfants de choeur

Les enfants de choeur ont été organisés en association depuis le mois de mars. Vingt-neuf enfants ont donné leur nom et se sont engagés à se conformer aux conditions imposées. On a fait l'achat de soutanes pour tous ces jeunes garçons.

Retraite paroissiale

Il y a eu une retraite paroissiale qui a duré depuis le dimanche de la Passion jusqu'au dimanche des Rameaux. La retraite a été dirigée par le R. P. Emilien Tremblay, des Pères Rédemptoristes de Roblin, Man. Nos paroissiens ont suivi les exercices de cette retraite avec beaucoup de piété et de dévotion. Nous sommes reconnaissants envers le Père Tremblay pour le grand bien qu'il a fait parmi nous.

Première communion

La première communion des enfants de la paroisse aura lieu le dimanche 13 mai. Les paroissiens viendront communier le matin avec les petits communiants; dans l'après-midi, nous ferons les visites réglementaires pour l'obtention de l'indulgence du jubilé.

Précieuses reliques

La paroisse possède maintenant toute une série de reliques précieuses dont celle de la Vraie Croix, celle de S. Emile et plus de quatre-vingt reliques les plus diverses dans un superbe reliquaire qui a été offert par les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal en mémoire de Monseigneur Yelle qui est allé passer les dernières années de sa belle et si utile vie dans les murs de cet hôpital.

CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

CHRONIQUES

Remerciements

Le Festival est maintenant une chose du passé, mais sa réalisation demeurera un des plus beaux souvenirs de notre vie d'étudiantes.

Je me fais l'interprète du groupe du théâtre pour adresser un cordial merci à tous les collaborateurs bénévoles qui ont contribué à en faire un succès.

Nos sincères remerciements:

Au R. P. Martial Caron et à ses aides. Votre jeu de lumière aux couleurs de l'arc-en-ciel ont idéalisé les personnages et ajouté de la poésie aux scènes.

Comment oublier vos directives justes et efficaces, Madame Boutal? Vous nous avez encouragées par votre critique sage et éclairée; nous vous en sommes reconnaissantes.

On nous a dit "qu'à Paris on ne dansait pas mieux". Mme Mireille de Grandpierre, par son élégance, sa souplesse et sa grâce, nous entraina à l'imiter un peu dans l'art de "danser".

Mlle Kelly? Oh! Nous ne vous oublierons pas de si tôt. Vous nous avez donné tant d'expression et de caractère avec votre maquillage.

Mlle A. Corbeil à la harpe, et Mlles H. Toupin et A. Charette au violon, nous aidèrent à reproduire la société du XVIIe siècle.

Donc à tous, grand merci!

• • •

Le rideau descendait. Les actrices se faisaient applaudir et féliciter, mais derrière la scène où personne ne pouvait les voir se tenaient celles qui, par leur initiative, leur patience et leur dévouement inlassable, rendirent possible ce festival.

Sr Gilles de St-Joseph, un génie dans l'art de confectionner des costumes élégants, reproduction fidèle de l'histoire. Chez "Malabar", on n'en trouvait pas de plus chics.

Sr Léon de la Croix, dévouée et habile maîtresse d'élocution, qui fit tout son possible pour enlever la "patate chaude" dans la bouche d'un grand nombre. Si elle n'a pas ôté complètement la "patate", elle l'a certainement réduite.

Sr Marie du St-Esprit, très digne maîtresse de chant, se classe, à notre avis, avec les plus célèbres étoiles d'opéra. Son goût artistique et son talent littéraire et dramatique ont contribué largement au succès du festival.

• • •

Félicitations à nos jeunes artistes du département musical de l'Institut Collégial St-Joseph. Vos succès rejaillissent sur vos parents et votre Alma Mater. Vous avez reçu du bon Dieu un talent musical que vous faites fructifier par votre grande ardeur au travail.

Depuis quatre ans, six bourses de $50 ont été décernées aux élèves de ce département.

Gagnantes des bourses de $50 du "Good Deed Club" pour l'année 1951: Jeannine Mousseau, 13 ans — Piano, grade VI, 90%; Monique Côté, 10 ans — Piano, grade V, 85%.

Des succès aussi ont été remportés au festival de Musique à Winnipeg: Lorraine Boivin, 14 ans — Piano, grade VIII, gagnante dans la classe des Sonates, finaliste pour le "Junior Musical Club Trophy"; Jeannine Mousseau — Piano, grade VI, gagnante dans la classe des Sonatines, finaliste dans la classe des compositions de J. S. Bach, et finaliste au concours de "Swedish Musical Club Trophy".

On dit que la bonne musique exerce sur l'âme une grande puissance; elle l'élève, la spiritualise et la rapproche de Dieu. Continuez donc, chères amies, et peut-être un jour vous participerez aux immenses et ravissants concerts de l'éternité.

Visiteur distingué

Un lundi matin, une heureuse nouvelle retentit à l'Institut: nous aurons la visite d'un historien de marque, M. Jean Bruchési.

A 2 h. de l'après-midi, il nous arrivait. Ses quelques minutes de conférence aux élèves ont augmenté chez elles l'amour de la patrie et de la belle langue française.

En toute simplicité, il nous parla de ses succès et de ses espérances, et de plus, il fit remarquer le grand avantage que possède une personne bilingue.

Ce célèbre patriote signala l'amour de sa langue en ces termes: "Je m'attends, dit-il, à voir respecter la liberté de la langue française en tout temps". De plus, il ajouta: "La culture intellectuelle est très importante chez la femme à notre époque; c'est une aide spéciale dans son rôle d'éducatrice et de mère".

"Celui qui ne veut pas parler sa langue commet une grande injustice envers lui-même! Soyons fiers d'être canadiens-français. L'histoire de notre peuple est la plus belle et c'est pour cela que nous devons . . . vivre dans le **présent**, s'inspirant du **passé**, afin de se préparer pour l'**avenir**."

Le distingué visiteur, parcourant les différentes classes de l'Institut, se dit enchanté du beau travail de nos institutrices et surtout d'y retrouver la mentalité du Québec.

On vit le Festival

Au jeu! C'est le cri que répètent avec entrain les amateurs de sports, de balle-au-camp, à l'Institut Collégial St-Joseph.

Des "Troupiaux, troupiaux, je n'en avais guère!" accompagnent le brandissement de bâton et le lancement de balle dès la première joute de la saison.

Les spectateurs applaudissent avec les "Tourne la manivelle vite, vite, vite" et les "Mon père avait cinq cents moutons, oh! la la!" folklores fort goûtés par la gent écolière, friande de rythme et de mélodie.

A chaque représentation, notre salle académique était comble. Des gens sont venus de toutes parts pour nous encourager. On y apercevait LL. EE. NN. SS. A. Béliveau et G. Cabana, M. le Curé, et beaucoup d'autres dignitaires.

Cependant, il y eut une ombre au tableau: notre sympathique visiteur d'école, le R. P. Belcourt, S.J., était absent. Sans doute, de très graves raisons ont dû l'empêcher d'assister à notre festival.

GRADE XI.

• • •

Un film qui m'a rapprochée de Dieu

Le film qui m'a le plus rapprochée de Dieu c'est "The Song of Bernadette", le fameux film américain montré à Winnipeg pour la première fois, il y a 3 ans. Nos théâtres étaient remplis, car une grande foule voulait le voir.

Maintenant, je vais vous résumer cette belle histoire que nous avons vue se dérouler sur l'écran.

Nous savons que les personnages vivent en France. Nous voyons une vieille maison qui était autrefois une prison; cette misérable demeure est celle des Soubirous, de pauvres mais honnêtes gens. L'héroïne de notre histoire est Bernadette, une jeune fille de 15 ans.

Dans la maison, il fait froid, car on n'a pas de bois pour chauffer. La mère de Bernadette envoie les 3 jeunes filles, Bernadette, sa jeune soeur et leur cousine, chercher du bois pour faire du feu. Les trois partent, mais bientôt elles arrivent près d'un ruisseau. La soeur et la cousine enlèvent leurs sabots et traversent le ruisseau où l'eau est bien froide car on est au mois de février. Elles supplient Bernadette de ne pas traverser parce qu'elle pourrait empirer sa toux.

Bernadette reste de l'autre côté du ruisseau et tranquillement elle se déchausse, car elle voudrait bien aider ses compagnes à ramasser du bois. Mais tout à coup, un violent coup de vent se fait entendre et une lumière éblouissante l'aveugle. Elle est étonnée et elle a peur, mais que voit-elle soudain? Une belle dame se tient debout dans le rocher et lui sourit. Bernadette, stupéfaite par cette beauté, se met à genoux et récite son chapelet.

Bientôt cette nouvelle se répand dans tout le village. Quelques personnes seulement croient que Bernadette a vu la sainte Vierge. De plusieurs manières, on essaie de la faire mentir; on la traite de folle, mais Bernadette dit toujours qu'elle voit la sainte Vierge et qu'il faut prier et faire pénitence pour être sauvé. Ceci attira beaucoup de foules de tous les pays du monde. On se rendait à Lourdes dans l'espoir de voir aussi la sainte Vierge, mais Bernadette seule la voyait.

Si vous allez faire un voyage en France, ne manquez pas d'aller visiter le sanctuaire de Lourdes, en mémoire des apparitions de la sainte Vierge à la jeune bergère, qui est maintenant canonisée et honorée comme une sainte.

Je crois que vous voudrez aussi voir pourquoi j'ai tant aimé ce film et comment il m'a rapprochée de Dieu. Ce film nous montre la foi de cette jeune enfant de même que sa pureté et son innocence. Bernadette a été choisie entre mille parce qu'elle était humble; ceci prouve que la sainte Vierge aime les humbles et les pauvres. Sainte Bernadette est un très beau modèle à imiter dans les épreuves et les souffrances.

Ce film nous montre comment elle sut les accepter sans se plaindre et les offrir pour la conversion même de ceux qui la persécutaient.

Bernadette DUPONT,
Grade VIII, no 16.

• • •

Le Festival à l'Institut

Qu'est-ce, au juste, que ce fameux "festival" donné à l'Institut Collégial St-Joseph, durant la semaine du 8 avril?

Les spectateurs venus en foule vous diront qu'il s'agissait de scènes historiques reliées par des chansons! Et quelles scènes! Un véritable régal artistique!

Un répertoire d'une vingtaine de chants français, harmonisés à 3 ou 4 voix, voilà ce que nous ont fait entendre les 60 jeunes filles du festival. Riche sonorité, rythme senti, ensemble remarquable. Honneur à la Bonne Chanson!

Par le réalisme des scènes, les spectateurs ont été transportés sur les rives du St-Laurent, au début du XVIIIe siècle — tantôt à Ville-Marie, dans la première manufacture d'étoffe au Canada, tantôt dans le manoir d'un seigneur canadien, enfin à l'ombre de la croix du chemin, en la compagnie joviale et délicieuse des vaillants défricheurs du sol de chez nous.

Le réalisme des scènes, avons-nous dit. Oui, réalisme achevé, auquel contribuaient à la fois les décors et les costumes.

D'aucuns ont préféré la splendeur de l'ancien manoir, avec son imposant foyer de pierre, ses tentures veloutées, ses chaises capitonnées, etc., à la fraîcheur de la scène champêtre où évoluait parmi les blés d'or toute une jeunesse riante, promesse de l'avenir. Les goûts ne se discutent pas.

De même, pour les costumes: les seigneurs aux perruques blanches, aux redingotes de velours, aux jabots de dentelle, ainsi que les dames en jupes de satin, l'emportent-ils en charme sur les villageois aux vêtements plus simples mais combien gracieux et colorés?

Enfin — mais non pas le moindre — le jeu des actrices. Qu'il suffise de dire que chacune, consciente de l'importance de son rôle, s'en est acquitté avec une aisance, une grâce, un charme dignes des louanges du public et de l'admiration du personnel de l'Institut particulièrement des aînées, les élèves du XIIe grade.

Au Précieux-Sang

La grande Campagne Etudiante a battu son plein cette semaine: la gent écolière s'organisa en équipes, depuis les grades 3 à 9 inclusivement, choisit ses insignes, ses chants, prépara ses affiches, dans des réunions spéciales, ses mots d'ordre, s'enthousiasma pour mener à bonnes "fins" ce mouvement d'action catholique.

Cette grande semaine d'activités scolaires débuta, lundi, par une étude "sur les lectures", dirigée par le R. P. Alarie, O.M.I. Les élèves apportèrent leur "motto": "Dis-moi ce que tu lis et je te dirai ce que tu vaux".

On fit des enquêtes, très intéressantes, sur les "**comics**" en circulation dans le milieu scolaire Le bon Père Vicaire signala les dangers des "mauvais"... ce fut charmant de voir les écoliers épurer d'eux-mêmes **leurs petites revues favorites** et comprendre la valeur de la bonne lecture. Les parents secondèrent avec sagesse l'enquête de leurs enfants, aidèrent les "jeunes" dans ce mouvement de formation chrétienne.

Mardi: messe, célébrée aux intentions des élèves, chant exécuté par eux. Devise: "Vive Jésus-Hostie", étude très intéressante à laquelle les élèves prirent une part active. Puis concours avec prix. C'était édifiant de constater la foi de tous ces petits chrétiens, unissant tous leurs sacrifices personnels, au grand sacrifice de l'Autel. Un film, grâce à la bonté du Père Lemoine, curé, les aide à comprendre que la messe est **"une vie"**.

Mercredi: "Zzzz, Boum, Boum". Le Bon Cinéma, sous la directive du R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé. Vues avec discussions et appréciation culturelle digne du sujet.

Jeudi: "Tous missionnaires", A.M.M.I. Association missionnaire de Marie Immaculée. Chants de circonstance. Discours du R. P. Dumouchel, O.M.I., qui réveille la flamme de l'apostolat, en parlant de ses missions chez les Indiens et développe des germes de vocations pour l'avenir.

Vendredi: "Tous frères"! sujet, très bien illustré par la maîtresse et ses élèves, dans un tableau des plus formateurs sur la compréhension du 'CORPS MYSTIQUE'.

La messe de vendredi fut une messe dialoguée par les étudiants. Il y eut grand ralliement dans l'après-midi: proclamation des prix gagnés, "slogans" de chacune des équipes, mot de bienvenue et d'encouragement du R.P. Lemoine, curé. Chants divers. Les parents et amis, intéressés à ces activités scolaires, assistèrent à l'assemblée finale de nos jeunes, rehaussée par la présence de notre sympathique archevêque coadjuteur, S. Exc. Mgr Cabana, assisté du R. P. Laplante, O. M. I., directeur provincial de l'A.M.M.I. de M. l'abbé D. Roy, directeur diocésain de l'A.C., du R. P. Provincial des Oblats, de 2 religieuses de l'Institut Collégial St-Joseph, et de plusieurs distingués visiteurs.

Le R. P. Curé, présenta à Son Excellence deux petits ecclésiastiques en herbe, prémices du "blé



qui lève", dans notre paroisse du Précieux-Sang. L'exposition des travaux de la campagne étudiante intéresse les parents et amis à la crypte de l'église et attire les visiteurs qui secondent entièrement, le mouvement d'action catholique lancé par les jeunes écoliers.

Semons à pleine main, dans le champ de l'apostolat: la moisson lève, "prometteuse de fervents chrétiens, sous le souffle de la prière et des sacrifices des petits et des grands. Tous Missionnaires de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée (A.M.M.I.).

• • •

Partie de cartes

Voici le résultat de la partie de cartes du mercredi 24 avril:

Prix des cinq mains: Mlle M. Chamberland, MM. P. Bacon, E. Lalonde, Mlle A. Romas, MM. G. Charette, M. Arpin.

Prix de série: M. C. Monney.

Prix de pool: MM. E. Lalonde et M. Arpin.

Prix d'entrée: Mmes V. Hardy et L. Valcourt.

Tirage: Mlles A. Bouchard, E. Lagassé, A. Mousseau, Anita Bourdon, J. Alarie, A. Proteau, L. Bouchard, D. Bouchard, Mmes A. Guertin, P. Bacon, L. Sarasin, W. Grant, L. Laurin, G. Lemoine, I. Gagnon, M. Thomas, C. Buffet, E. Picard, S. Lalonde, R. Gorge, O. Carrière, A. Bourbonnais, J.-L. André, F. d'Auteuil, J. Jodoin, H. Musso, D. Rodrigue, L. Martin, R. Collette, MM. E. Desrosiers, L. Coombes, J. Ruel, A. Gobeil, E. Ruel, R. Boux, M. Monney, J. Herba, J. Rodrigue, R. Desrochers, L. Dubé, R. Gloux, E. Lafrenière, J. Gosselin, R. P. Alarie.

Donateurs: Cusson Lumber, Belgium Pastry Shop, Herba's, Breslauer & Warren, Dayton's Ltd, MM. J. Andruschaks, C. Monney, Jean et Ernest Trudeau, C. Buffet, D. Rémillard, Mmes J. Bourdon, J.-A. Lavoie, J. Hearn, D. Ledoyen, R. Collette, R. Despins, C. Roussin, J. Boily, H. Musso, H. Monnier, A. Guénette, A. Bourgeois, L. Sarasin, A. Grandmont, C. Buffet, J. Whaler.

Cette partie, avec 62 tables, fut un vrai succès, dû spécialement à Mme Bourdon. Elle termine la saison. Le Comité peut être satisfait. Il renouvelle ses remerciements à tous ceux et celles qui ont coopéré à l'organisation et au succès de ces parties de cartes; aussi aux généreux donateurs et donatrices.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Pierre-Jolys

"Monsieur Gavroche" et "Un Gendre Enragé"

Le lundi 16 avril se déroulaient, devant une salle comble, au théâtre St-Pierre, deux comédies, données par les anciens du collège de St-Pierre, sous l'habile direction du R. Fr. Gratton.

Inutile de dire que ce fut un vrai régal et que les commentaires de tous, à la sortie, n'étaient que des louanges pour nos jeunes; louanges bien méritées d'ailleurs.

Aux entr'actes, quatre jeunes garçons de la Maison St-Joseph se firent applaudir. Toutefois, la musique aurait pu être plus sérieuse, mais c'est ici tout simplement une question de goût, peut-être trop personnel!

Parlons maintenant des autres acteurs, ne signalant que les principaux.

Dans la première comédie, Phaneuf (Philippe Roy) nous a paru un peu jeune, ce que nous nous garderons bien de lui reprocher. S'il avait bien le front rêveur, sa voix ne se prêtait pas tout à fait à celle d'un vieillard. Par contre, il était maître de son rôle dans la deuxième comédie, alors que sa diction s'était aussi améliorée. Comme avocat, il était chez lui, et il appert qu'il sait dresser un acte d'accusation contre les belles-mères! Son jeu était aussi bien naturel.

Il est à regretter que le gardien des Tuileries (Guy Carrière) n'ait pas eu son mot à dire plus souvent. Les passants n'étaient pas intéressés à prêter l'oreille au récit de ses combats. Malheureusement pour l'auditoire, il essaya maintes et maintes fois, mais... nenni.

Pamphile (Fernand Audet) remplissait un rôle assez ingrat. Heureusement qu'il connaissait son encyclopédie à fond! La voix claire et distincte, il semblait être tout à fait ancré dans son rôle de professeur.

Céniphore Braindavoine dit Charlot (Luc Dandenault) a attiré constamment l'attention de la foule par ses réponses un peu bizarres et naïves, et a été fortement acclamé pour son jeu. Il était très naturel, chose difficile dans un rôle semblable. Il eut été à son crédit, cependant, de s'efforcer moins à garder l'auditoire tout à lui, après la récolte de ses lauriers.

Et maintenant, ce fameux Isidore (Philippe Tessier). Dès qu'il parut sur la scène, dans la première comédie, tous les yeux se sont braqués sur lui, et jusqu'à son dernier mot, il a captivé l'attention de tous. Les rires aux éclats de l'assistance n'ont pu lui faire perdre sa gravité et en tout temps a-t-il su attendre, de sorte qu'aucune parole ne fut perdue. Il a le geste facile, et sa simplicité lui a valu de chaleureux applaudissements. Il a su, en plus, jouer son rôle sans nuire aux autres. Félicitations Philippe!

A tous, bon succès dans votre tournée.

Sainte-Claire

Le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, était de passage au presbytère. Etant arrivé dimanche matin il est parti mardi.

Baptêmes

Denis, fils de M. et Mme Joseph Ward, née Irène Bercier. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bercier, oncle et tante de l'enfant.

Françoise-Alice, fille de M. et Mme John Peech, née Eva Lucier. Parrain, M. Norman Bouvier; marraine, Mme Eugène Lucier, oncle et grand-mère de l'enfant.

Hervé-Léonard, fils de M. et Mme Joseph Paul, née Victoire Lafontaine. Parrain, M. Louis Paul; marraine, Mlle Victoire Paul, oncle et tante de l'enfant.

Justine-Marie, fille de M. et Mme David Lilley, née Alexandrine Zastre. Parrain, M. Edouard Larocque; marraine, Mlle Dorice Larocque.

Décès

Le mardi 23 avril eurent lieu les funérailles de Mme Salomon Philip, née Marie-Florence Gosselin, décédée à l'âge de 66 ans.

Les parents et amis vinrent nombreux au service, malgré l'état des chemins.

Don à un prélat emprisonné



Ayant appris que S. Exc. Mgr Aloysius Stepinac, prisonnier en Yougoslavie, avait besoin d'une nouvelle dactylotype, des membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb de New Albany, Ind., lui envoyèrent une machine à écrire. La vignette ci-dessus représente, de gauche à droite, **C. A. Reising**, premier Grand Chevalier; **M. l'abbé Louis Marchino**, de l'église Ste-Trinité, chapelain du Conseil; **E. J. Martel**, Député Grand Chevalier, et **Leo Andres**, Grand Chevalier, photographiés avec leur cadeau. (NCWC)

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

A l'hôpital de St-Boniface: Marie-Thérèse-Louise-Danielle, née le 10 avril, fille de M. le docteur Hubert Delaquis et de Marie-Jeanne Dupuis. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Delaquis.

Gérald-Joseph-Jean, né le 20 avril, fils d'Henri Roch et de Louise Linossier. Parrain et marraine, M. et Mme John McCormick, représentés par M. et Mme Camille Muller.

Mariage

M. Alfred Dumaine, fils de M. et Mme Edouard Dumaine, de St-Vital, a épousé, le 21 avril, à Notre-Dame de Lourdes, Mlle Angèle Lecoq, fille de M. et Mme Antoine Lecoq, de cette paroisse.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. La fille d'honneur, Mlle Antoinette Lecoq, était revêtue d'une robe vert pâle.

M. Melvin Dunn agissait comme témoin de la mariée.

Sainte-Amélie

Partie de cartes

Le dimanche 22 avril eut lieu, à la salle Gay, à Ste-Amélie, une partie de cartes organisée par le club de couture. Les prix de cartes furent attribués comme suit: dames — 1er prix, Lorraine Pinette, 2ème, Mme Eustache Roussin; prix de consolation, Mme Gaston Knockhaert; hommes — 1er prix, MM. Paul Pelletier et André Guillas, 2ème, Julien Altenberg; prix de consolation, M. Gaston Knockhaert. Après une vente de tartes et de paniers nous avons eu un concert donné par les artistes de Ste-Amélie et quelques-uns de Ste-Rose. Les recettes nettes furent de $72.00.

Les membres du club de couture désirent remercier sincèrement tous ceux qui sont venus leur donner leur aide, spécialement les visiteurs des paroisses environnantes.

Nos malades

Nous désirons souhaiter un prompt rétablissement à tous les malades de la paroisse, particulièrement à Mme Jules Callewaert, qui a subi une grave opération à l'hôpital Ste-Rose; aussi à Mme Ludger Soucy et à M. Georges Vandenbosch, patients à l'hôpital Ste-Rose.

Va-et-vient

Mme Lucien Sutherland, d'Atikokan, Ont., et sa petite fille, Doreen, sont en visite chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Jules Callewaert.

M. Raoul Callewaert est venu de l'Ontario visiter sa mère.

MM. Roger Therrien et Allan Ramsay sont revenus de Winnipeg, en vacances chez leurs parents.

M. et Mme Israël Pelletier sont de retour enchantés de leur voyage en Californie.

Letellier

La saison de gouret s'est close... et magnifiquement. Une invitation fut faite aux joueurs, à quelques personnages de distinction, et collaborateurs, afin de fêter ensemble les succès de la saison. Le jeudi soir 26 avril se réunissaient donc environ 80 personnes, dans la patinoire, afin de prendre part à un banquet où la cordialité semblait être le mot d'ordre.

M. Napoléon Comeault, en tant que président du conseil et organisateur, tenait la place de maître de cérémonies et n'eut aucune difficulté à remplir son rôle. Ceux-ci ont tous cordialement remercié leurs aides et surtout ont souhaité avoir l'avantage de jouer encore pour Letellier.

M. le curé fut le dernier à prendre la parole: il a surtout insisté sur le fait que nos joueurs sont de réels sportifs.

M. Abikou, président de la M.H.H.A., présidait la table d'honneur et fut heureux d'adresser la parole aux invités.

Un dernier mot de M. Comeault puis les invités se dispersèrent pour se rendre à la salle municipale où ils purent rencontrer nombre d'autres amis. C'est également à cet endroit que se fit la distribution des vestons promis aux joueurs et fournis par la patinoire: beau souvenir d'une saison glorieuse. Cette réunion demeure un agréable souvenir pour tous, souvenir de cordialité, de fraternité même, de sociabilité, qu'il faut entretenir.

Haywood

Mariage
Morissette—Dheilly

Le samedi 28 avril, en l'église de St-Denis, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., bénissait le mariage de Marie, fille de M. et Mme Jules Dheilly, de Haywood, avec Lucien, fils de M. et Mme Achille Morissette, de Fannystelle. M. J. Dheilly accompagnait sa fille et M. A. Morissette était le témoin de son fils.

Les nouveaux époux firent leur entrée au son d'une marche nuptiale. La mariée portait une longue et jolie robe de dentelle blanche.

Mlles Jeanne Dheilly, Estelle Ménard et Raymonde Painchaud étaient filles d'honneur, et le garçon d'honneur était M. Henri Soirye. Les deux bouquetières étaient Roseline Dheilly et Ghislaine Guyot. Le petit page était Maurice Dheilly.

La réception eut lieu chez M. et Mme Jules Dheilly. Après le banquet, les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Minneapolis et St-Paul.

A leur retour, ils s'établiront à Dunrea. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

St-Georges

M. Joachim Ménard est revenu des Etats-Unis où il a passé une partie de l'hiver chez sa soeur. Il est maintenant de passage chez sa belle-soeur, Mme G. Ménard.

M. B. Poirier et famille sont maintenant déménagés dans une nouvelle demeure.

S. Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., de Churchill, était de passage au presbytère les dimanche et lundi 29 et 30 avril.

M. l'abbé D. McDougall est maintenant déménagé dans le nouveau presbytère. Les religieuses sont également à déménager dans leur nouveau couvent qui était l'ancien presbytère.

Une nouvelle construction est en marche dans la paroisse. M. Francis Vincent est à se bâtir sur le chemin de l'église, il viendra s'y établir avec sa mère, Mme Emma Vincent.

Un shower en l'honneur de Mlle Diane Vincent eut lieu à la résidence de Mme Oscar Dubé, le samedi 28 avril. De très jolis cadeaux furent offerts à la future mariée. Un délicieux goûter fut servi par les organisatrices.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 8 mai	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercerdi 9 mai	—Steinbach (Blumenort, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 10 mai	—Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 11 mai	—Ste-Elisabeth	Ecole	1 h. 30 à 3 h.

Laurier

Dimanche dernier, 29 avril, la température incertaine et le mauvais état des chemins compromettaient quelque peu la partie de cartes donnée par le dernier groupe de familles dont les noms commencent par les lettres de l'alphabet entre M et V. Elle eut cependant un beau succès et nous en félicitons les organisateurs.

Les prix furent gagnés comme suit: bridge, Mme Jean Neault, M. Alphonse Verley; whist, Mlle Pricilla Lapointe, M. Philippe Bouchard; consolation, Mlle Frances Ducharme, M. Emmanuel Navillod. Prix d'entrée, Mlle Thérèse Jeannotte. Les prix de la loterie: une bouilloire électrique, Mme Jean-Baptiste Lapointe; un couvre-lit piqué, Mme Paul Delaurier. Il y eut aussi plusieurs chanceux au bingo. Après la vente de beaux gâteaux et tartes, un succulent goûter fut servi.

En somme, ce fut une belle soirée et nous disons à tous et à chacun un cordial merci.

Mlles Annette et Marie Péloquin, M. Auguste Péloquin, de Ste-Agathe, étaient en visite chez leur frère, M. Jacques Péloquin.

M. Léo Bouchard, de Winnipeg, visitait aussi sa famille.

M. Arthur Bouchard est de retour dans sa famille après un long séjour à Vancouver.

La Salle

Nous souhaitons un prompt rétablissement à la santé à Mme Alfreda Lagacé qui a subi une opération à l'hôpital de St-Boniface.

Notre marchand, M. Paul Escaravage, est à se construire un nouveau magasin.

Otterburne

Naissance

Marie-Carmel-Diane, née le 13 avril, fille de M. et Mme Lucien Rougeau, baptisée le 22 du même mois dans l'église paroissiale. Parrain et marraine, Patrice Rougeau et Lucienne Rougeau.

Partie de cartes

La paroisse comprend cinq groupes de familles. Le cinquième groupe a donné sa partie de cartes le 22 avril. "The last but not the least", cette partie l'emporte sur les précédentes en recettes. Le Père Curé, qui avait remporté la palme jusqu'ici, se réjouit du succès et est le premier à féliciter les organisateurs, à les remercier, ainsi que toutes les personnes qui y ont assisté, particulièrement celles venues des paroisses environnantes: St-Pierre, St-Malo, Ste-Elisabeth, etc.

Voici la liste des gagnants: prix de présence: Père Curé et Mme C.-Emile Roy; prix des cartes: Mlle Rita Valcourt et M. Hilaire Robidoux; prix au bingo: Mmes Edouard Robidoux, Gédéon Brisson, Aurèle Lacasse, Mlle Marcelle Fontaine, MM. Roger Collette, Henri Ménard, Gérard Vermette, Antoine Morin, Edouard Gobeil. Il y avait un prix spécial: un joli cheval! oui, c'est vrai, un cheval avec harnais s'il vous plaît. Un coursier de grande valeur qui a fait parier tout le monde et qui arrive toujours à la seconde ayant à ses côtés un cadran. Son propriétaire d'aujourd'hui sait également courir, quand c'est nécessaire et arriver à temps. Ce prix a rapporté $80.25 et fut gagné par M. Antoine Morin.

Donateurs: M. François Sorin ($10.00), Donat Robidoux ($5.00), J.-H. Desrosiers, Eugène Genest, Alfred Genest, Aurèle Lacasse, Jos. Gobeil, jr, Allan McVicar et J.-H. Turenne, chacun $2.00.

Cette partie est la dernière de la série mais non de la saison. La prochaine sera annoncée plus tard et aura lieu probablement en mai.

Soirée d'amateurs

Les anciens du collège de St-Pierre, sous la direction du R. Fr. Directeur, sont venus donner une représentation le 15 avril. Nous les en remercions. Mais, n'est-il pas malheureux que quelques-uns de leurs co-paroissiens aient lancé la rumeur qu'ils venaient à Otterburne uniquement en vue de se préparer à jouer, une répitition quoi! Autrement, il y aurait eu une assistance plus considérable.

Hygiène

Vendredi soir dernier, Mlle Hatchison, de l'Unité sanitaire du district, déroulait dans la salle une série de "films" qui ont trait à l'hygiène. Elle ajouta avec à-propos de judicieux conseils sur la propreté à entretenir dans les maisons et sur les propriétés et signala que nos deux magasins sont les mieux tenus dans tout le district. Notre dévoué conseiller, M. Zéphirin Audet, présenta la conférencière et M. Joseph Laroche, maire de la municipialité, la remercia.

Elie

Tableau d'honneur à l'école d'Elie

Catéchisme

Grade XI: Maurice Chabot, Mabel Swenson.

Grade X: Stella Bernardin, Vernette Aquin et Gisèle Houde, ex aequo.

Grade IX: Denise Rivard, Cécile Loiselle.

Grade VIII: Lionel Bernardin.

Grade VII: Solange Bouchard.

Grade VI: Fleurette Houde, Norman Privé.

Grade V: Monique Houde, Yvette Désilets.

Grade IV: Sylvia Désilets, Eva Lachance.

Grade III: Caroline Bélisle, Eveline Bernardin.

Grade II: Céline Bernardin, André Girard.

Grade I: Norbert Beaudry, Alfred Houde, Marc Désilets, Rose-M. Chapman, Patricia Dufresne, Alfred Legault, Ubald Beaudry, tous ex aequo.

Français

Grade X: Gisèle Houde, Vernette Aquin.

Grade IX: Denise Rivard, Yvonne Bernardin.

Grade VIII: Angéla Girard, Arlette Alarie.

Grade VII: Pauline Houde, Thérèse Girard.

Grade VI: Doris Mousseau, Fleurette Désilets.

Grade V: Monique Houde, Yvette Girard.

Grade IV: Marilyn Van Daele, Sylvia Désilets, Joséphine Le Sann.

Grade III: Estelle Girard, Marcella Lachance.

Grade II: André Girard, Céline Bernardin, Claudette Van Daele, Claudette Beaudry, ex aequo.

Grade I: Norbert Beaudry, Alfred Houde.

Classe des commençants: Norman Désilets, Colette Désilets, Renée Désilets, Brian Despins, tous ex aequo.

M. Yves Le Sann est de retour après avoir passé l'hiver en Colombie Britannique.

M. Joseph Girard est de nouveau parmi nous après un court séjour à l'hôpital de St-Boniface.

Ensemencement du blé dans l'Ouest

Dans plusieurs régions des Prairies de l'Ouest canadien, l'ensemencement du blé débutera la semaine prochaine, si la température se maintient au beau, annonce le service d'agriculture du Pacifique Canadien, dans son premier rapport hebdomadaire pour la saison 1951. Le rapport ajoute que la fonte tardive des neiges a retardé toutefois les préparatifs des fermiers du nord.

D'après les calculs faits par le Pacifique Canadien, on ensemencera en blé 247,700 acres de plus cet été qu'en 1950, dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. L'ensemencement total de cette année couvrira 26,083,700 acres. Dans la région de la Rivière-la-Paix, les conditions sont excellentes et les travaux préparatoires aux semailles doivent être déjà commencées.

Projet d'étatisation de la viande en G.-B.

LONDRES — Le comité exécutif du Trades Union Congress, puissant mouvement ouvrier groupant 8,000,000 de membres, a approuvé le projet de nationalisation de l'importation, de l'abattage et de la vente en gros du bétail.

Le projet sera incessamment soumis au ministère de l'alimentation. Le comité recommande que la commission de la viande créée dans le but d'administrer l'industrie soit formée par les ministères de l'alimentation et de l'agriculture dès que les contrôles actuels prendront fin.

Le comité exécutif fait savoir que le but du projet est d'assurer à la population des approvisionnements adéquats de viande à un prix raisonnable et leur distribution équitable.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	102	103.2	104	103.4	103 3/8	102.2
C.W. no 3	95	96.2	96.4	96	95 7/8	94.6
Fourrage no 1	92.4	94	94.6	94.2	94 1/8	93
Fourrage no 2	90	91.2	92	91.4	91 3/8	90.2
Fourrage no 3	87	88.2	89	88.4	88 3/8	87.2
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	149 5/8	154	154 1/8	154 7/8	153.4	151 5/8
C.W. no 3 6 ragns	147 5/8	152	152 1/8	152 7/8	151.4	149 5/8
Fourrage no 1	138 5/8	143	143 1/8	143 7/8	142.4	140 5/8
Fourrage no 2	135 3/8	139.6	139 7/8	140 5/8	139.2	136 7/8
Fourrage no 3	127 1/8	131.4	131 3/8	132 3/8	131	129 1/8
SEIGLE—						
C.W. no 2	219	225.2	226 3/8	229.6	231 7/8	229 5/8
C.W. no 3	214	220.2	221 3/8	224.6	226 7/8	224 5/8
C.W. no 2 rej.	201.2	207.4	208 5/8	211 7/8	214	211.6
C.W. no 4	205.2	211.4	212 5/8	215 7/8	218	215.6
Ergot	199.2	205.4	206 3/8	209 7/8	212	209.6
Sur voie net	219.2	225.4	226 5/8	229 7/8	232	229.6
AVOINE—						
Mai	97	98.2	99	98.4	98 3/8	97.2
Juillet	93	94.2	95.4	95.2	95 3/8	94.4
Octobre	88 1/8	89.4	90	89 5/8	90.2	89 5/8
ORGE—						
Mai	141 5/8	146	146 1/8	146 7/8	145.4	143 5/8
Juillet	138 5/8	143.2	142 7/8	144	142 7/8	141.2
Octobre	130 5/8	132.6	132 5/8	133 3/8	132.6	131.4
LIN—						
Mai	493.6	497.6	497.4	500.4	502	505.4
Juillet	489.2	495	500	501	503 7/8	507.6
Octobre	433	437.4	438	443	450.4	460.2
SEIGLE—						
Mai	219.2	225.4	226 5/8	229 7/8	232	229.6
Juillet	217	224.2	225	227.4	229	227.4
Octobre	202	205.5	205.2	207.4	207 5/8	206

2,200,000 salariés sur 5,200,000 paient l'impôt

Le Canadien paie moins que l'Américain et l'Anglais en impôt sur le revenu.

OTTAWA — Il y a actuellement au Canada 5,200,000 travailleurs dont 2,2000,000 seulement contribuent au fisc, a révélé l'adjoint parlementaire du ministre des Finances, M. James Sinclair. Celui-ci pilotait aux Communes les résolutions budgétaires et a fait ensuite des comparaisons entre les exemptions d'impôt au Canada, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. Il fait remarquer qu'au Canada le célibataire commence à payer de l'impôt sur les revenus supérieurs à $1,000, alors qu'aux Etats-Unis et au Royaume-Uni les exemptions sont respectivement de $600 et $319. Les comparaisons pour les personnes mariées sont les suivantes: au Canada, $2,000; aux Etats-Unis, $1,200, et au Royaume-Uni, $551.

Les exemptions pour chaque enfant canadien qui bénéficie des allocations familiales sont de $150; les exemptions sont de $400 si les enfants ne bénéficient pas des allocations familiales, et les exemptions pour fins d'impôt sont de $600 pour chaque enfant, tandis qu'en Angleterre les exemptions se chiffrent à $203 par enfant.

Répondant à une question de M. Jean Lesage, député libéral de Montmagny, l'adjoint parlementaire du ministre des Finances a expliqué que lorsqu'il s'agit de poêles combinés la nouvelle taxe ne s'applique que sur la partie électrique de tels poêles.

L'Opposition a suggéré que le gouvernement majore les impôts sur les boissons alcooliques plutôt que d'imposer une nouvelle taxe de vente. A cela, M. Sinclair a fait observer qu'il aurait fallu augmenter de 300 pour-cent la taxe sur la vente des boissons alcooliques pour réussir à grossir les revenus de l'Etat de $125 millions comme le fera la nouvelle taxe de vente. Il signale que la taxe sur la vente des boisson alcooliques a rapporté l'an dernier $61 millions, pour obtenir un autre $125 millions sur la vente de ce produit, il aurait fallu augmenter la taxe de $12 à $36 le gallon.

Il n'y a rien de plus habile qu'une conduite irréprochable.
Mme de MAINTENON.

Les marchés

2 MAI

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De Choix	$32.50—$33.00
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De Choix	$32.50—$33.00
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses	
Bonnes	$30.00—$31.50
Moyennes	27.00— 28.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.50—$33.00
Bons	30.50— 32.00
Moyens	28.00— 30.00
Vaches	
Bonnes	26.50—$27.50
Moyennes	24.00— 26.00
Taureaux	
Bons	$28.00—$29.75
Ordinaires	22.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$29.50—31.50
Moyens	27.00— 29.00
Ordinaires	25.00— 26.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	28.00— 30.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$25.00—$26.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	34.00—$38.00
Ordinaires et moyens	24.00— 33.00
Porcs	
Grade "A"	$30.00—$30.00
Grade "B-1"	29.00— 29.60
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"*	28.75— 28.75
Grade "C"	28.50— 28.50
Très pesants	22.00— 24.50
Truies no 1	23.00— 24.50
Truies no 2	22.00— 22.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.48
A, moyens, la douz.	.46
Poulettes	.40
Grade B	.41
Grade C	.31
Beurre	
De cremerie, la liv.	.57

Les obligations

2 MAI

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	100.55—101.05
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.50
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.75—99.50
5ème emprunt de la Victoire, 3%	98.37—99.25
6ème emprunt de la Victoire, 3%	98.25—99.00
7ème emprunt de la Victoire, 3%	97.50—98.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	97.25—97.87
9ème emprun de la Victoire, 3%	97.12—97.87
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	92.50—94.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	88.00—90.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	99.50—101.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	95.50—97.70

AU MANITOBA

Ste-Anne des Chênes

Mariage

Le mercredi 25 avril, M. Alain Lafrenière, de St-Lupicin, unissait sa destinée à celle de Mlle Rose-Délima Jolicoeur, fille de M. Eugène Jolicoeur, de notre paroisse. Le R. P. Curé bénit le mariage et célébra la messe. Les Enfants de Marie firent les frais du chant qu'on a dit de première classe tout comme les parures et les lumières dont l'église paroissiale resplendissait pour la circonstance.

Les jeunes mariés iront résider à Pine Falls pour quelque temps.

"Margot"

M. l'abbé Blais, curé de la basilique de St-Boniface, nous amenait, le dimanche 22 avril, une troupe d'artistes, jeunes filles de St-Boniface, qui ont joué "Margot" devant une salle comble. Deux heures d'intérêt palpitant. Les jeunes artistes ont bien réussi deux choses: nous faire détester cordialement les fausses dévotes (qui, du reste, ne sont pas à la mode à Ste-Anne) et nous faire aimer la véritable charité chrétienne que sait donner aux âmes la retraite fermée. Nos félicitations et remerciements aux artistes, et résolution pour nous d'essayer la retraite fermée...

De retour

Nous sommes heureux de saluer le retour dans la paroisse de Mmes J. W. Finnigan et Philippe Perrin qui ont passé l'hiver en ville.

"Semaine du nettoyage

Le "Semaine du nettoyage", toujours nécessaire après la saison morte et au début du réveil printanier, est fixée au 7 mai. Le Cercle Agricole, dont M. Ubald Trudeau est président, en prendra l'initiative. Si chacun y met du sien pour suivre les directives qui seront données, il n'y a pas de pari à faire: le village de Ste-Anne ne sera rien moins que coquet. Pourquoi ne pas s'y mettre tous? Allons-y donc d'un coup de pouce pour enlever quelques horreurs, brûler les vieux et sales chiffons, relever ou refaire les clôtures lépreuses, mettre un peu d'ordre dans certaines cours, rafraîchir la peinture sur des façades qui crient après... Peu de frais pour chacun donnera un joli coup d'oeil à tous.

Baptêmes

Le 1er avril: Rosemary-Anne, fille de Francis Patrick Doyle, médecin, et de Marie-Thérèse Arbez. Parrain et marraine, James E. Doyle et Mme Joseph Arbez.

Le 1er avril: Marie-Rita-Cécilia, fille de Réginald Cayer et de Rita Vandale. Parrain et marraine, M. et Mme Rosario Vandale.

Le 22 avril, Joseph-Simon-Michel, fils d'Adrien Lajoie et de Madeleine Jacques. Parrain et marraine, Paul Lajoie et Pauline Jacques.

Le 22 avril: Marie-Claudette-Yvette, fille de Roméo Blanchette et d'Anna Dufault. Parrain et marraine, Charles-H. Dufault et Anita Blanchette.

Curling

La saison du Curling a pris fin. Il fallait bien proclamer bien haut les noms des vainqueurs. Une partie de cartes s'est organisée à cette fin, le dimanche 29 avril qui a réuni tous les amateurs de ce distingué sport. Le premier prix a été gagné par l'équipe Mudray, le deuxième par l'équipe Jack Friesen, le troisième par les équipes Georges Dussessoy et C. N. Toews, le quatrième par l'équipe E. Day. Les gagnants des prix à la partie de cartes sont: M. C. Chaput, Mme Mason, MM. Jos. Nault, D. Pattyn, Ant. Hébert, Mme Geo. Tougas.

Inwood

Mme Francis Lavender, de Vancouver, et sa fille, Marjory, de Hodgson, Man., visitaient M. et Mme Andrew Lavender, le samedi 21 avril. Mme Lavender organisa une réception cet après-midi-là pour faire rencontrer des anciens amis de Mme Lavender, sr. Il y avait Mmes W. Cossette, M. Gistie, Tychie, P. Olson, P. Jensen, Mike Mosquo, P. Berg et plusieurs autres dames présentes.

Mme J.-A. Collette célébrait son 68ème anniversaire le samedi 21 avril.

M. Jerry Laforme, de Winnipeg, visitait récemment, ses parents. Il était accompagné de sa fiancée.

Mlle Thérèse Veldkamp, de Lorette, visitait des parents cette semaine.

M. Georges Lemoine, de Sandridge, s'est acheté un tracteur neuf dernièrement.

Saint-Claude

Baptême

Le 28 avril: Diane-Marie-Olive, née le 7 février, fille de M. et Mme Léon Bourrier. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Labossière.

Tableau d'honneur d'avril à l'école du village

Catéchisme

Grade XII: Louise Bonnefoy 99, Odette Carel 98.

Grade XI: Lucille Marchand 90, Agnès Heiget 87.

Grade X: Jeannine Arbez 96, Dorothée Lacroix 96.

Grade IX: Blandine de Moissac 94, Rose Lambert 92.

Français

Grade XII: Agnès Arbez 87, Louise Bonnefoy 86.

Grade XI: Lucille Marchand 93, Agnès Heiget 80.

Grade X: Thérèse Dacquay 88, Jeannine Arbez 87.

Grade IX: Blandine de Moissac 94, Rose Lambert 82.

Séance

Le dimanche 29 avril, une troupe de St-Boniface présenta le drame social "Margot" devant une salle remplie à capacité, à 3 h. de l'après-midi. Ce drame en trois actes fut grandement apprécié par l'auditoire. Les rôles furent exécutés parfaitement par les actrices de la troupe. Ce drame fut présenté gratis et une collection fut faite au profit des retraites fermées. La somme de $95.00 fut réalisée.

Nos félicitations et nos remerciements sincères au Père Directeur d'une si bonne troupe!

Çà et là

M. et Mme René Huriet, après avoir passé l'hiver à St. Catharines, Ont., sont revenus à St-Claude et, après un séjour de deux semaines, repartirent à Forget, Sask. Pour leur voyage à Forget, ils étaient accompagnés de M. et Mme Charles Delfosse.

M. et Mme Albani Morissette sont aussi de retour à St-Claude après avoir passé l'hiver à Winnipeg.

M. et Mme Jean Philippe doivent, dans le courant de la semaine, déménager à Dufrost, Man.

M. Mathurin Bellec est présentement à l'hôpital.

Transcona

Après plusieurs mois de maladie et de souffrances supportées avec un grand esprit chrétien, M. Arthur Rougeau, de Giroux, Man., rendait son âme à Dieu, à l'hôpital de St-Boniface, le samedi 21 avril, à l'âge de 62 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, Alma; deux filles, Mme Woodrow Dye (Doris), de Los Angeles, et Mme Lucien Arpin (Jeannette), de St-Boniface; trois fils, Wilfrid, Denis et Léo, de St-Boniface; une soeur, Mme A. Vinet, et trois frères, Ulric, Ernest et Edgar.

Un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient, la veille du service, au salon funéraire P. Coutu pour prier auprès de la dépouille mortelle.

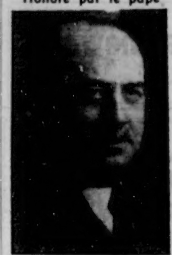
Le service funèbre fut chanté à Transcona par M. l'abbé J. Bellavance, curé, le mercredi 25 avril. Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang, assistait au choeur. L'inhumation eut lieu dans le cimetière local où déjà repose la fille du défunt, Léonne.

M. Rougeau laisse le souvenir d'un père aimant et d'un fervent chrétien.

Remerciements

La famille Rougeau remercie de tout choeur les parents et amis qui lui ont été si sympathiques à l'occasion de son récent deuil. Elle remercie spécialement M. l'abbé J. Bellavance, curé, et le R. P. A. Lemoine, O.M.I.

Honoré par le pape



M. Francis Fauteux, C.R., Directeur Suprême des Chevaliers de Colomb, a récemment été nommé par le pape Chevalier de l'Ordre de S. Grégoire le Grand. M. Fauteux est l'un des plus anciens Conseillers du Roi de la province de Québec. (CW)

Ste-Agathe

Fête de Mgr C. Paillé, P.D., V.G.

Le jeudi 19 avril, les élèves du couvent témoignèrent leur gratitude envers leur pasteur, Mgr C. Paillé, P.D., V.G., par une réception à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Comme premier numéro, Mlles Elise et Corinne Brémaud exécutèrent un duo de piano. Ensuite la chorale de l'école entonna deux jolis chants "Le réveil rural" et "O nuit". Puis les petites filles des grades V et VI exprimèrent leur reconnaissance envers leur pasteur par une saynète. A son tour, M. Paul St-Onge, au nom des aînés, lut une adresse dans laquelle il exprimait les sentiments de ses compagnes et compagnons. Puis le petit Laurent Lemoine présenta un bouquet spirituel offert par les élèves tandis qu'Eveline Pilon offrit un joli cadeau.

Mgr C. Paillé, P.D., V.G., remercia d'une manière simple mais bien sentie les enfants du couvent pour les sentiments qu'ils avaient exprimés si sincèrement.

Cette belle fête se termina par un chant, "Nos chansons à travers les âges", suivi d'"O Canada".

Cours de "soins à domicile"

Le mardi 10 avril avait lieu, à l'école Ste-Agathe, la distribution des diplômes à toutes les dames qui ont suivi les cours de "soins à domicile" donnés par Mlle Béatrice Biron, P.H.N., sous les auspices de l'Unité sanitaire de la rivière Rouge.

A cette occasion, Mlle A. Toupin, au nom des dames, présenta un joli corsage à leur institutrice, Mlle Ina Broadfoot, g.-m.e., la distinguée invitée d'honneur, distribua les diplômes à vingt-huit dames qui ont réussi dans leurs examens sur le cours de "soins à domicile". Le premier prix fut décerné à Mme Alphée Dorge. Ensuite, Mlle I. Broadfoot et Mlle B. Biron adressèrent la parole aux diplômées en leur offrant leurs chaleureuses félicitations. Au nom de leurs compagnes, Mlle Anna Toupin lut une adresse en français et Mme A. Labelle en lut une en anglais. Enfin, un cadeau, une magnifique serviette en cuir, fut présentée à Mlle B. Biron au nom de toutes les dames qui ont suivi ce cours.

Pour terminer cette agréable soirée, un délicieux goûter fut servi.

Les heureuses graduées désirent exprimer leur gratitude envers Mlle B. Biron qui s'est dévouée pour assurer le succès de ce cours et envers les dames qui ont organisé cette soirée.

Progrès marqué de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce

Le dernier bilan de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce, contre l'Incendie, de St-Hyacinthe, qui vient d'être rendu public, souligne son excellente situation financière, de même que la prudente gestion des hommes qui président à ses destinées. Aujourd'hui l'une des plus importantes au pays, la compagnie fut fondée à St-Hyacinthe même, en 1907. Elle transige de l'assurance sous diverses formes, en particulier de l'assurance-feu et de l'assurance-automobile. Le bilan du dernier exercice, se terminant le 31 décembre 1950, met en relief un actif global de $5,-214,966.72, compte non tenu de $2,098,374.07 en billets de dépôt non cotisés.

L'actif global se compare à $5,039,406.03, un an auparavant. Ce qui signifie une augmentation nette de $175,560.69. Le surplus total de l'actif sur le passif est de l'ordre de $3,037,689.90.

Quelques autres chiffres significatifs sont les suivants:

Assurance-feu en vigueur, $287,-213,714.00; recettes de toutes sources, $4,123,367.11; placements sur obligations (valeur aux livres), $2,747,827.12; dépôt au gouvernement fédéral, $2,046,000.00.

La Mutuelle du Commerce est une compagnie strictement canadienne. Fondée au pays par des Canadiens, elle est administrée par eux, pour eux, et elle se fait un devoir de placer son actif au Canada, dans les entreprises canadiennes. Ce qui est à l'honneur des membres de son conseil d'administration: l'hon. Alfred Leduc, président; Me J.-E. Phaneuf, vice-président; l'hon. Es.-L. Patenaude, vice-président; MM. T.-A. St-Germain, directeur-gérant; Armand Auclaire, Benoît Benoît, René Morin, n.p., Lucien St-Germain et l'hon. Jacob Nicol, directeurs.

La compagnie a des succursales à Montréal, Toronto, Winnipeg, Edmonton, Vancouver et St-Jean, N.-B.

Les enfants ne sont pas portés naturellement à la propreté, pas plus qu'à l'usage du savon et de l'eau. Il faut leur montrer soigneusement à se laver les mains avant de manger et à se brosser les dents immédiatement après les repas.

Des trijumeaux! Comme c'est beau!

— Pardon monsieur, c'est ici La Salle?

— Oui, monsieur.

— Savez-vous où habite M. Rochon?

— Lequel voulez-vous voir? Il y a monsieur Rochon qui habite au village; il y en a un autre qui habite la ferme.

— Je voudrais voir M. Rochon, le père des trijumeaux.

— Oh! alors c'est à la campagne, c'est à 5 milles d'ici. Il faut tourner à votre gauche, faire 2 milles et demi, puis tourner à votre droite, et, après deux gros milles vous verrez une ferme, sur votre droite. C'est là qu'habite M. Ernest Rochon.

— Merci bien monsieur.

— C'est-y que vous voulez aller chercher la recette des trijumeaux?

— C'est en plein ça, j'ai déjà eu des jumeaux et je veux savoir comment en faire un de plus.

— Eh bien, allez voir M. Rochon alors. Et n'oubliez pas de tourner à droite après deux milles et demi.

— Je n'y manquerai pas. Au revoir et merci.

Notre brave monsieur rallume sa cigarette et me regarde partir avec un air qui avait l'air d'avoir deux airs...

M. Ernest Rochon habite une gentille et proprette petite ferme. C'est un jeune marié d'il y a 5 ans. Il a été dénicher une jolie et courageuse petite femme à Dunrea, Man., la fille de M. Alphonse Boulet. L'année dernière avant l'inondation, ils n'avaient que leur petit Jean de 2 ans et se fiaient sur le bon fonctionnement des constellations pour lui procurer une petite soeur. L'inondation est survenue et La Salle et ses environs n'étaient qu'un immense lac. Il a fallu évacuer.

— Je pouvais à peine marcher, me dit Mme Rochon. J'étais si lasse et j'enfonçais dans le gumbo jusqu'aux genoux. Il fallait arracher avec mes deux mains un pied après l'autre. On est venu me chercher avec un tracteur. Oh! ne riez pas! Ne croyez pas que c'était à cause de mon état mais bien à cause de l'inondation, quoique mon état me fatiguât énormément. Ça nous a pris toute l'après-midi pour nous rendre au village.

— Est-ce que vous vous doutiez de ce qui vous attendait?

— Pas exactement, et heureusement.

— Où êtes-vous allée comme ça?

— A Dunrea, mais pas pour longtemps, parce qu'il a fallu me rendre presque aussitôt à l'hôpital de Killarney.

— Et tout s'est bien passé?

— Très bien. Les trijumeaux pesaient 3 livres chacun; ils sont restés très peu de temps dans les incubateurs.

— Et vous étiez heureuse?

— Ne m'en parlez pas. J'ai pleuré pendant une semaine. C'était vraiment de trop.

— C'est pourtant beau d'avoir trois petits bébés comme ça: une petite Paulette, un petit Louis et un petit Gilles, tous plus vivants les uns que les autres et mignons à croquer.

— Oui, monsieur, c'est beau mais... chez les autres. Vous ne réalisez pas ce que c'est trois bébés. La maman elle, le réalise quand, du matin au soir, il faut les changer et leur donner leur biberon à tour de rôle. Le premier ça va, le deuxième c'est de l'ouvrage, mais la troisième... c'est vraiment trop.

— Il faut nous donner votre petite fille alors; nous n'en avons pas.

— Oh non, monsieur, ils sont bien mignons quand même, je ne m'en séparerais plus maintenant.

— Vous voyez, madame, ils vous ont fait beaucoup pleurer mais vous ne les donneriez pas pour tout l'or du monde.

Et votre mari, comment a-t-il accueilli ses trijumeaux?

— Ah! mon mari! Il était avec des amis quand il apprit la nouvelle, et ceux-ci avaient bien du plaisir; ils prenaient ça comme une bonne farce; mais lui... il riait jaune. Enfin il a été bon garçon, quand il me vit pleurer il me dit gentiment: "Ne pleure pas, on arrivera bien à les élever".

Oui, M. et Mme Rochon arriveront bien à les élever et en feront de gentils petits Canadiens français: c'est un beau petit ménage, courageux. Gilles, Louis et Paulette ont de la chance: souhaitons que leurs petites frimousses gardent toujours leur beau sourire, leur envie de vivre, pour alléger les sacrifices de leurs jeunes parents et les remercier de leurs peines et sollicitude de chaque instant. Une maman sait ce que cela représente pour un, un petit nombre pour deux, mais pour trois à la fois, sans aide, avez-vous jamais réalisé ce que cela représente?

C'est vraiment beau de trijumeaux: tous ceux qui les voient les envient. Qu'attendez-vous pour en faire autant,... ou mieux?

Découverte d'une statue de l'Assomption de 1551

CAMPINA GRANDE, Brazil — Au cours de travaux d'excavation poursuivis dans le district de Jofily, les ouvriers ont découvert dans une caverne une magnifique statue de la Vierge de l'Assomption. La statue blanche portait l'inscription "Rome, 1551". Elle fut portée en procession solennelle à l'église par le curé de l'endroit.

Ste-Rose du Lac

Notre école fait belle figure dans le résultat du concours lancé par "The Manitoba Cancer Institute" de Winnipeg.

Voici la liste des lauréats de Ste-Rose:

Grades VII et VIII

1er prix, Délia Roussin; 2ème prix, Lenora Johnson; 4ème prix, Gilberte Jacob.

Mention honorable: Barbara Davey, Ryan Scott.

Grades IX et X

4ème prix, Richard Guyot.

Mention honorable: Eva Didychuk.

Chaleureuses félicitations aux jeunes concurrents.

Le R. P. Guillaume Belcourt, S.J., vient de terminer la visite officielle de nos classes françaises. Il s'est dit satisfait du travail accompli et est heureux de constater qu'un plus grand nombre d'élèves participeront au concours de français le 12 mai.

Dans une intéressante et fructueuse réunion le Révérend Père visiteur rencontra les commissaires des différents districts scolaires.

Nous remercions notre distingué visiteur pour l'intérêt qu'il a montré à la gent écolière de chez nous et l'assurons que malgré tout nous garderons l'héritage de la langue, légué par nos ancêtres.

Mariage

Le jeudi 19 avril, Mlle Elsie Talpash unissait sa destinée à celle de M. Clifford Hophner.

Le R. P. Charles-Edouard Paquette, O.M.I., leur donna la bénédiction nuptiale.

Durant la cérémonie, Mlle Lucille Archambault et M. Ovila Dufault exécutèrent des cantiques appropriés.

Aimer quelqu'un, c'est lui vouloir du bien. — Abbé G. DAVOT.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince Albert

DECES

Mlle E. Beauregard

Mlle Eulalie Beauregard est décédée à l'hôpital St-Vincent de Paul, à Sherbrooke, P.Q., le dimanche 25 mars, à l'âge de 89 ans. Elle était la soeur de Mme Albert Pagé, de Prince-Albert.

M. Louis-Joseph Abel

M. Louis-Joseph Abel, âgé de 14 ans, fils de M. et Mme Ernest Abel (Thérèse Czelenski), de Northside, est décédé à l'hôpital Ste-Famille le samedi 14 avril.

Il laisse son père et sa mère; 5 frères, Vernon, Hubert, Lionel, David et Rosaire; 4 soeurs, Eveline, Joséphine, Jeanne et Betty.

Ses funérailles eurent lieu le mardi 17 avril, à 10 h. 30, en la cathédrale du Sacré-Coeur. Le R. P. O. Maillet, O.M.I., chanta le service. Le chant fut rendu par M. l'abbé R. Gaudet, MM Norbert Jutras, A. Pagé, T. Briens, Edmond Guillet, de Prince-Albert, et le Dr Jean-B. Legault, de Domrémy. Mme Carrier était à l'orgue.

Les porteurs furent Jean, Bernard, Joseph et Pierre Czelenski, Vernon Hoey et Abel Boucher.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Prince-Albert.

Soirée

Le dimanche 22 avril, en la salle Arcade, les Canadiens français se réunissaient pour une autre veillée sociale et étaient contents de remarquer la présence de M. l'abbé M. Van Den Akker.

La partie de whist était dirigée par M. Théodore Préfontaine. Les gagnants des prix furent: dames — Mmes Philippe Samson et Georges Fouquette; hommes — MM. Arcand Trudeau et Paul Détillieux.

Le bingo fut dirigé par MM. Aimé Racicot et Paul Dansereau. Les gagnants furent MM. Henri Robillard, Albert Dansereau, Lucien Bremner, Johnny Lamontagne, Johnny Reid, Bap. Ciazinski, Roger, Arthur Fouquette, Larocque, Georges Racicot, Mlle Rachelle St-Arnaud, Mme A. Pagé.

Mmes Lucie Prince, Philippe Samson, Laurent Brisebois, Antoine Larocque, Norbert Jutras, Pierre Robin, Clément Lefrançois, Paul Détillieux, Théodore Préfontaine, Mlle Louise-A. Sénécal étaient en charge du goûter.

Un programme de jeux et de musique divertit l'assistance qui est de plus en plus nombreuse à ces soirées canadiennes.

Va-et-vient

Sont arrivés parmi nous, M et Mme Marcel Zaffaroni, venus de France l'automne dernier, avec leurs 2 filles, Mauricette et Marcelle. Ils ont passé l'hiver à St-Louis; Marcelle est pensionnaire au couvent de St-Louis.

La famille Eugène Guillet, de Domrémy, est venue s'établir à Prince-Albert.

Mme D. Hoey, de Domrémy, a passé une semaine chez sa soeur, Mme R. Boucher.

Frenchville

Depuis quelque temps, nous revoyons parmi nous M. et Mme Poudrier, qui résidaient autrefois en Colombie Britannique et à Calgary.

Mlle Angelina Goddu est revenue de l'hôtel Cadillac et est maintenant employée chez M. Gaston Goddu.

MM. Henri Hamel et Paul Vermette sont revenus de la Colombie Britannique où ils ont travaillé pendant l'hiver.

M. l'abbé L. Poulin, curé, ainsi que Mlle Marie-Anne et Camille Hamel, se sont rendus à Régina le dimanche 22 avril.

Mlle Anne-Marie Fourny était en vacances chez elle dernièrement, ainsi que sa soeur, Yvonne, qui est revenue de Cadillac où elle travaillait depuis l'automne passé.

Etaient en visite dans leurs familles récemment: M. et Mme Lucien Beaudoing, de Ferland, et M. et Mme René Nadeau et Fernand, de Val Marie.

La famille Jean Entem était en promenade à Val Marie dernièrement.

La famille Hector Ruest est revenue sur la ferme pour les travaux du printemps. Elle passa l'hiver à Ponteix.

Grande étoile

Gordie Howe, l'excellent joueur d'aile droite des Red Wings de Detroit, est très fier de lui! Il est en effet parvenu à déloger Maurice Richard de la position de meilleur joueur d'aile droite de la ligue Nationale.

Saint-Hubert

Le mercredi 25 avril eut lieu une partie de cartes à la salle paroissiale suivie de l'assemblée générale annuelle de l'association sportive de St-Hubert.

Les gagnants aux cartes furent: pour les dames — 1er prix, Mlle Imelda Istace consolation, Mme Bellehumeur; pour les hommes — 1er prix, M. Maurice Istace; consolation, M. Alex. Boutin.

L'assemblée eut lieu aussitôt après. Le rapport financier fut lu et accepté comme étant très satisfaisant, puis eut lieu l'élection du comité pour 1951. Furent élus: MM. Alex. Boutin, Urbain Brûlé, Paul Couronné, Gérard de Laforest, Emile Gatin, René Paquin, Paul Raiwet.

Le lunch fut servi par les jeunes gens du club de balle.

Va-et-vient

M. J. Raiwet est allé à Régina pour un examen médical dont le résultat est satisfaisant. Son fils, Paul, l'y a conduit en auto.

Mme M. Boutin, accompagnée de ses fils, Hubert et Alex., est allée en visite à Wolseley, chez ses fille et gendre, M. et Mme Louis Dureault.

MM. Gabriel Decelles et André Dumonceaux ont fait un voyage dans l'Est. Durant leur séjour à Toronto, ils ont assisté à une des parties de gouret dans la joute finale entre Toronto et Montréal. En revenant, ils ont visité plusieurs villes des Etats-Unis.

M. et Mme L. Jeannot sont allés à Brandon voir leur fille, Eva, à l'hôpital où elle a subi une opération. Mlle Ovila Boutin était avec eux.

Mme J. Couronné est en voyage à Régina.

M. André Dunand est hospitalisé à Whitewood, sérieusement malade. Sa fille et son gendre, M. et Mme Pierre Mansière, fils, de Meskanaw et leur petit garçon sont venus le voir et resterons quelques jours près de lui.

Léoville

Mariage

Le mardi 10 avril fut béni dans notre église le mariage de M. Georges Brunet, fils de M. et Mme Louis Brunet, avec Mlle Marian Hall, fille de M. et Mme R. Hall, de Leroy, Sask.

M. Rosaire Chalifour et Mlle Anita Charbonneau étaient garçon et fille d'honneur.

MM. Louis Brunet et Napoléon Laventure servaient de témoins aux mariés.

Après le déjeuner servi chez M. et Mme Edgar Fontaine, les mariés partirent en voyage à Saskatoon et Prud'homme.

Va-et-vient

Mme Elodien Campagna et ses enfants sont retournés à Victoire après avoir fait un séjour à l'hôpital.

Mme Ulric Larrivée est revenue d'Edmonton, en bonne voie de guérison.

MM. Pierre Chalifour et Roméo Laberge, ainsi que M. et Mme René Crossland, sont allés à Saskatoon pour affaires, ces jours derniers.

M. Alfred Bouchard est allé à Big River récemment.

Mme H. Quessay et son fils, Denis, sont revenus de St-Front où ils étaient allés visiter leur père et grand-père malade.

Mme Marius Tisserand et M. Gérard Cyr sont revenus de Port Alberni où ils ont assisté aux funérailles de leur père.

St-Victor

Mlles Denise et Jeannine Lalonde, employées à Régina, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Eugène Lalonde.

M. Gérard Vaudrin, de Régina, est en convalescence chez son père, M. E.-E. Vaudrin.

MM. Napoléon Durand et E. Bourassa, de Willow-Bunch, ont fait quelques réparages au logis (autrefois magasin Deshaies) pour recevoir une nouvelle famille, M. et Mme P. Lemieux et leurs deux enfants. Nous leur souhaitons un heureux séjour parmi nous.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Léo Delorme, qui subira une opération à Régina, à Mme Louis Beauregard et Mlle Agnès Lafontaine, hospitalisées à Willow-Bunch et à M. A. Bartlett, à l'hôpital d'Assiniboia.

M. Télesphore Sylvestre, de Scobey, Mont., est en visite chez ses parents.

"Schola discere vitam"

Collège de Gravelbourg

DIRECTEUR: Martial Leblanc
REDACTEUR: Léon Lamontagne
CHRONIQUEURS: Bernard Roy, Maurice Creurer, Robert Roy, Guy Fontaine, Roland Martine, François Boulet.

Au jour le jour

Académie St-Edouard

Le dimanche 22 avril, l'Académie St-Edouard présentait sa séance annuelle. Le R. P. Desrochers, directeur, avait choisi pour pièce: "Lucifer's Lodge".

Figurèrent au programme: la fanfare, dirigée par M. Bernier, la chorale, dirigée par le R. P. Paul Aubin, M. Roland Gervais dans un solo de clarinette. Les rôles principaux étaient interprétés par MM. Lionel Rodrigue, Maurice Creurer, Joseph Mullie et Léonard Legault.

La Police Montée

Le mardi 24 avril, les élèves assistaient à une soirée-causerie organisée par le caporal Frank Ross, chef de la Police Montée de Gravelbourg. Le but de cette soirée était de nous faire connaître le vrai sens de l'oeuvre de la Gendarmerie Royale Canadienne. Le policier n'est pas une personne à craindre, mais à aimer. Et ici nous ne pouvons nous empêcher de penser à l'oeuvre admirable que le caporal Ross accomplit auprès des jeunes de Gravelbourg.

Les Pères Blancs d'Afrique

Le mercredi 25 avril, les Pères Blancs de la procure de St-Boniface nous donnaient une conférence avec projections sur leurs missions en Afrique. Le R. P. Lanctot fit l'historique de la société des Pères Blancs et termina sa causerie en faisant appel à tous ceux qui aimeraient à se dévouer à l'évangélisation des Noirs d'Afrique.

Nous formulons des voeux pour que son appel trouve des réponses parmi nous.

Nouveau théâtre

Le cinéma a dû déménager ses pénates dans la salle près du gymnase (en d'autres mots, l'ancienne salle de billard). La raison qui a nécessité ce changement est bien simple: le problème de l'obscurcissement du gymnase!

La nouvelle salle fut aménagée un peu comme un théâtre; les machines sont dissimulées dans une chambrette en arrière de la salle. L'opérateur des machines peut suivre la vue au moyen d'un système de quasi-télévision.

Chronique sportive

Activités printanières

Chaque année, c'était toujours un problème que de faire le lien entre la fin de la saison de gouret et le commencement de celle de la balle au camp. Cette année, le problème fut facilement résolu. Le gymnase nous offrait l'espace nécessaire pour organiser les tournois suivants: ballon-panier, ballon-volant, badminton, ping-pong, billard, snooker, boston. Les champions de chaque tournoi sont les suivants:

Ballon-panier: Grands — Philosophie; Moyens — Equipe Garand; Juniors — Equipe Crozon; Petits — Equipe Gilles Piché.

Ballon-volant: Grands — Philosophie.

Badminton: Léo Labrecque.

Ping-pong: Grands — Louis Campagne; Moyens — Donald Duperreault; Petits — Armand Moreault.

Snooker: Paul Carignan.

Billard: Armand Desautels.

Couleurs vives

Les cours de boxe vont leur train et les progrès sont remarquables. Parfois les coups sont un peu rudes pour quelques-uns. Le sang leur monte à la tête . . . et il arrive même que le surplus s'échappe par le nez . . . D'autres, confiants dans leur force, osent même se mesurer à un policier... mais il paraît qu'une douche à l'eau froide est nécessaire après. Pour résoudre le problème, Muloin et Fontaine proposèrent une solution au problème: ne pas se frapper, faire semblant seulement.

Assiniboia — Palmer

Dans le domaine des activités futures figurent au programme 2 parties contre des équipes de l'extérieur; une partie de ballon-panier contre Assiniboia, et une partie de ballon-volant contre Palmer. La partie contre Assiniboia aura lieu le jeudi 3 mai.

L'inondation

La vie au collège allait son petit train quand un événement vint soudain briser la monotonie: une inondation. La rivière "La Vieille", après son long sommeil hivernal, était soudain sortie de son lit, balayant tout sur son passage, traversant les chemins et les ponts (ordinairement ce sont les ponts qui doivent traverser la rivière).

Naturellement, cette inondation suscita beaucoup de branlebas parmi la population. Plus d'un paroissiens, venus à la messe ce dimanche-là, trouva le chemin du retour inondé. Dans la ville, tout le monde était sur la rue pour voir l'eau qui montait sans cesse. Les hommes y allaient de leurs prouesses, les dames se demandaient quand cela arrêterait, et les jeunes filles trouvèrent l'occasion belle pour exhiber leur toilette de Pâques par ce beau soleil printanier.

La population du collège ne fut pas sans jouer son rôle. Pour les autorités, ce n'était guère une partie de plaisir car l'eau entourait presque le gymnase. Pour la majorité des élèves, ce fut une tout autre chose. Plusieurs d'entre eux lièrent ensemble quelques grosses pièces de bois pour aller voguer sur le grand lac. Le manque d'équilibre chez certains explique certains bains à l'eau glacée. D'autres, surtout parmi les moyens, se saisirent de l'occasion pour s'échapper vers le grand chemin. D'un oeil ils surveillaient les progrès de l'eau, tandis que de l'autre . . . bien . . . ils admiraient les couventines.

Disons enfin que des précautions furent prises pour prévenir cet incident qui aurait pu devenir un désastre. Trois confrères du cours des arts, croyant le pavillon en danger, évacuèrent au collège . . . les lâches! Leurs adieux furent touchants. Mais je me pose encore cette question: Est-ce bien à cause de l'inondation qu'ils ont dû déménager au collège?

Sintaluta

Naissance

A M. et Mme Hubert Mouly, un fils, né le 22 avril à l'hôpital de Montmartre.

Va-et-vient

M. et Mme Fred Dolter sont allés à Régina. M. Dolter est resté plusieurs jours à l'hôpital des Soeurs Grises pour l'essai d'un nouveau traitement pour le diabète. Il est revenu très satisfait.

MM. Marcel et Paul Français sont allés à Indian Head.

M. et Mme Roch Fortin sont allés à Kipling voir un ancien ami, M. Arthur Boyer.

M. l'abbé Foisy et M. Hubert Mouly sont allés à Montmartre. M. Mouly s'est rendu à l'hôpital visiter sa femme et son nouveau fils.

M. Bob Kelly, M. et Mme Antoine Kelly et leur fils sont venus visiter leur mère, Mme Tom Kelly, avant le départ de M. Antoine Kelly pour Winnipeg. Ce dernier vient de s'engager dans le corps d'aviation.

M. et Mme Robert Longeau, du Lac Marguerite, sont venus visiter leurs enfants, M. et Mme Howard Jones. M. René Oudot les accompagnait.

Saskatoon

M. et Mme Paul Piché et leurs enfants, de Trois Rivières, P.Q., sont en visite chez M. et Mme Aimé Loiselle, parents de Mme Piché.

M. et Mme Lionel Loiselle, de Prud'homme, se sont arrêtés à Saskatoon, chez M. et Mme A. Loiselle, en revenant de l'Est où ils ont visité New-York, Montréal, Niagara Falls, etc.

M. et Mme David Rainville se sont acquis une jolie maison dans le Nucana. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur dans leur nouvelle demeure.

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous Mme Jean Papen, que de longues semaines de maladie ont retenu en chambre.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

M. le rédacteur,

Le bon mot de M. Demers touchant les Grandes Unités scolaires et paru dans la Tribune libre de **La Liberté et le Patriote** du 3 mars 1951, amena à notre esprit cette réflexion: aujourd'hui on peut s'attendre à tout.

De tels arguments ne prouvent rien en faveur des combinaisons du pays de la C.C.F. Cela montre seulement que M. Demers était une proie facile à gagner à un système dans lequel on nous endort doucement: le système des "dons gratuits".

Papa gouvernement fournit gratuitement nos soins médicaux. Gratuitement il traite nos vieillards. Il fournit à nos enfants des allocations gratuites. A nos écoles des octrois gratuits avec, gratuitement, le contrôle de nos programmes d'études où nos jeunes filles atteignent l'âge de coiffer sainte Catherine avant d'être brevetées pour l'enseignement primaire!

Mais où donc papa gouvernement puise-t-il ces dons gratuits? Dans votre poche, monsieur le contribuable. Il nous rend ensuite nos biens moins les frais d'administration et, tôt ou tard, les prix de notre liberté.

Nous sommes chrétiens. Consultons donc ce que dit à ce sujet la doctrine sociale de l'Eglise: voici une directive de Léon XIII dans Rerum Novarum. "Et qu'on n'en appelle pas à la providence de l'Etat, car l'Etat est postérieur à l'homme, et avant qu'il pût se former, l'homme déjà avait reçu de la nature le droit de vivre et de protéger son existence."

Et Pie XI reprend dans Quadragesimo Anno: "Que l'autorité publique abandonne donc aux groupements de rang inférieur le soin des affaires de moindre importance où se disperserait à l'excès son effort; elle pourra dès lors assurer plus librement, plus puissamment, plus efficacement les fonctions qui n'appartiennent qu'à elle, parce qu'elle seule peut les remplir: diriger, surveiller, stimuler, contenir, selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité. Que les gouvernants en soient donc bien persuadés: plus parfaite sera réalisée l'ordre hiérarchique des divers groupements selon ce principe de la fonction supplétive de toute collectivité, plus grandes seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques".

M.R.

Saint-Louis

La débâcle du 9 avril fut un événement heureux pour tous, surtout pour les élèves du couvent qui ont eu un après-midi de congé.

Les castors sont à l'oeuvre dans le ruisseau qui coule au bord de notre village.

Trois de nos jeunes gens, Raymond Boucher, Carl Lépine et Hubert Hudon, sont partis travailler à Kamloops, C.B.

Le bébé de M. Y. William a passé un mois à l'hôpital.

M. et Mme Frédéric Boucher sont en visite chez leurs filles, à Marcelin et Vawn.

Radio-Française

Une réunion de Radio-Française, sous la présidence de M. Emmanuel Daniel, fut tenue le dimanche 29 avril, après la messe. Le complément d'une somme de $1,000 fut recueilli, ce qui nous donne droit d'avoir un délégué à Radio-Nord. M. Emile Magnin fut nommé délégué pour St-Louis.

Çà et là

Un nouveau salon de barbier vient d'ouvrir sur la rue de la rivière.

Une nouvelle boucanière fut installée dans l'entrepôt frigorifique.

La compagnie de construction Jensen fait des réparations sur le grand pont qui traverse la rivière. Toute circulation sur la grande route no 3 fut interrompue pendant 24 heures, le 27 avril, quand l'eau fit des dégâts considérables à la chaussée, à 3 milles à l'est de St-Louis. Au moins cent automobiles durent attendre pendant qu'une équipe élevait un pont temporaire.

Une garde-malade du ministère de la Santé vient d'examiner tous les enfants des écoles du village.

Bonne Madone

Décès

M. Charles Simonot, un pionnier de la paroisse, est décédé à Cloverdale, C.-B., le 12 avril dernier, à l'âge de 76 ans et 8 mois.

Natif de Tavaux, département du Jura, France, il est arrivé à Bonne Madone au mois de mai 1904. Il passa toute sa vie dans la paroisse où il gagna la plus haute estime de tous. Il demeurera dans notre mémoire comme un exemple de l'homme juste. Depuis plusieurs années, M. Simonot, en Compagnie de son épouse, se rendait à la messe à peu près tous les jours.

Les funérailles eurent lieu à Bonne Madone, le 17 avril. Un bon nombre de paroissiens et d'amis sont venus veiller au corps et assister à la messe d'enterrement, malgré des chemins impassables.

Les porteurs étaient ses deux fils: Joseph et Jean-Baptiste, trois neveux, Marius Simonot, Alfred Turgeon, de Crystal Spring, et Paul Kowalchuk, de Tway, et un ami, M. Baptiste Cyazinski, de Prince-Albert.

M. Simonot laisse dans le deuil, outre son épouse (née Marie Daubigny), 4 fils: Charles, de Cloverdale, C.-B., Joseph, Louis et Jean-Baptiste, de Bonne Madone; 2 filles: les Rév. Srs Marie-Alfred, de la Congrégation de St-Joseph, d'Orange, Cal., et Anne de Jésus, des Filles de la Providence, de St-Brieux, Sask.

FESTIVAL de la Chanson Française à Gravelbourg

(auditorium du couvent)

le samedi 12 mai et le dimanche 13 mai

Prix des billets:

1 séance: adultes, 50c, enfants, 25c
3 séances: adultes, $1.00, enfants, 50c

Pour renseignements, s'adresser à la secrétaire, Mme J. Longault, Gravelbourg, Sask.

Laflèche

Thé des Dames de la Ligue

Le thé de la St-Patrice, remis au 14 avril à cause du temps et des chemins, a été un succès bien que l'hiver parut être de retour ce jour-là. Il a eu lieu de 5 h. à 7 h. 30 p.m., à la salle paroissiale fraichement peinte et décorée avec goût pour la circonstance.

Le menu était alléchant: poulet à la crème, "Chop Suey", bouilli irlandais, fèves au lard, salades et tartes de toutes sortes. Les gourmets vinrent nombreux encourager les Dames de la Ligue, dont la présidente est Mme Frank Crooks. Chacun allait payer son souper à la trésorière, Mme Fortunat Poliquin. Les recettes nettes furent d'un peu plus de $200.00.

Au risque d'oublier quelques noms, mentionnons comme ayant servi les tables: Mmes E. Bilodeau, R. Bourassa, Clovis Brière, Camille De Wulf, Ludger Dumont, W. Lacy, A. Teddy, Léo Lizée, B. MacKinnon, R. Sturgeon, et Mlles P. Blanchard, Thérèse Minne, Esther Verhelst et Elsie Watteyne.

Mlle Anna Gauthier recevait à la porte les mets offerts par les paroissiens. Un grand nombre de dames se sont aussi dévouées à la cuisine pour apprêter les mets, remplir les assiettes, laver la vaisselle, etc.: Mmes Jos. Aubin, O.-J. Bourassa, T.-H. Bourassa, A. Clermont, J. Connors, Alb. Desmarais, Eug. Lacourse, Art. Matthews, Chas. McCabe, Jules Minne, J. Murray, Ant. Rigetti, O. Rivière, A. Rosy, Frank Schaffer, Henri Verhelst et autres.

A toutes, nos sincères félicitations.

Réunion mensuelle

Le jeudi 19 avril, à 8 h. p.m., il y eut réunion mensuelle des Dames de la Ligue chez Mme F. Poliquin. L'assistance était nombreuse. On continua à s'organiser pour le bazar de l'automne.

M. le Curé remercia les membres pour leur générosité envers l'église et les encouragea à la communion du premier vendredi du mois.

On joua un peu au bingo, les prix étant gagnés par Mmes A. Desmarais et R. Bourassa. Suivit un délicieux goûter servi par Mmes F. Poliquin et Léo Lizée.

C. J. C.

Le dimanche 22 avril au soir, il y avait réunion de la C. J. C. au soubassement de l'église. Assis à la table des officiers on voyait le président, M. Edgar Piché, la secrétaire, Mlle Claire Morin, et M. le Curé, aumônier.

Des discours très pratiques furent prononcés par M. le président et notre curé, ayant pour résultat la formation de 2 comités, l'un d'étude composé des membres Raymond Belcourt, Georges Watteyne, Marthe Morin et Evelyne Toupin; l'autre d'amusements, avec Mlles Claire et Monique Morin et Estelle Phaneuf, et M. Charles Sturgeon.

Après la prière, on se groupa autour du piano pour chanter ensemble, comme de bons céjistes; Mlle Claire Morin accompagnait. Le chant de l'hymne national fut le signe du départ.

Enfants de Marie

Nos congréganistes de la sainte Vierge sont toujours bien vivantes. Elles se sont réunies le mercredi 25 avril chez M. et Mme Alphonse Toupin, au village.

Après avoir récité l'Office et chanté des cantiques, on s'organisa pour le déjeuner suivant la communion, le dimanche 29, à 8 h. On travailla un peu au couvre-pieds entrepris par les membres pour le bazar de cet automne. Suivit un forum sur la manière de bien observer le mois de Marie. Enfin, une délicieuse collation fut servie par Mlles Evelyne, Florence et Odette Toupin, suivie d'un concert improvisé. Mlle Madeleine Morin accompagnait au piano.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Baptêmes

Marie-Jeanne-Claudette et Marie-Yvonne-Paulette, filles jumelles de M. et Mme Gérard Soucy (née Simone Fontaine), baptisées le 29 avril. Parrains et marraines, M. et Mme Arthur Fontaine et M. le docteur et Mme J.-A. Soucy, respectivement.

Avis aux Cercles paroissiaux

Le Comité du Festival de la Chanson Française apprécierait hautement l'aide des Cercles paroissiaux de l'A.C.F.C. à l'occasion du Festival qui aura lieu les 12 et 13 mai.

On demande surtout aux cercles paroissiaux de bien vouloir assembler les institutrices de leur région et ensuite leur faciliter les moyens de se rendre au festival. Ceci permetterait aux institutrices de faire connaissance avec l'oeuvre du festival et les encourageraient à y participer une autre année.

MM. les abbés A. Latendresse, A. Vachon, L. Poulin et R. Lemieux assistaient à la séance présentée récemment en l'honneur de S. Exc. Mgr Lemieux.

Les conventions des libéraux et des C.C.F. avaient lieu les 27 et 28 avril. M. R. MacLean, avocat et ancien associé de M. T. Culliton, fut élu comme candidat libéral.

Programme de la séance offerte à S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., à l'occasion de sa fête. La célébration avait été remise du 18 mars au 29 avril.

Ouverture — "Les Noces de Figaro", de Mozart.
Bienvenue — M. Colpron.
"Oeil pour oeil, dent pour dent" — 1er acte.
"Chasse à l'or" — danse: L. Bouffard, Th. Piché, L. Brisebois, H. Mailhot, D. Fafard, F. Bouffard, G. Millette.
"Oeil pour oeil, dent pour dent" — 2eme acte.
Choeur de fête — Riga: "La chorale Thévenet"; soliste: E. Fournier.
Hommages à Son Excellence — C. Lorrain.
"Oeil pour oeil, dent pour dent" — 3eme acte.
Les Rameaux — Faure: Roger Longpré.
"Oeil pour oeil, dent pour dent" — 4eme acte.
Allocution de Son Excellence.
O Canada.

"Oeil pour oeil, dent pour dent

Nous vous donnons ci-dessous les noms des personnages de la pièce et des acteurs qui remplirent les divers rôles.

Lucillius, prince de Juda — G. St-Arnaud; Anna, sa mère — L. Fournier; Rachel d'Hébron — M. Gravel; Tabitha, tante de Rachel — J. Leblanc; Marthe, servante de Rachel — A. Toupin; Joseph, prêtre du Temple — D. Lamarre; Elie, serviteur de Lucillius — D. Fauchon; Daniel, scribe de Lucillius — J. Fournier; Ruth, amie de Daniel — J. Piché; Léa, servante — M. Boulianne; Esaü, esclave — A. Fiset; Judith, débitrice du prince — J. Forcier; Sarah, débitrice du prince — J. Paradis; Un garde de palais — A. Bourgeois.

Dimanche dernier, 29 avril, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux honorait la C.J.C. de Gravelbourg par sa présence à un déjeuner de communion. Voici l'adresse qu'il prononça à cette occasion:

Chers jeunes gens,

Je suis heureux d'avoir encore une fois l'occasion de vous exprimer toute ma satisfaction pour le beau travail de pénétration catholique de votre milieu par vos activités de groupe, même lorsqu'elles ne sont que récréatives. Votre aumônier, dont j'admire beaucoup le dévouement et le zèle, m'a fait souvent le tableau de ce qui s'est accompli par la C.J.C. de Gravelbourg depuis un an. C'est déjà quelque chose d'impressionnant. Chacun des petits événements qu'il m'a rapportés, pris en lui-même, peut paraître bien peu de chose, mais considérées dans leur ensemble toutes ces activités présentent l'aspect d'une splendide ébauche, pleine de promesses pour l'avenir si vous savez trouver la touche qui en fera un chef-d'oeuvre. N'est-ce pas ainsi qu'un artiste travaille? Chacun des coups de pinceau qu'il applique sur la toile, s'il est peintre; ou chacun des coups de son ciseau qui brise la pierre qu'il veut transformer s'il est sculpteur, ne représente qu'une tache sur la toile ou une brisure sur la pierre, mais ajoutés les uns aux autres, tous ces coups de pinceau ou de ciseau produiront le chef-d'oeuvre que l'artiste a ou croit avoir dans la tête.

Je vous félicite de ce que vous avez fait jusqu'à maintenant et je vous exhorte à continuer le travail si bien commencé. Mais voulez-vous vraiment réussir à faire oeuvre sérieuse et durable? Vivez dans la lumière. C'est la première condition du succès. Quelle que soit l'habileté de chacun il est bien difficile d'achever une oeuvre ou d'atteindre un but quand on ne voit ni ce que l'on fait ni où l'on va.

Vivre dans la lumière. Est-ce que ces simples mots ne pourraient pas être l'expression d'un idéal à poursuivre pour des jeunes, un idéal à réaliser à l'époque où nous vivons? On appelle parfois notre siècle un siècle de lumière, peut-être parce qu'on a perdu la notion de ce qu'est la lumière, car à aucun moment de l'histoire de l'humanité, semble-t-il, le chaos n'a été plus complet, la confusion plus totale, les ténèbres plus épaisses. Il suffit de regarder autour de soi pour s'en convaincre. Le chaos, vous l'avez dans la situation politique du monde et dans les aspirations refoulées des peuples de la terre qui sont comme des brebis errantes parce qu'abandonnées sans véritables pasteurs. La confusion, vous l'avez dans les idées qu'une propagande insidieuse, habile quand même, sème à tout vent, de sorte qu'actuellement il faut une tête solide et un cerveau bien équilibré pour pouvoir discerner facilement où est la vérité; les ténèbres, vous les avez dans la vie des hommes que la loi morale n'oriente plus.

D'où provient cet état de chose, cet aveuglement quasi général? L'Evangile nous le dit. "Je suis la lumière du monde", disait le Christ, "celui qui me suit ne marchera dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie" (Jean VII, 12). C'est le Christ qui nous parle ainsi. Mais la lumière, la vraie, elle qui éclaire tout homme, le monde ne l'a pas connu", nous dit St-Jean. Pour avoir refusé Celui qui est la lumière du monde, les hommes marchent dans les ténèbres. Parce qu'on ne veut plus du Christ la lumière se cache sur la terre.

C'est à nous chrétiens qu'il appartient de faire reluire de nouveau la lumière dans le monde en faisant vivre le Christ dans nos âmes et en marchant dans le sillon qu'Il nous a tracé puisqu'Il est la voie, la vérité et la vie.

C'est à de jeunes catholiques comme vous qu'il appartient de vivre dans la lumière de la vérité et de la morale chrétiennes afin qu'elle apparaisse aux yeux du monde. Il est angoissant de voir par exemple, jusqu'à quel point aujourd'hui le sens de la moralité a perdu sa signification. A moins d'avoir tuer son voisin ou sa voisine, et encore faut-il que ce soit sans raison, on est encore considéré comme des honnêtes gens. C'est la punition la plus terrible qui puisse nous atteindre que cet aveuglement. Autrefois, on péchait, peut-être autant qu'aujourd'hui, mais au moins on savait que le mal était péché. Tandis qu'aujourd'hui on fait le mal comme si c'était le bien, l'on s'en vante comme d'une bonne action, quand on ne devient pas un héros pour l'avoir fait.

Vivre dans la lumière c'est juger de chaque chose selon sa vraie valeur en regard des enseignements de Celui qui est la lumière du monde, et non d'après l'évaluation de l'esprit du monde. C'est juger qu'une chose n'est vraie que lorsqu'elle est objectivement vraie et qu'elle est objectivement bonne.

Pour pouvoir juger du vrai et du bon, il faut connaître les enseignements de sa foi, d'où la nécessité de bien l'étudier. Pour pouvoir agir en conformité avec la loi morale, il faut agir sous l'impulsion de sa raison éclairée par une foi vivante et vivre en état de grâce.

Vivre dans la lumière, c'est tout cela. Votre vie de jeunes chrétiens n'aura sa véritable signification que si vous la vivez à la lumière des vérités que le Christianisme enseigne et de la morale qu'il impose.

Cherchez donc à mieux connaître votre foi par l'étude et à nourrir vos âmes aux sources de la grâce: la prière et les sacrements. C'est ainsi que vous marcherez dans la lumière, que vous ferez une oeuvre dont vous serez fiers et qui portera des fruits.

Chers cécijistes, vivez dans la lumière.

Ponteix

M. et Mme Gérard Bonneville, qui ont demeuré quelque temps à Michel, C.-B., sont revenus parmi nous.

M. et Mme Lionel Therrien et leurs garçons, Denis et Félix, de Storthoaks, sont en visite chez leurs parents, les familles Cyrenne et Therrien; M. Emile Chicoine, de Storthoaks, les accompagne.

M. Nap. Privé est revenu d'un voyage à St-Boniface, Fannystelle et Elie où il a visité ses enfants, les familles J. Chatelain, Henri et Wilfrid Privé.

MM. Gérard Privé, Roland Luron et Roland Cloutier sont revenus de Rouyn, Abitibi, où ils ont passé l'hiver.

Mme R.-A. Beaudry, de Cloverdale, C.B., a visité son père, M. Côté, et ses soeurs, Mmes Rouleau, A. Auger et L. Carignan.

M. Armand Desautels est allé travailler à Janon, Sask.

MM. René et Omer Demontigny, de Weyburn, ont visité leurs parents, M. et Mme E. Demontigny.

Mme M.-A. Hébert, de Calgary, est à Ponteix pour quelque temps.

Mme I. Dumesnil, de McLennan, Alta, est en visite chez ses parents, M. et Mme Alex. Provençal.

M. et Mme Moïse Malette sont allés à Régina pour assister à la cérémonie de graduation des gardes-malades parmi lesquelles se trouvait leur petite-fille, Mlle Marie-Claire Fauchon.

Hôpital Gabriel

Ponteix: MM. Alexandre Tinant, Joseph McNight, Roger Blanchard; Mmes Jean Tinelle (née une petite fille), Lina Liboiron (né un petit garçon), Laura Desharnais et Albina Bédard; Mlle Aline Ruest.

Aneroid: M. Henry Scheve, Mme Catherine Manning.

Hazenmore: Mme Evelyn Wilson; M. Nick Kutchall.

Cadillac: M. George Waddington; Mmes Gertude Tinant, Olive Tomlison (née une petite fille), Annie Brodely, Marie Kinnee; bébé Donald Wernicke.

Crickton: bébé Scansen.

Val Marie: Mme Marie-Berthe Cyr.

Lac Pelletier: M. Joseph Monette.

Wolseley

M. Joseph Dureau et sa soeur, Elaine, sont de retour chez leurs parents après avoir passé quelques mois à Toronto, Ont., où ils étaient employés.

M. et Mme Emile Dureault et famille visitèrent M. et Mme Frier, de Broadview.

La famille Wilhidal, de Grayson, visitait récemment MM. Emile Souchotte et Léo Perras.

M. Thomas Perras est parti pour Winnipeg où il sera employé.

M. et Mme Elmer Labrèche, de Montmartre visitèrent M. Antonio Béliveau.

Lundi dernier, M. et Mme Alphonse Pitre et famille allèrent à Broadview où leur fille, Adéline, prenait part au Festival de musique.

M. Léo Mailhot, de Régina, visitait son fils, Gérard.

Delmas

Mariage

Le lundi 9 avril, Mlle Léda Auger, de Végreville, Alta, unissait sa destinée à celle de M. Emile Landry, de cette paroisse. La mariée portait un costume bleu marine avec accessoires roses.

Pour leur voyage de noces, les nouveaux époux se rendirent à Edmonton et ensuite revinrent à Delmas visiter leurs nombreux parents.

M. et Mme Landry demeureront à Tofield, Alta.

Baptême

M. et Mme Georges Blais sont les heureux parents d'un fils: Joseph-Georges, né le 15 avril et baptisé le 22. Parrain et marraine, M. Dennis McCrea et Mlle Claire Lacoursière.

Çà et là

M. Antoine Richard, ainsi que Mme Thomas Nousseau, sont de retour de l'hôpital de North Battleford.

M. et Mme Paul-Emile Bernier, ainsi que M. Edgar Laflamme, sont de retour d'un agréable voyage en Californie.

Sont de retour aussi, après un long voyage de cinq mois à Montréal, M. et Mme Raymond Richard.

La belle température de ces jours derniers a bien asséché le terrain, ce qui permettra aux fermiers de travailler bientôt dans leurs champs.

Dumas

M. Emile Baudu, de Vandura, est allé à Brandon à la réunion des employés du chemin de fer Canadien National. Il en profita pour rendre visite à Mme Théophile Bode, sa soeur et beau-frère, M. et Mme R. Zébière.

Grâce à la demande de M. E. Baudu, le chemin de Vandura à Wawota fut ouvert par M. Edgar Lewis, à l'aide de son "bulldozer".

MM. et Mmes Robert Jacques et Maurice Zébière sont de retour de Brandon où ils assistèrent aux funérailles de leur oncle, M. Théophile Bode, qui eurent lieu le 21 avril.

Malade

M. Emile Blaise est retourné à l'hôpital de Wawota pour traitements de l'arthrite.

Evêque indonésien



S. Exc. Mgr Gabriel Manek, photographié ci-dessus, évêque titulaire d'Alinda et vicaire apostolique de Larantuka (Flores), Indonésie, fut consacré le 25 avril dernier. Il est le deuxième Indonésien à recevoir la consécration épiscopale. NCWC

Hoey

Naissances

Le 13 février, à M. et Mme Henri Begrand, jr, est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Phyllis-Joceline. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Dupuis, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 mars, à M. et Mme Louis Lefrançois, est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Louise. Parrain et marraine, M. et Mme J.-Marie Boutin.

A M. et Mme Joseph Détillieux est née, le 15 février, une fille baptisée sous les noms de Marie-Geneviève.

Nos malades

Hospitalisés pendant l'hiver: M. Arthur Dupuis, Mme Robert Lefrançois, la petite Pierrette Begrand.

Tous nos malades sont revenus chez eux et sont en bonne voie de guérison.

Çà et là

Le 26 mars, les dames du Club de Hoey servirent un thé dans la salle du "Curling Rink". Les recettes très satisfaisantes furent employées au maintien de la patinoire des enfants.

Le 12 avril, le thé mensuel des dames du Club fut servi à la demeure de Mme Aimé Houle qui était assistée de Mme Marcel Trottier. Les recettes furent de $10.00.

Le dimanche 22 avril, dans la chapelle, il y eut partie de cartes, jeu de bingo et divers autres amusements. M. Eddy Vandale et Mlle Antoinette Houle, instituteurs de notre école en avaient la charge. Les recettes seront employées à l'achat de jeux pour les enfants de l'école.

Meyronne

M. et Mme Charles Légaré ont passé la fin de semaine chez M. Albert Jetté.

M. et Mme Brault étaient en visite chez MM. Honoré Bouvier et Adolphe Lalonde.

M. Lionel Smith est retourné sur sa ferme à Cluny.

Les Rév. Mères St-Jean d'Avila et St-Hyacinthe, ainsi que Mme T. Brisebois, accompagnaient M. et Mme Louis Girardin à Gravelbourg, dimanche dernier.

M. et Mme Paul Bouvier sont de retour sur leur ferme.

M. l'abbé D. Dugas, curé de Maple Creek, passait quelques heures chez MM. Louis et Raymond Girardin.

A l'occasion de la distribution des diplômes des gardes-malades, M. et Mme Thuot, M. l'abbé G. Thuot, curé de Billimun, ainsi que Mme A. Ulrich et Monica, de Champion, Alta, se rendirent à St-Boniface où Mlle Edna Thuot recevait son degré d'infirmière diplômée.

M. et Mme Albert Marcotte se rendirent à l'hôpital St-Joseph de Régina pour la cérémonie de graduation des gardes-malades, parmi lesquelles se trouvait Mlle Alice Fournier.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Le 11 avril

Les rayons du couchant allumaient de feux rougeoyants le port de Vancouver, et nos majestueuses montagnes, qui se miraient dans l'immense baie, paraissaient encore plus captivantes et plus mystérieuses, dans leurs coiffes et leurs collerettes d'hermine, dernier vestige d'un hiver récent.

Le M. S. Winnipeg faisant escale chez nous, arborait fièrement son tricolore, qui doucement palpitait sous les caresses de la brise printanière. Il était salué, avec une émotion difficilement contenue, par un groupe nombreux de nos Franco-Canadiens, qui s'étaient donné rendez-vous à bord du vaisseau, pour offrir leurs voeux de bon voyage à d'éminents pionniers, le Dr et Mme Pierre Paris, qui comptent 43 ans passés à Vancouver; et Mme J. Piderman, 35 ans vécus sur les rives du Pacifique en Colombie canadienne. Voilà des congés bien mérités, et dont leurs parents et amis grandement se réjouissent.

Arrivés tôt à bord, dans le but d'une entrevue de presse avec le commandant Xavier Astié, nous y sommes cordialement accueillis par son second, le capitaine Michaud, qui nous escorte chez son commandant. Vrais types de marins français, aux regards francs et honnêtes; l'entrevue nous semble facile et plaisante. Nous leur demandons à brûle-pourpoint leurs impressions sur notre pays.

Le commandant Astié nous parle avec une chaleur admirative du Canada et de son peuple! Pays privilégié, ajoute-t-il, et dont beaucoup de ses compatriotes rêvent . . . Pays d'avenir et dont les Français de France sont fiers, surtout pour les mutuelles attaches spirituelles, qui au cours des siècles se maintinrent si fidèlement, sur tout le sol canadien "a mari usque ad mare". "Oui, la France, dit-il, est redevable au Canada de sa fidélité à ses attaches ancestrales, mais la France ne saurait oublier la valeur et la bravoure de ses soldats, plus particulièrement à Dieppe . . ."

Le capitaine Michaud prend la parole: "Je voudrais, dit-il, pouvoir exprimer les impressions inoubliables d'un premier voyage, en amont du St-Laurent, à destination de la vieille ville de Québec et à Montréal. La France se mire dans l'âme d'un peuple, jeune, courageux, indomptable, et confiant en son avenir et sa destinée".

Avec quelle joie encore plus intense, ajoute le commandant Astié, nous saluons en la Colombie canadienne les fils issus de la race de ces vaillants, qui jalousement gardent l'héritage sacré de leurs ancêtres.

Nous remercions chaleureusement nos hôtes, et les assurons que nous sommes aussi anxieux d'accueillir chez nous nos frères de France.

Le commandant nous invite à visiter son navire, dont il surveilla personnellement la construction aux chantiers maritimes de St-Nazaire. Les cabines sont fort spacieuses et d'un luxe de bon goût. L'on n'accommode à bord que 12 passagers, car ces navires sont destinés à transporter surtout du fret. Le Winnipeg embarquait en ce moment quelques milliers de tonnes de notre blé. La France, recouvrant d'une façon miraculeuse son équilibre économique, favorise de préférence le Canada, dans ses importations. Puissions-nous en dire autant . . . Hélas! notre milieu industriel, à trop de tendance britannique, favorise plutôt la vieille Albion qui, elle, ne se fait guère scrupule de nous traiter en sangsue, pour faire volte-face et s'approvisionner à sa guise chez les Soviets . . .

Nous rejoignons nos amis les Dr et Mme Pierre Paris et Mme Jean Piderman.

Sans nul doute, nos lecteurs seront intéressés de connaître en bref les faits saillants de la vie des courageux pionniers que furent le Dr Pierre Paris et sa femme, patriote si dévouée à la cause catholique et française en Colombie. Tous deux sont natifs de Biarritz, France. Arrivés au Canada en 1907, le Dr Paris y maria, et de l'heureuse union naquirent 2 fils, Georges et Roger, aujourd'hui associés de leur estimable père, dans la Maison de Chaussures et d'Orthopédie de "Paris et Fils", Vancouver, Canada.

Débarquant à Vancouver en 1907, sans le sou, dans un village à peine dessiné à l'orée de l'épaisse forêt qu'était alors Vancouver, il se mit courageusement à étudier les coutumes du pays, y apportant l'expérience acquise en France. Après 3 ans d'apprentissage, il ouvrit magasin pour son propre compte, et aujourd'hui emploie un personnel de 75 ouvriers. Sa maison de chaussures compte des clients dans toute l'Amérique du Nord, au Canada aussi bien qu'aux Etats-Unis, et même au Mexique.

Le Dr et Mme Pierre Paris expriment avec fierté et joie la sécurité et le bonheur de vivre au Canada, pour lequel ils professent un amour sans borne. Leurs 2 fils servirent volontairement et avec distinction dans l'armée canadienne, au cours de la deuxième grande guerre mondiale.

Mme Jean Piderman est aussi une de nos pionnières les plus dévouées. Elle fut avec son estimable mari (décédé il y a un an) une véritable Providence pour nos compatriotes et nos missionnaires. Ses deux fils, les Drs Pierre et René Piderman, continuent les hautes traditions familiales, et attendent au pays le retour de leur mère, qui visitera sa famille, en Suisse, pendant 2 mois. Les Paris et Piderman retourneront à Vancouver en septembre prochain. Les voeux et prières de leurs parents et nombreux amis les accompagneront au cours de leur long et beau voyage.

Bellegarde

Baptême

Le 29 avril: Kathleen-Rosita-Marie, fille de M. et Mme Louis Bourgeois (née Kathleen McDermot), née le 21 avril à l'hôpital d'Antler. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Bergeron, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Les Rév. Srs Marie-Elzéar, François d'Assise et Claire-Lucille, ainsi que Mlles Marthe O'Reilly et Rolande Bissonnette, se sont rendues à Storthoaks lundi pour assister à une réunion d'institutrices.

M. et Mme Paul Wilvers et M. Aimé Wilvers se sont rendus à Brandon la semaine passée, pour affaires.

M. Lionel Paulhus est également parti à Brandon pour affaires.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle Louise Henrion, patiente à l'hôpital d'Antler, ainsi qu'à Mgr Jules Bois, toujours à l'hôpital de Redvers, mais en bonne voie de guérison.

Naissance

A M. et Mme Julien Rivet, une fille née le 24 avril, à l'hôpital d'Antler.

Au couvent

Le dimanche 22 avril s'ouvrait au couvent la Campagne étudiante. La Campagne débuta par la journée des Parents pour se clôturer jeudi matin à la messe. Jeudi soir eut lieu l'ouverture d'une retraite fermée "l'orientation à la vie", prêchée par M. l'abbé Paul-E. Béchard, pour les filles de la classe supérieure et les deux institutrices: Mlles Marthe O'Reilly et Rolande Bissonette. La clôture solennelle eut lieu samedi soir par l'offrande de la couronne et la consécration à la Sainte Vierge.

M. R. A. MacLean est élu candidat libéral pour Gravelbourg

GRAVELBOURG — M. R. A. MacLean, 56, avocat de Gravelbourg, fut nommé candidat libéral pour la circonscription électorale provinciale de Gravelbourg au cours d'une convention qui a eu lieu ici vendredi dernier.

Le siège de Gravelbourg devint vacant quand M. E. M. Culliton, ancien associé de M. MacLean, fut nommé à la Cour d'Appel de la Saskatchewan.

M. MacLean reçut 83 votes sur un total de 114. M. Lionel Coderre se présentait aussi comme candidat.

Né en Nouvelle-Ecosse, M. MacLean pratiqua comme avocat à Régina de 1923 à 1939; en 1939, il devint un associé du bureau Gravel, Culliton et MacLean à Gravelbourg. Il a été président de l'Association libérale de Gravelbourg depuis 1948. Il est aussi vice-président de l'Association libérale de Maple Creek.

Le Canada collabore librement avec les E.-U.

REGINA — M. Stanley Woodward, ambassadeur des Etats-Unis au Canada, a déclaré que la politique étrangère américaine vise à assurer la paix et la prospérité dans le monde.

Le Canada, a-t-il dit, a collaboré étroitement avec les Etats-Unis à des mesures prises à cette fin, mais "il n'est pas question pour le Canada ou les Etats-Unis d'être obligés d'accepter les mesures établies par l'un ou l'autre des deux pays".

Il a fait remarquer à une réunion conjointe des Canadian Clubs de Régina que la politique étrangère américaine a de la cohésion "bien quelle puisse sembler parfois confuse aux yeux des étrangers".

"Nous reconnaissons tous que le général MacArthur est un de nos plus grands commandants. Il est regrettable qu'il n'ait pu se conformer pleinement à la politique de conduite du gouvernement des Etats-Unis en Corée."

La crainte d'avoir le coeur malade peut provoquer des troubles de l'esprit. Beaucoup de personnes se sont inquiétées inutilement de ce qu'elles croyaient être une maladie de coeur. Des examens médicaux réguliers les auraient tranquillisées, ou bien, leur auraient permis, si elles avaient été réellement malades, de recevoir un traitement médical moderne qui les aurait soulagées ou guéries.

Nobles russes réfugiés au Canada



Le prince Leon et la princesse Eva Sayn Witenstein et leurs enfants, Catherine et Leon, membres d'une famille noble qui fuit la Russie lors de la révolution de 1917, sont photographiés ci-dessus à leur arrivée à Montréal, de Liverpool. Ils espèrent s'établir dans l'Ouest où le prince désire travailler dans l'industrie forestière. (CPC)

Vancouver

M. Jean Bruchési

M. Jean Bruchési est sous-secrétaire de la province de Québec, professeur à l'Université de Québec et de Montréal, membre de la Société Royale du Canada.

En plus de tous ces titres, auxquels répondent des fonctions éminemment culturelles, M. Bruchési a maintes fois séjourné en France et s'est acquis une connaissance approfondie de la culture et du milieu français.

Parfait bilingue, au courant mieux que personne des qualités et des déficiences de ses compatriotes anglais ou français, en tant qu'agent culturel, il est donc particulièrement qualifié pour s'adresser à la fois aux deux groupes ethniques du Canada.

Apôtre convaincu de la culture française, il a cependant un patriotisme qui n'a rien de l'étroit provincialisme. Il aime le Canada par-dessus tout et avec une claire compréhension des problèmes de son pays, il semble porter un jugement bien équilibré sur toutes les questions qu'il traite.

Reçu avec honneur à Vancouver, d'abord par l'Université de Colombie et ensuite par ses compatriotes canadiens-français de la Fédération, qui lui ont offert un banquet, le 25 avril, à la salle St-Sacrement, M. Bruchési, dans les deux circonstances, a parlé de son sujet préféré: la culture française. A St-Sacrement, devant une centaine de convives, il a insisté cependant sur la fierté à apporter dans notre usage du français et dans la réclamation légitime de nos droits à travers tout le Canada. Nous regrettions de ne pouvoir reproduire, même en résumé, cette causerie familière, si remplie de réflexions pittoresques et de conseils pratiques.

En somme, c'est ce qui fait l'objet habituel de ses conférences dans sa tournée dans l'Ouest. Il semble qu'on peut résumer la pensée de M. Bruchési dans cette phrase qu'il prononçait devant nous alors que M. Anfossy, ex-consul de Vancouver, était venu le saluer: "La province de Québec a besoin des autres provinces, sous peine de s'isoler dans un régionalisme étroit; les Canadiens français des autres provinces ont besoin du Québec, sous peine de voir s'anémier leur culture française; les Canadiens ont besoin de la France pour alimenter leur culture et la France a besoin du Canada pour se donner une rayonnante expansion."

A propos de fierté, M. Bruchési condense sa pensée dans cette réflexion: "Nous croyons que si la fierté de notre langue diminue parfois, la faute en incombe à nous uniquement. Et nous nous efforçons actuellement de trouver le remède qui stimulera la fierté nationale des nôtres: une fierté sans orgueil, ni haine, ni mépris, ni rivalité." C'était dire en somme l'axiome souvent répété: Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre.

Enfin pour stimuler notre fierté, rappelons ce que M. Bruchési disait devant des Français de l'Ouest, au sujet de la culture française: "La culture française dépasse les frontières d'un pays. Elle est l'héritage de l'humanité. Il faut donc que nous la défendions ne fut-ce que pour sa valeur intrinsèque, en dehors de toutes les considérations sentimentales et autres qui ont cependant leur très grande valeur."

DES DECOUVREURS

C'est Davis qui a découvert les îles Falkland, en 1592. Hawkins les visita deux années plus tard.

En Ontario

Rainy River

Remerciements

Le comité des Dames de Rainy River, Ont., tient à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont acheté des billets pour leur rafle du 30 avril. Grâce à la générosité de toutes ces personnes, nous avons remporté un grand succès. Cette rafle était organisée pour aider à recueillir des fonds pour bâtir une nouvelle église.

Le premier prix (un cochon) fut gagné par Mme Harry Hughes, de Rainy River; le deuxième (un couvre-lit en chenille) fut gagné par Mme A. Champion, de Rainy River; le troisième (une paire d'oreillers) alla à Mme François Langlais, de Pinewood.

Détenu en Chine



S. Exc. Mgr Francis X. Ford (ci-dessus), originaire de Brooklyn, et une religieuse des Soeurs de Maryknoll ont été mis en état d'arrestation par les chinois communistes, le 14 avril dernier, sous l'accusation "d'espionnage et de recel d'agents secrets". Ils avaient été détenus prisonniers dans leurs propres résidences depuis Noël 1950. Le diocèse de Mgr Ford est le troisième diocèse en Chine qui se voit dépourvu de son chef spirituel par les communistes. (NCWC)

> Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

> On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.
>
> François MAURIAC.

Etrange phénomène

Le sacerdoce et l'écran

Un panorama du cinéma européen de ses débuts à la veille de la seconde guerre mondiale nous permettrait de constater la rareté des oeuvres accordant une place sérieuse au sacerdoce. En France, le prêtre apparassait d'ordinaire sous l'aspect le plus schématique, voire le plus caricatural, dans des mélodrames ou des vaudevilles filmés. Depuis une dizaine d'années, au contraire, le prêtre a été amené à jouer un rôle important dans la production cinématographique. En Suède, **la Parole**, en Italie, **Rome ville ouverte, Paisa, le Soleil se lèvera encore**, en France, **Monsieur Vincent, le Sorcier du Ciel, la Route inconnue, Dieu a besoin des hommes, Journal d'un curé de campagne** (en attendant **Dom Bosco**): biographies exemplaires et fictions dramatiques s'entrecroisent dans cette zone nouvelle du cinéma.

En Amérique, le prêtre est vu sous un jour plus actif, plus combattif, plus dynamique: ce sont, par exemple, les héros de **Les Clefs du Royaume**, des **Hommes sont nés, la Route semée d'étoiles.** Seul fait exception le prêtre de **Dieu est mort** dont la misère et la veulerie, conformes au personnage de Graham Greene, donnent à la psychologie du prêtre une intériorité plus poussée. On ne retrouve pas là le côté viril et généreux que le cinéma américain prête généralement aux protagonistes d'un drame.

Par là, ce film se rapproche de quelques-uns de ceux que la France a consacrés au prêtre et qui soulignent un de ses caractères les plus pathétiques: l'insuffisance de l'homme devant l'immensité de la tâche qui lui est échue. A cette différence près que le héros de Greene est un mauvais prêtre, et que les films français auxquels nous songeons nous montrent des âmes pures et rongées seulement par le sentiment de leur indignité. N'est-ce pas en fait ce sentiment, — vécu par le prêtre comme une réalité objective, comme une vérité humaine et surnaturelle, — qui doit nourrir la vie des Saints et des hommes de Dieu, conscients de leur rôle? Les écrivains chrétiens ne s'y sont d'ailleurs pas trompés: un Léon Bloy, un Bernanos, un Mauriac, ont peint leurs humbles prêtres comme des êtres bouleversés par l'expérience de leur terrible insuffisance. Sans prendre forcément la teinte tragique et même noire qu'il revêt chez ces auteurs, le caractère de profonde déficience, sentie et assumée avec ferveur, est bien un de ceux qui correspondent le plus intimement à la spiritualité du sacerdoce. C'est même dans la mesure où cette insondable misère est consentie et dépassée, qu'on est en droit de parler d'authenticité chrétienne.

Ainsi, sur le plan artistique, sur le plan du cinéma en particulier, le héros ecclésiastique n'appartient ni à la catégorie du chevalier victorieux, ni à celle du doux idéaliste, mais bien, — en transposant sur le terrain religieux, — à celle du **"pauvre type"**. Seulement, la différence avec la notion strictement laïque de ce personnage, c'est que, dans un cas, — dans le domaine fermé et circonscrit de l'humain pur, — il n'y a pas d'issue, et le triste héros est voué au désespoir, pour peu qu'un scénario soit cohérent; dans le second cas, au contraire, — dans le domaine ouvert à la grâce, — on peut toujours s'attendre que les secours surnaturels croissent en proportion de l'indignité du pécheur, pourvu que celui-ci justement ne désespère pas.

On pourrait certainement citer comme un modèle de fidélité esthétique et spirituelle la peinture du prêtre dans le **Journal d'un curé de campagne** dont l'expression dramatique correspond précisément à la pathétique mise en lumière de la condition misérable du prêtre, — dans le siècle comme dans son univers intérieur, — condition qu'il surmonte parfois difficilement par sa foi et son humilité.

C'est une prise de conscience aiguë de cette relation mystérieuse entre Dieu et la créature que nous a révélée **Dieu a besoin des hommes:** ici, le héros a tout en lui pour accueillir le divin: foi, pureté de coeur, bonne volonté, don total de sa personne à la communauté. Mais il lui manque pour être un prêtre le sacrement: et c'est un des apports majeurs du film que de souligner le rôle fondamental de la consécration. Réciproquement, nous apercevons que ces prêtres douloureux de Graham Greene et de Bernanos, si bas qu'ils soient, si livrés aux angoisses et aux dérèglements, ont en eux ce ferment surnaturel qui agit même à leur insu.

Sous deux aspects complémentaires, **Dieu a besoin des Hommes** et le **Journal d'un curé de campagne** illustrent la phrase terminale du livre de Bernanos: **"Tout est grâce"**. Par là, le cinéma français est entré dans l'intime et on peut dire au coeur même de la réalité mystique.

Courrier de vie liturgique

Dimanche dans l'Octave de l'Ascension (6 mai)

Sa Sainteté le pape Pie XII, dans son encyclique "Mediator Dei" sur la sainte liturgie, déclare ceci: "Ce qui est le plus urgent et ce qui importe au plus haut point, c'est que les chrétiens vivent de la vie de la liturgie, en alimentent et en fortifient l'esprit". Or deux principales idées doivent alimenter et fortifier l'esprit du chrétien, en ce dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Tout d'abord, ce dimanche est un écho de l'Ascension. Et avec les apôtres nous ne voudrions cesser de regarder vers le ciel, où Jésus est allé. Si Jésus est monté au ciel, nous aussi, nous pourrons y atteindre, mais à la condition d'observer les commandements de Dieu, et de vivre suivant les enseignements du Christ. En deuxième lieu, la liturgie de ce dimanche nous prépare à la Pentecôte. Avant de quitter ses apôtres, Jésus leur avait promis de ne pas les laisser seuls, mais de leur envoyer son Esprit de consolation et de vérité, qui viendrait les soutenir dans l'exercice de l'apostolat et rester avec eux jusqu'à la fin du monde. Cet apostolat, Jésus ne le cache pas, entraînera les apôtres jusqu'au martyre. Mais pour que les apôtres puissent affronter les persécutions et le martyre, ils ont besoin de soutien. C'est le St-Esprit qui leur accordera cette force héroïque.

Nous, les chrétiens du 20ème siècle, n'avons-nous pas besoin de cette nostalgie de la patrie céleste et de ce soutien continuel de l'Esprit Sanctificateur, pour vivre selon l'Evangile et être dignes de mériter la récompense éternelle promise aux gens de bonne volonté?

Deux témoins du Christ: saint Jean (6 mai) et saint Stanislas (7 mai)

Nous relevons, cette semaine, chers lecteurs, ces deux témoins du Christ. Le 6 mai, c'est la fête de saint Jean devant la Porte Latine. Il s'agit ici du martyre de saint Jean, l'apôtre bien-aimé de Jésus. Une tradition veut que l'apôtre Jean ait été amené à Rome sous l'empereur Domitien, et que, plongé dans une chaudière d'huile bouillante, il en soit miraculeusement sorti sain et sauf. Un sanctuaire dédié à saint Jean fut élevé à Rome près de la Porte Latine, à l'endroit même auquel la tradition se réfère.

Le 7 mai, c'est la fête de saint Stanislas. Né en Pologne, Stanislas fut nommé évêque de Cracovie en 1072. Il devint l'objet de la haine de Boleslaus II, à qui il reprochait sa tyrannie et le dérèglement de ses moeurs. Un jour que saint Stanislas célébrait la messe, le prince Boleslaus II se jeta sur lui et l'égorgea.

Voilà donc deux témoins dont on célèbre les fêtes cette semaine. Or "être témoin" veut dire en grec "être martyr". Combien ont été ainsi martyrs, ou témoins du Christ, depuis la fondation de l'Eglise! Depuis les apôtres jusqu'aux Martyrs Canadiens, depuis les trois premiers siècles de persécution romaine jusqu'à l'ère moderne de la persécution communiste! Tous ces témoins ont été enflammés du feu de la charité du St-Esprit, comme l'avait annoncé Jésus, selon l'Evangile du dimanche dans l'Octave de l'Ascension: "Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu".

Au service de la justice sociale



Mlle Linna E. Bresette prend sa retraite après 30 ans de service comme secrétaire du département d'Action sociale de la "National Catholic Welfare Conference". On la remarque ici, en compagnie de **M. Maurice J. Tobin**, secrétaire du Travail au gouvernement américain, de **S. Exc. Mgr Patrick A. O'Boyle**, archevêque de Washington, D.C., et de **Mgr Howard J. Carroll**, secrétaire général de la NCWC. La réception en l'honneur de Mlle L. Bresette était organisée par le département d'Action sociale et par le Conseil national des Femmes Catholiques. (NC)

Il faut gagner la paix!

Nous entrons encore une fois dans le mois de mai, le mois de Marie. Les communistes ont choisi depuis quelque temps déjà le premier jour de ce mois pour agiter les esprits, organiser des démonstrations et allumer dans le coeur de leurs adeptes une nouvelle flamme de zèle et de ferveur.

Mai, c'est le mois de Marie; c'est le mois le plus beau. Et pourtant . . . chaque jour, les en-têtes des journaux nous rappellent les menaces effroyables sous lesquelles nous vivons. Ils nous apprennent que les communistes russes possèdent une armée de 10 millions d'hommes, que la bombe atomique ferait des millions de victimes, que les Alliés se font repousser en Corée, que la désunion grandit au sein des Nations unies alors qu'elles devaient être le bastion suprême de l'unité et de la résistance à l'agression.

C'est le mois de Marie; c'est le mois le plus beau. Si l'humanité écoutait la voix de la mère du Christ: "Priez mon Coeur Immaculé, détournez-vous du péché, et la Russie se convertira; et la paix régnera dans le monde".

Les hommes ont démontré leur impuissance; la situation mondiale est plus précaire que jamais.

Durant le mois de mai, tournons-nous vers Marie. Prions-la avec confiance. Pendant sa vie, Jésus se rendit toujours aux désirs de Marie; aujourd'hui encore il entendra nos prières si nous les faisons passer par le Coeur Immaculé de sa Mère.

La plus grande responsabilité du chrétien aujourd'hui est celle de recourir à LA PRIERE, arme divine pour gagner la paix!

P. G.

A l'assaut du ciel

Le ciel qu'il s'agit de prendre d'assaut est celui des étoiles et du soleil.

Mais il y a l'autre: celui où Dieu nous attend et qui est au prix d'une vie de pureté morale et de rudes ascensions; ce qui est plus dur et moins enivrant qu'une bataille de plein ciel.

Quelle magnifique gageure de gagner l'un par l'autre et d'entrer au ciel de Dieu par la route des étoiles!

Cette prouesse a été accomplie par un des aviateurs de la guerre 1939-1940, le chef pilote Pierre Claude, frère d'âme de Guynemer.

Au matin du 25 septembre 1939, avant de prendre son vol de patrouilleur, à genoux, dans la petite église de Rouville-aux-Chênes, il entend la messe et il communie. Il trouve encore le temps d'écrire aux siens pour les rassurer: "J'ai communié ce matin et je le ferai chaque fois que je le pourrai, car c'est la seule force que nous puissions posséder ici-bas. Je prends chaque jour mon vol, l'âme en paix. Je n'ai pas peur de la mort, qui serait le meilleur des dons, si nous aimions vraiment Dieu".

Il décolle avec deux de ses équipiers. Très vite, une patrouille de Messerschmidt jaillit du soleil. Ils sont trois d'abord, puis cinq. La bataille s'engage. Les deux compagnons de Claude foncent sur deux appareils qu'ils abattent. Isolé, lui, il cherche sa proie. Il attaque et réussit à atteindre un Messerschmidt, qui prend feu et va percuter au sol. Claude se dégage, redresse sa machine, prend de la hauteur, puis il pique sur un adversaire qui, lui aussi, descend en flammes. Mais il est atteint lui-même. Des flammes jaillissent du fuselage. Il n'a plus qu'une pensée: mener son appareil au-dessus de la terre française. Il y arrive. Aussitôt, il abandonne son volant et se lance dans le vide. Le parachute joue. Il est sauvé. Non. Sauvagement, contre les usages, ses ennemis, sans doute parce qu'ils devinent en lui un adversaire redoutable, le mitraillent en pleine chute. Ses camarades, au sol, ne recueillirent plus qu'un pauvre cadavre, les mains croisées sur la poitrine, dans un dernier geste de prière.

Claude avait pris les cieux d'assaut.

Un enfant, à qui sa mère racontait cet exploit, lui répondit: "Maman, il est monté si haut, si haut dans le ciel qu'il n'a pas pu redescendre. Le bon Dieu l'a pris par les ailes pour l'amener chez lui!"

Le plus beau, ici, est que la vie entière de Claude aboutissait naturellement à l'héroïsme de la fin. Il a eu la mort que sa vie appelait.

Il fut un enfant maladif; un adolescent, que sa mère disputait à la mort. Mais son milieu de famille vosgienne et lorraine en fit un être d'énergie, un lutteur. Un lutteur à Fort-Dauphin, à la pointe de l'île de Madagascar, où son père était administrateur colonial. A 5 ans, les marins du port l'avaient surnommé "le petit amiral", parce qu'il les grondait d'être toujours trop mous. Un lutteur, au lycée de Metz, où, malgré des absences forcées, il tint bien sa place. Il entre à Saint-Cyr parmi les derniers. Il en sort 203 sur 439.

Il ne lutte pas seulement pour avancer. "Ne crois pas, confie-t-il à un camarade, que je n'ai pas à lutter pour rester pur. J'ai les mêmes tentations que toi. Mais, avec la prière, tout est possible."

Tout naturellement, les ailes l'attirent. A aucun prix, il ne peut se faire à l'idée d'être un "rampant". Aussi, l'Ecole achevée, il prépare et réussit l'entrée à l'escadrille. Fou de joie, il l'annonce à sa mère: "Depuis ce soir, je suis aviateur. Comment voulez-vous que le ciel me refuse sa protection, puisqu'il me donne des ailes?"

Aviateur, il fera très délibérément et en pleine conscience de lui-même, toutes les folies. Il veut devenir pilote de chasse. Il le devient, à l'admiration de ses chefs.

Son énergie frappe d'autant plus qu'il garda longtemps les dehors d'un adolescent timide et chétif presque.

Mais quels yeux, lumineux à la fois de force et de candeur! Un de ses camarades parle de ce regard inoubliable, qui était en lui une image purifiante.

A la déclaration de guerre, en septembre 1939, il a ses galons de capitaine. Il a prévu la guerre. Il l'a décrite à l'avance, car il voit lucidement dans quelles conditions nous y entrons. Nous ne sommes pas prêts en face d'un ennemi courageux et sûr de sa supériorité.

Qu'importe? De son poste de Rouville-aux-Chênes, il écrit à sa mère: "Quant à moi, tout va bien. Nous attendons les premiers avions de Hitler avec confiance. Vous le savez bien, chers parents, je hais la guerre, mais j'y ferai tout mon devoir".

Ce n'était pas une phrase. Il l'a prouvé moins d'un mois après, au combat du 25 septembre, où il luttait un contre dix.

Pierre Claude, le "prince de l'air", est un maître d'énergie à montrer à tous les jeunes gens d'aujourd'hui.

Charles PARRA, S.J.

Le chapelet "insipide" et la science

Cet incident s'est déroulé sur un train entre Dijon et Paris. Un jeune étudiant universitaire, pimpant et frais, se trouva dans un compartiment avec un homme assez âgé qui ressemblait à un paysan français. Ses habits étaient de fabrique rude, sans élégance; ses chaussures étaient déformées et n'avaient pas vu de cirage depuis longtemps; ses cheveux courts et sa figure aux angles rudes et énergiques, basannée par le vent et le soleil, le distinguaient singulièrement de l'élégant universitaire. Le vieillard tenait un chapelet entre ses doigts. Ses yeux semblaient regarder au loin, et il paraissait perdu dans une méditation profonde.

Le collégien sembla amusé; il y avait cependant une note de mépris dans sa voix quand il dit: "Je vois que vous croyez encore dans les superstitions médiévales du chapelet; je suppose que vous croyez aussi dans la Sainte Vierge et dans tous les non-sens que les prêtres vous ont enseignés?"

Le paysan porta son regard profond sur le jeune homme; on pouvait lire le chagrin dans ses yeux: "Oui, mon garçon, j'y crois. Et vous?"

L'éclat de rire du jeune homme remplit le compartiment. "Moi? Croire dans la prière et dans toutes ces insipidités superstitieuses? Ah, non, par exemple. J'ai appris la vérité au collège . . . et si vous voulez faire preuve d'intelligence vous allez jeter ce chapelet par la fenêtre et vous renseigner au sujet de la 'nouvelle science'."

"La nouvelle science? répondit le vieux voyageur. Je crains que je ne vous comprenne pas. Vous pourriez peut-être m'aider." Des larmes perlaient dans les yeux du vieillard.

L'universitaire se calma. Il avait peut-être été trop brusque.

"Bien, si vous saviez lire, je serais heureux de vous faire parvenir des articles . . . vous savez lire?"

"Oui, comme ça . . ."

"Bon . . . il faudrait me donner votre adresse."

Le vieillard fouilla dans la poche de son manteau et présenta une carte au collégien. Elle portait une seule inscription qui admettrait aujourd'hui le porteur au congrès le plus exclusif de savants du monde entier: LOUIS PASTEUR, Institut de Recherches Scientifiques, Paris.

D'un bout à l'autre du monde

En réponse à certaines questions, comme par exemple, "Quel est le but de la page **'Tous Responsables'**" il est peut-être bon d'en définir son objectif.

Il suffirait peut-être de dire tout simplement que la page tâche d'éveiller le sens de responsabilité des catholiques partout où les principes chrétiens sont en jeu, de quelque façon que ce soit.

De façon plus précise, disons que "Tous Responsables" voudrait faire saisir tout d'abord à chaque catholique que sa vie doit être un continuel témoignage à l'esprit de l'Evangile et aux enseignements de l'Eglise. Chaque catholique devrait être, dans sa vie, un livre ouvert dans lequel les non-catholiques peuvent reconnaître le Christ et ses enseignements; ils devraient pouvoir conclure, après leurs contacts avec ceux qui se disent de la véritable Eglise: "Il n'y a pas de contradiction entre la vie des catholiques et les enseignements de l'Eglise catholique".

"Tous Responsables" vise aussi à éveiller le sens chrétien des catholiques dans les domaines de l'apostolat laïc: questions d'éducation, de conversions, d'apostolat familial, etc., sont dans cette catégorie. Partout où l'esprit chrétien est en jeu, le chrétien devrait être prêt à agir.

Les questions sociales ont toujours revêtu une importance toute spéciale, car elles influencent profondément et les individus et les institutions sociales des milieux humains. La page "Tous Responsables" consacre une bonne partie de ses articles à ces divers problèmes, vus et jugés à la lumière des Encycliques si importantes des Papes sur la question sociale.

La page enregistre aussi les progrès de l'Eglise dans l'une ou l'autre partie du monde; ainsi se développe un esprit de solidarité avec toute l'Eglise. Ce n'est pas seulement son petit clocher qu'il faut connaître et aimer, c'est l'Eglise tout entière; ce sont ses besoins universels qu'il faut faire siens, au moins dans ses prières.

C'est cela, et beaucoup plus encore, que le titre "Tous Responsables" veut laisser entendre.

* * *

Digue au divorce

Les Cours de Préparation au Mariage encouragés par l'Eglise sont généralement bien connus. Les jeunes sont ainsi équipés à faire face aux problèmes de la vie conjugale de façon avertie.

Une autre initiative, qui, à notre connaissance, est propre aux Etats-Unis, et qui a depuis cinq ans accompli des merveilles, est une "Cour de Réconciliation" qui vient en aide aux foyers, qui normalement, aboutiraient dans les cours civiles de divorce. Le succès remporté par ces cours de réconciliation est vraiment remarquable. Plus de 4.000 couples se présentent devant la Cours de Réconciliation de Chicago chaque année, et grâce à son travail, un haut pourcentage de ces foyers malheureux a pu trouver une solution à ses problèmes domestiques.

Les "experts" qui agissent comme conseillers, et au besoin comme juges dans les différends qui surgissent, sont des prêtres d'au moins dix années d'expérience dans le ministère, bien renseignés au point de vue de théologie et de psychologie du mariage. Ce mouvement est destiné à se répandre et personne n'en contestera la nécessité.

* * *

"Je me suis trompé"

Un prêtre hongrois, ancien confrère de classe et confident de Lénine, rapporte qu'au cours de sa dernière maladie celui-ci lui a fait à peu près textuellement les réflexions suivantes:

"Je me suis trompé", a dit Lénine. "Il était, je suppose, nécessaire de libérer une multitude de personnes opprimées; mais notre méthode a provoqué d'autres cruautés, des massacres épouvantables. Vous savez que mon cauchemar le plus affreux c'est de me sentir noyé dans un océan de sang, le sang de victimes innombrables. Pour sauver notre Russie, ce dont nous avions besoin (mais il est trop tard maintenant), c'était dix hommes comme François d'Assise. Avec dix comme lui, nous aurions sauvé la Russie."

P.G.

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

Le miracle de saint Janvier

S. Janvier est la grande célébrité de Naples, qui l'invoque comme son puissant protecteur. La plupart des historiens font naître saint Janvier à Naples, d'une famille noble et chrétienne. Il devint évêque. Sa piété et sa science l'avaient fait élever à l'épiscopat. Au temps de la persécution de Dioclétien, il se multiplia pour soutenir le courage des chrétiens et les exhorter au martyre. Lui-même fut condamné à avoir la tête tranchée en l'an 305. L'histoire des reliques de saint Janvier est encore plus extraordinaire que celle de sa vie. Par saint Janvier, Naples fut délivrée de la peste, l'an 1497 et l'an 1529; un enfant fut ressuscité par le contact de l'image du glorieux martyr; la cité Napolitaine fut plusieurs fois préservée de l'éruption du Vésuve. Mais un miracle qui se renouvelle plusieurs fois chaque année à époques fixes, c'est le MIRACLE célèbre de la liquéfaction et de l'ébullition du sang de saint Janvier. Ce sang fut recueilli par une pieuse personne, quelques instants après la mort de S. Janvier. En 313, elle le remit à l'évêque de Naples. Et depuis, il est conservé dans deux petites ampoules, bien gardées dans une armoire d'argent, à quatre clefs différentes. Cette armoire fait partie du mur, derrière l'autel d'argent de la chapelle latérale de St-Janvier. Et l'église de St-Janvier est la cathédrale de Naples. Le chef de St-Janvier est conservé sous le maître-autel.

Il y a donc deux ampoules: la première contient autant de sang du saint, qu'il y a de vin dans une burette ordinaire pour la sainte messe. Dans la deuxième, il n'y a que quelques gouttes de sang miraculeux. Chaque année, le MIRACLE se renouvelle à trois dates fixes: le premier samedi du mois de mai, anniversaire de la translation des reliques de S. Janvier dans la cathédrale de Naples. Et le miracle se renouvelle chaque jour du 1er samedi au 2ème samedi de mai, de huit heures du matin à six heures du soir. Le 19 septembre, anniversaire de la mort de S. Janvier: à cette date aussi, le MIRACLE se renouvelle chaque jour, jusqu'au 26 septembre. Le 16 décembre, anniversaire de la terrible éruption du Vésuve. Grâce à S. Janvier, la ville de Naples fut préservée du fléau.

A tout autre temps de l'année, le sang de S. Janvier est coagulé, et devient aussi solide que de la glace. Au mois de mai et au mois de septembre 1527; ainsi qu'au mois de mai 1835, furent les seules fois où le MIRACLE de S. Janvier ne se renouvela pas. Les Napolitains mécontents manifestèrent devant et à l'intérieur de la cathédrale de St-Janvier.

Pendant les huit jours du MIRACLE, il y a chaque matin une messe pontificale, et l'après-midi, une grande procession. Nous avons eu le grand privilège d'être témoins du MIRACLE de S. Janvier. Le 22 septembre 1950, nous avons assisté aux deux grandes cérémonies de la journée et deux fois vénéré les SAINTES AMPOULES, qu'un évêque fait toucher au front, à la bouche et sur le coeur de chaque pèlerin, en prononçant une formule latine qui me rappela un peu celle de S. Blaise pour la bénédiction des gorges. Je n'ai compris que ces mots: "A QUOLIBET ALIO MALO", etc. Pendant cette vénération nous nous sommes abîmés dans une pieuse prière. Les deux ampoules sont fixées à une espèce de goupillon qui ressemble à l'aspersoir dont on se sert le dimanche pour répandre de l'eau bénite sur les fidèles. A l'aide d'une puissante lumière électrique, on nous fait vérifier si le SANG est bien à l'état liquide.

Entre Naples et Rome nous nous sommes arrêtés au MONT-CASSIN, ce fameux monastère bénédictin qui fut détruit par les alliés pendant la dernière guerre mondiale. Nous avons vénéré les corps de S. Benoît et de Ste Scholastique, sa soeur, dans la crypte très riche qui ne fut pas trop endommagée de l'église abbatiale du MONT-CASSIN, qui ne fut pas trop endommagée. Le monastère du Mont-Cassin se relève lentement de ses ruines. Avant longtemps les moines pourront se saluer comme autrefois de cette phrase solennelle et terrible: "FRERE, IL FAUT MOURIR".

TROIS jours plus tard, nous étions rendus à ASSISE dans la ville de St-François d'Assise. Avant d'arriver à cette ville, l'autobus fit un arrêt pour permettre aux passagers d'aller prendre une petite précaution. On chargea 20 lires pour l'usage du "CHALET, VILLA MON REPOS". Ceux qui n'avaient pas de petite monnaie, furent pendant quelques minutes dans le délire . . . Mais tout s'arrangea pour le mieux. La ville d'ASSISE est bien **assise** sur une jolie colline d'où l'on peut admirer la belle campagne Italienne. Les Franciscains conventuels ont là un beau monastère. Près de ce monastère, dans un creux insensible coule un ruisseau muet. Mais de l'autre côté, en s'approchant d'une balustrade qui clôt à l'est le monastère, on aperçoit au-dessous de soi un précipice au bas duquel serpente un petit cours d'eau qui baigne toute une étendue de plaines admirables. Les Franciscains sont fiers de posséder le corps de leur saint fondateur: S. FRANÇOIS, et ceux de ses quatre premiers compagnons. Les tombeaux de ces cinq premiers franciscains sont dans la crypte de la belle église d'Assise. Cette crypte contient de belles peintures et en particulier les trois magnifiques tableaux représentant les trois voeux de religion: la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. S. FRANÇOIS D'ASSISE mourut à l'âge de 44 ans, en 1228. Ses disciples étaient prêtres: mais pas lui, par humilité, il resta DIACRE jusqu'à sa mort. Ses reliques nous font voir sa vieille soutane, son vieux cordon de franciscain, la vieille chemise qu'il portait à sa mort, etc. Quelles pénitences il s'imposa pendant toute sa vie religieuse, lui qui était pur comme une larme!

UNE BELLE PEINTURE dans l'église d'Assise nous fait comprendre le tendre amour de S. François pour la sainte Vierge, et vice versa de Marie pour S. François. C'est la peinture de NOTRE-DAME DU POUCE: dans ce tableau nous voyons l'Enfant-Jésus qui demande à sa Mère si elle aime mieux l'apôtre S. Jean que S. François. Et la sainte Vierge ne répond pas, mais du **pouce** Elle montre S. François. Une petite rivière coule aux pieds de la colline d'Assise; et comme jadis, de vieilles femmes y viennent chaque jour laver leur linge: c'est la buanderie paroissiale! A un mille plus loin, dans la vallée, nous visitons la chapelle de Ste-Marie des Anges de la Portioncule.

La ville de Florence nous intéressa beaucoup, ainsi que ses fameuses galeries et son amphithéâtre romain. FLORENCE a une population dépassant le demi-million. Bien que Florence soit une des plus belles villes d'Italie, elle a ses taudis, et ses petites rues étroites. Le tourisme et la vente des fameuses Mosaïques sont presque les seuls revenus de cette belle ville. A Florence, on tire du canon, à midi et à 6 h. p.m., pour indiquer à la population l'heure exacte de la journée.

CE QUE NOUS AVONS VU A FLORENCE:

1) La chapelle Médicis construite par l'illustre famille des Médicis. La sacristie de cette chapelle fut peinte par Michel-Ange. La famille Médicis donna plusieurs papes à l'église et quatre reines aux royaumes d'Europe.

2) Le musée des Beaux Arts de Florence: WHOOPEE! ici il faut fermer les yeux ou bien lever un tout petit peu les paupières ou mieux encore s'emplir les oreilles de ouate pour regarder ces petits sexes tristes.

3) Le vieux monastère dominicain avec ses 40 cellules abandonnées depuis des siècles. On l'appelle aussi le musée de St-Marc. Il contient de nombreux chefs-d'oeuvre.

4) Tout près de notre hôtel "ROMA": hôtel en marbre, se trouve la cathédrale de Florence. Elle est dédiée à Notre-Dame-des-Fleurs. Elle est belle comme une "fleur", avec son Campanile. ce clocher ne fait pas corps avec l'église. Le baptistère de cette cathédrale se trouve de l'autre côté de la rue. Michel-Ange, jeune homme, passait souvent devant ce baptistère, et toujours il s'arrêtait pour en admirer la PORTE. Il avait fallu 27 ans pour sculpter cette PORTE. C'est Michel-Ange qui lui donna ce beau nom de "PORTE DU PARADIS", nom qui lui est resté depuis ce temps-là. En voyant dans la cathédrale la belle statue de S. Jean-Baptiste (Il est le patron de Florence), j'ai pensé au CANADA.

5) Dans l'église de Ste-Croix à Florence on peut voir de nombreux tombeaux d'hommes illustres, entre autre celui de Michel-Ange qui demanda à être enterré dans cette église. Il mourut à Rome en 1564, à l'âge de 89 ans. SON DESIR FUT EXAUCE.

6) Une autre belle église de Florence est celle de SANTA MARIA NOVELLA. Ses vases sacrés sont en or massif et si lourds! Il faut une force herculéenne pour bien observer la liturgie de l'élévation à la sainte messe.

Les plus belles chaires des églises en Italie se trouvent à Florence. Et quelques-unes ont un escalier construit en plein milieu du pilier qui soutient la voûte de l'église. Légions sont les pigeons sur les places publiques de Florence. Ils sont très apprivoisés, parce que les gens les nourrissent. Je n'ai jamais entendu tant de "GRAZIE, BENE, BENE, SI, SI, SI". Et toc et patati et quelle belle matinée, etc. (ça scie à la journée) qu'à Florence, la ville où l'on est poli jusqu'à l'exagération. Mais je suppose qu'il faut la payer cette politesse excessive: les pourboires sont très recherchés, même imposés. Sur les notes de l'addition on voit ces mots: SERVIZIO 20%, en plus du pourboire laissé sur la table. Nous n'aimions pas à célébrer la sainte messe dans les églises des Dominicains. Leur missel est quelque peu différent du nôtre. D'abord il n'y a pas de "DOMINE NON SUM DIGNUS". Puis, c'est une seule et même formule pour la communion sous les deux espèces: CORPUS ET SANGUIS DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI **CUSTODIANT**, etc.

Milano

Milan est la plus belle ville italienne dans le nord de l'Italie. Elle a une population d'un million et demi d'habitants. Cette ville est 50% communiste. Elle est la forteresse du communisme dans le nord de l'Italie. Elle fut rudement éprouvée pendant la dernière guerre. Elle subit 6,000 attaques aériennes: 8,000 personnes furent tuées et des quartiers entiers furent entièrement rasés. La cathédrale de Milan s'appelle IL DUOMO, le DOME. C'est la cathédrale de marbre aux milliers de flèches. Elle est dédiée à la Nativité de Marie. Ce bijou d'architecture subit des dommages: 600 de ses 5,000 statues furent secouées, ébranlées et tombèrent pendant les attaques aériennes. Cette cathédrale avec ses milliers de flèches et ses marbres taillés fut commencée en 1386. Même son toit est de marbre. On y monte au moyen d'un ascenseur pour la modique somme de 150 lires. Mais le spectacle qui nous attend là-haut en vaut bien 5,000. La cathédrale appartient, non au clergé, mais à la population de Milan qui est moitié communiste. Son avenir n'est donc pas rose.

C'est le rite ambrosien qui est observé dans cette cathédrale. Seul, le cardinal de Milan peut dire la sainte messe au maître-autel. Dans cette église on baptise encore par immersion. Le Pape Pie XI (Cardinal Ratti) fut cardinal de Milan. Nous avons admiré les nombreuses Verrières, hautes de 90 pieds de cette cathédrale. Comme elle est belle, la crypte de S. Charles Borromée. Elle est tout en argent ainsi que son tombeau. Deux fois j'ai eu le bonheur de célébrer la sainte messe à l'autel de mon saint patron. S. Charles Borromée mourut en 1585. Et son corps demeura momifié jusqu'à ces derniers temps. On nous le fit voir revêtu de ses ornements épiscopaux. Il est le patron de la ville de Milan. Il en fut le plus illustre cardinal. Chaque jour, des centaines de pieuses personnes viennent prier à son tombeau qui est son autel et lui demander de sauver du communisme sa chère cathédrale, sa ville de Milan, toute l'Italie. C'est S. Charles Borromée qui fit transporter en 1577, à Turin la STE FACE, LE SAINT SUAIRE de Notre-Seigneur.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit. Dans la phrase suivante, comment expliquer les deux emplois du verbe "passer", l'un avec l'auxiliaire être et l'autre avec avoir? Doit-on conclure que Sainte-Beuve veut marquer la différence entre l'état et l'action ou que c'est là une autre de ses négligences voulues?

"Je suis l'esprit le plus brisé et le plus rompu aux métamorphoses. J'ai commencé franchement et crûment par le XIIIe siècle (sic). De là, je **suis** passé par l'école doctrinaire et psychologique du Globe, mais en faisant mes réserves et sans y adhérer. De là, j'**ai** passé au romantisme poétique et par le monde de V.-Hugo, et j'ai eu l'air de m'y fondre."

(Cité par E. de Mirecourt, Portraits et Silhouettes du XIXe Siècle, 22:31).

Réponse. Au verbe Passer, le dictionnaire nous dit que ce verbe se conjugue avec **être** ou **avoir** selon le sens. Au figuré, il se dit de personnes dont les sentiments se modifient: Je suis passé de l'excès d'insolence à l'excès de la timidité. Mathias Corvin avait passé de la prison sur le trône (Duclos). Cette affaire a passé du rapporteur. Ce mot a passé de l'italien dans notre langue.

Il semble que, dans le premier cas, Sainte-Beuve a vu ses sentiments se modifier, il a été passif par l'effet d'une certaine école; dans le second cas, il s'agit d'un mouvement vers une école, le romantisme poétique.

Room. Le mot **Room** a un sens beaucoup plus large que le mot Chambre, et l'on ne doit pas les traduire indifféremment l'un par l'autre. Voyons-en de multiples exemples:

Dining room: salle à manger; reception room: salon, salle de réception; private room (dans un restaurant): cabinet particulier; public room, reception rooms (dans une grande maison): appartements de réception; bath room: salle de bain; billard room: salle de billard; common room: salle commune, salle des professeurs, du personnel enseignant; drawing room: salon, salle de réception; dressing room: cabinet de toilette, loge d'acteur; green room: foyer des artistes; guard room (milice): corps-de-garde, salle de discipline, salle de police, et, en language d'argot de soldat, le bloc, la tôle; mess-room: salle de mess (en langage maritime: carré des officiers); smoking room: fumoir; state room: cabine (sur un bateau ou dans un train de luxe); still room: laboratoire de distillerie; store room: dépense, salle de dépôt, soute aux vivres.

On m'écrit. Permettez-moi d'attirer votre attention sur votre article paru le samedi 30 décembre, au 2e paragraphe de la 2e colonne, je cite: "On dira: Rien n'a été fait **avec** ma connaissance", etc.

Je crois que pour le bien du public, il serait bon de rectifier cette petite erreur; car on ne dit pas: Rien n'a été fait **avec** ma connaissance, comme on dit parfaitement: Rien n'a été fait **avec** mon consentement.

Connaissant votre grand respect pour la langue française, je sais qu'un bon accueil m'est réservé.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués (Marie-Thérèse Chénard).

Pamphlet. "On vous remettra un pamphlet contenant des suggestions sur la mode". (pamphlet).

Dire: "On vous remettra un livret, une plaquette, une brochurette contenant des suggestions sur la mode".

Le mot "pamphlet", en anglais, signifie brochure, livret, plaquette, et n'a pas le même sens que le mot français "pamphlet", qui désigne un écrit satirique et mordant. Tel ne devait pas être un écrit rempli de suggestions sur la mode. Du moins, ce n'est pas ce que le contexe semble indiquer.

Sursis. Que signifie condamné avec sursis, disons pour cinq ans?

Réponse. Cela veut dire que la peine est suspendue et ne sera pas appliquée si durant cet espace de cinq ans le condamné ne commet pas de nouveau délit.

Quelques corrections. En français, on ne regarde pas pour un objet, mais on cherche un objet; on n'attend pas pour quelqu'un, mais on l'attend; on ne demande pas pour mais on demande du pain; on ne demande pas une question, mais on pose une question, on fait une question; on n'appartient pas une maison, mais on l'a, on la possède.

Grincher. "Si les roues **grinchent**, c'est qu'elles marchent".

Dire: "Si les roues grincent, crient, c'est qu'elles marchent'.

Grincer, c'est produire un certain bruit strident: les roues grincent, les dents grincent.

Grincher, ou grinchir, n'est francais que dans le sens de voler: du **grinchage,** c'est du vol. On croit que **grincheux,** dans le sens de revêche, susceptible, vient de **grincer.**

Paul LEFRANC.

La Bible vous parle . . .

Le peuple cria à Pharaon pour avoir du pain. Et le Pharaon dit à tous les Egyptiens: "Allez vers Joseph, faites ce qu'il vous dira". La famine étant sur toute la face du pays, Joseph ouvrit tous les greniers . . .

(Genèse, XLI, 55-56)

(Texte préparé par la Société Catholique de la Bible)

Propos agricoles

Les mélanges pour pacages temporaires

Le double objectif des fermes à cultures herbagères peut se résumer ainsi: obtenir une bonne coupe de foin la première année suivie de trois ans ou plus de pâturages abondants. Depuis toujours, les cultivateurs demandent un mélange de graines, légumineuses et graminées, qui puisse leur permettre d'atteindre ce but.

En somme, il s'agit là d'un pâturage temporaire puisque, dès qu'elle cesse d'être productive, la pièce de terre est labourée et intégrée à la rotation régulière. Or, tout mélange de pâturage temporaire doit inclure des plantes vivaces et des plantes annuelles. En pareil cas, la luzerne et le trèfle Ladino sont les légumineuses les plus appropriées; si l'on en emploie d'autres, ce sera uniquement pour augmenter la récolte de foin de première année.

La pousse de ces herbes atteint son apogée au début de juin.. A cette époque, on conseille de récolter toute l'herbe non pâturée. Vu la température qui prévaut en juin, il est généralement plus facile d'en faire de l'ensilage que du foin.

Voici un mélange à pâturages temporaires considéré satisfaisant et approprié à plusieurs régions: 6 livres de brome des prés, 3 livres de dactyle pelotonné, 3 livres de mil, 3 livres de trèfle rouge, 1 livre de trèfle alsike, 1 livre de Ladino et 4 livres de luzerne à l'acre.

L'entretien des pacages temporaires diffère quelque peu de celui des prairies à foin rattachées à la rotation. Dès l'année du semis, il faut songer à maintenir un niveau plus élevé de fertilité par l'application périodique de fumier de ferme fortifié et d'engrais minéraux, cela dans le but de prolonger le plus possible la pousse des légumineuses.

Le mode de paissance a aussi son mot à dire dans le maintien des prairies temporaires. Des herbes comme le dactyle gardent difficilement leur succulence et l'on ne devrait jamais les laisser atteindre la stade de la floraison, sauf si l'on se propose d'en faire de l'ensilage. Il faut éviter le rasage "par plaques" au moyen de la rotation du bétail et des fauchages.

Ceux qui désirent d'autres renseignements sur les mélanges à pacages peuvent toujours s'adresser à la division des Plantes fourragères, Ferme Expérimentale, Ottawa.

Triangles et pyramides

Cet article est dédié à mes amis de la dixième année. Le professeur est en classe expliquant un théorème. René et quelques autres camarades ne semblent pas comprendre et même, j'oserais dire, ne pas vouloir comprendre. Et nos gens de s'écrier: "A quoi bon faire de la géométrie? Que c'est ennuyeux ces preuves sans fin!"

Nous, les aînés, qui avons déjà 2 ans de géométrie à notre crédit, nous avons compris qu'elle joue un rôle très spécial dans la formation intellectuelle. Puisse ces quelques lignes réussir à dissiper les doutes des sceptiques! Je ne mentionnerai pas la géométrie au service de l'ingénieur et du géologue, car je crois que son utilité ici est évidente.

Je voudrais surtout appuyer sur le rôle obscur bien qu'important que cette branche des mathématiques exerce dans la formation intellectuelle. Combien d'entre vous pourraient me convaincre qu'ils peuvent se passer de ce service? Vous ne le savez peut-être pas, mais la géométrie développe l'esprit d'observation. Vous me direz: "Comment cela?". Bien, il faut s'habituer à voir les faits tels qu'ils sont et ne pas se laisser emporter par l'imagination. Un exemple vous aidera à mieux comprendre. Vous avez à prouver que deux triangles sont égaux. Qu'allez-vous faire? Bien qu'on vous ait fourni tout ce qui est nécessaire pour accomplir votre travail, vous déclarez: "JE NE COMPRENDS RIEN!" Votre faillite est due à un manque d'observation. La géométrie donne à l'esprit l'habitude de constater les faits dans leur réalité.

Par ses longues chaînes de raisonnement, la géométrie est un entraînement de l'attention. Une maille manque-t-elle? tout croule. Cet entraînement développe l'ordre et la précision: plus d'à peu près. Voulez-vous avoir une volonté ferme et persévérante? Faites de la géométrie et vous apprendrez à ne pas lâcher prise aux premières difficultés que vous rencontrez. Soyez assurés aussi que la patience va se mettre de la partie. Il est impossible de ne point acquérir ou du moins de ne point augmenter cette vertu en répétant de longs exercices qui demandent une attention soutenue.

Concluons en disant que la géométrie peut même avoir des effets sur la vie morale. Celui qui veut raisonner sérieusement ne doit accepter que la vérité. Cette habitude de l'esprit de se soumettre seulement à la vérité devient une seconde nature. Et y a-t-il quelque chose de plus important que le vrai, de nos jours où l'erreur s'étale partout?

EUCLIDE II.

• • •

Mon héros

A mon avis, chaque étudiant devrait se choisir un homme célèbre comme modèle. Pourquoi ne pas profiter de l'expérience des autres? L'étude de la vie des grands hommes et de leurs travaux nous enseigne à mieux servir Dieu et la patrie.

Hippolyte Lafontaine fut un de ces hommes admirables dans l'histoire du Canada. C'était un homme brave et d'un caractère ferme. Il ne rougissait pas de ses origines. C'est en français qu'il fit son discours lors du premier Parlement à Kingston, Ont., après l'Acte du Haut et du Bas Canada. Envisageant ses adversaires, Lafontaine dit: "Même si la langue anglaise m'était aussi familière que celle de mes ancêtres, je n'en prononcerais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne fût-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union, qui proscrit la langue d'une moitié de la population du Canada." Par sa coopération avec Baldwin, Lafontaine obtint le gouvernement responsable.

Lafontaine fut récompensé pour avoir si bien servi son pays. On le nomma juge en chef au Canada. Le roi d'Angleterre lui donna le titre de "Sir". Les Canadiens français n'ont pas oublié ce grand homme. A Montréal, un grand parc porte le nom de Lafontaine. C'est encore dans cette ville qu'on a élevé une statue à notre défenseur.

Soyons comme ce valeureux Canadien. Ayons cette fierté pour notre langue et notre foi et comme Lafontaine, sachons à l'occasion défendre courageusement l'héritage de nos ancêtres.

D. MORRISON,
Grade XI.

• • •

Fui--te!

Pythagore se serait certainement réjoui de voir notre intensité au travail. Aussi, une heure nous a-t-elle paru une minute. Pour terminer le cours, le professeur nous explique un problème qui semble être difficile.

La cloche sonne, mais les explications continuent. Voilà que 2 amis qui ne suivent pas le même programme que nous se lèvent tout doucement et glissent un oeil sur le professeur et l'autre sur la porte. Sans doute, ils ne veulent pas déranger leurs camarades. Tout de même, leur attitude m'intrigue. Au risque de manquer des explications, je les suis des yeux. Les voilà rendus à la porte, au bout du corridor, et enfin à l'escalier dont les marches semblent très distancées les unes des autres.

Après le cours, nous rejoignons nos 2 amis qui sont rendus dans la salle de récréation. Ils semblent avoir du plaisir. Je m'approche et voilà que j'apprends la cause de leur départ précipité. Ils se sont échappés afin que le professeur oublie de leur donner des exercices. Ecoutons-les cependant: "Vous savez, les gars, nous n'avons pas peur du travail; il s'agit tout simplement de donner un repos au professeur. Il aura moins d'exercices à corriger!" Fiers de leur victoire, nos 2. espiègles la publient hautement.

De retour en classe, l'atmosphère semble avoir changé: nos 2 camarades plissent le front. Redoutent-ils d'être déclarés? Voici que tous les regards se dirigent vers le tableau. Deux noms y figurent et, tout près, une longue liste de problèmes . . .

Je pouvais lire sur ces fronts assombris: "Quand donc arrivera le jour où les professeurs n'auront pas toujours le dernier mot?"

Ubald PRIVE,
Grade XI.

• • •

Soirée

Le samedi soir 14 avril, une troupe de St-Pierre, sous la direction du R. F. Gratton, c.s.v., nous présenta un programme de 2 comédies.

La première, intitulée "Monsieur Gavroche", reproduisait le contraste entre la vie d'un gros richard et celle d'un simple journalier. Isidore, le serrurier, se distingua par sa présence d'esprit chaque fois qu'il se trouvait dans une situation embarrassante.

La seconde comédie, "Un gendre enragé", nous fit rire aux éclats. La situation devient amusante lorsque M. Taillefer est traité pour la rage alors qu'il n'est pas malade. Céniphore Erindavoine connaît la cause des émotions du patient, mais il est empêché de parler. Finalement, on se décide à l'interroger. La simplicité de ses réponses amuse l'auditoire.

Pendant les entr'actes, les Troubadours de la Plaine nous firent taper du pied avec leur musique entraînante. Ils se firent entendre sur les ondes du poste MSJO. Gérard Roy se fit valoir comme annonceur. Avis à CKSB.

Nos sincères remerciements aux anciens du collège de St-Pierre, qui surent nous faire passer une aussi agréable soirée.

C. ROCHON,
Grade XI.

De 1943 à 1948, plus de 70,000 enfants sont morts avant d'avoir atteint un an. Un bon nombre de ces enfants étaient nés prématurément, par suite de la sous-alimentation de la mère et du manque de soins médicaux prénataux. Dans la plupart des localités canadiennes, on maintient, afin de sauvegarder la santé des mères et des enfants, des cliniques prénatales et des consultations de nourrissons.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-165
BRILLANTE DEFAUSSE

Ce n'est que par une très brillante défausse que le joueur en Ouest réussit à empêcher le déclarant de réaliser un enthousiaste contrat de manche à sans-atout.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ 6 3 / ♥ R D 9 5 3 / ♦ 9 7 2 / ♣ R 6 5

O: ♠ 8 / ♥ A 6 4 / ♦ R D 10 8 / ♣ V 10 9 7 2

E: ♠ R D V 9 5 4 2 / ♥ V 10 7 / ♦ 4 / ♣ 8 3

S: ♠ A 10 7 / ♥ 8 2 / ♦ A V 6 5 3 / ♣ A D 4

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 coeur	1 pique
1 S-A	Passe	2 coeurs	Passe
2 S-A (1)	Passe	3 S-A (2)	Passe
Passe	Contre	Passe	Passe
Passe			

(1) Sud qui ne détient qu'un seul arrêt de piques et dont la faible suite de carreau n'a pas été supportée par le partenaire devait laisser jouer le coup à 2 coeurs.

(2) Nord avait fait connaître toute la force de sa main en redéclarant 2 coeurs et devait alors passer parole.

Entame: huit de pique.

Est gagna la première levée de son valet, Sud refusant de jouer son as de pique. Est retournant le roi de pique, le déclarant jugea que pour justifier son contre de pénalité Ouest devait avoir des arrêts de coeur et de carreau. Est possédait au moins six piques, son enchère défensive étant basée sur une longue suite. C'est pourquoi le déclarant prit le second pique de son as.

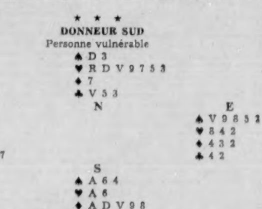
Le roi de pique fit également réfléchir Ouest, car son partenaire avait gagné la première levée de son valet et possédait probablement la dame. Le jeu du roi de pique indiquait donc une possibilité de reprendre la main à la plus forte suite, c'est-à-dire à coeur. Si Est avait eu une reprise de main à trèfle, il aurait été facile de continuer le jeu des piques par la dame. C'est pourquoi, sur le roi de pique, Ouest se défaussa de son as de coeur, convaincu que si le valet était chez Sud le déclarant ne pouvait être mis en échec.

Le déclarant ne fut pas lent à saisir l'idée de l'adversaire, c'est pourquoi il chercha à affranchir ses carreaux. Il joua un petit coeur vers le roi et appela le sept de carreau qu'il laissa courir jusqu'au huit d'Ouest. L'adversaire retourna son dernier coeur vers la dame de Nord et quand sur le neuf de carreau Est écarta un petit pique, le déclarant réalisa que le contrat était désespéré et il laissa Ouest prendre de son dix. Ouest s'attaqua aux trèfles par son valet et le déclarant prit de sa dame. Après le jeu de l'as de carreau, Sud céda une autre levée de carreau à Ouest. Le retour à trèfle fut pris par l'as. Après avoir encaissé son dernier carreau, Sud joua le quatre de trèfle vers le roi de Nord, mais celui-ci dut céder la dernière levée au valet de coeur d'Est.

Si, à la seconde levée, Ouest ne jette pas son as de coeur, cette suite sera affranchie sans perdre la main à Est et le contrat sera réussi.

* * *

DONNEUR SUD
Personne vulnérable



N: ♠ D 3 / ♥ R D V 9 7 5 3 / ♦ 7 / ♣ V 5 3

O: ♠ R 10 7 / ♥ 10 / ♦ R 10 6 5 / ♣ R 10 9 8 7

E: ♠ V 9 8 5 2 / ♥ 8 4 2 / ♦ 4 3 2 / ♣ 4 2

S: ♠ A 6 4 / ♥ A 6 / ♦ A D V 9 8 / ♣ A D 6

Sud, qui devait se contenter d'un contrat de petit chelem, a atteint un contrat de 7 S-A. Par quel coup brillant pourra-t-il réaliser cet audacieux contrat, si Ouest attaque du dix de trèfle?

Bonne semaine.

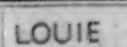
Noël DUCHESNE

Heures du lever et du coucher du soleil

SEMAINE DU 6 MAI	WINNIPEG Heure normale du Centre Lever a.m.	WINNIPEG Coucher p.m.	REGINA Heure normale du Centre Lever a.m.	REGINA Coucher p.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes Lever a.m.	EDMONTON Coucher p.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique Lever a.m.	VICTORIA Coucher p.m.
DIMANCHE	4.59	7.53	5.25	8.25	4.50	8.13	4.47	7.34
LUNDI	4.57	7.55	5.24	8.27	4.48	8.14	4.45	7.36
MARDI	4.55	7.57	5.22	8.28	4.46	8.16	4.43	7.37
MERCREDI	4.54	7.58	5.21	8.30	4.44	8.17	4.42	7.38
JEUDI	4.52	7.59	5.19	8.31	4.42	8.19	4.40	7.39
VENDREDI	4.51	8.01	5.17	8.33	4.40	8.21	4.39	7.41
SAMEDI	4.49	8.02	5.16	8.34	4.39	8.22	4.37	7.43

Heures du lever et du coucher de la lune

SEMAINE DU 6 MAI	WINNIPEG Heure normale du Centre Lever a.m.	WINNIPEG Coucher p.m.	REGINA Heure normale du Centre Lever a.m.	REGINA Coucher p.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes Lever a.m.	EDMONTON Coucher p.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique Lever a.m.	VICTORIA Coucher p.m.
DIMANCHE	4.44	9.18	5.12	9.52	4.33	9.49	4.37	9.01
LUNDI	5.10	10.27	5.37	11.01	4.53	11.01	5.04	10.08
MARDI	5.44	11.28	6.10	a.m.	5.24	—	5.39	11.08
MERCREDI	6.28	a.m.	6.55	0.02	6.07	0.04	6.24	11.58
JEUDI	7.23	0.19	7.50	0.53	7.03	0.53	7.20	a.m.
VENDREDI	8.27	0.58	8.55	1.31	8.11	1.30	8.24	0.37
SAMEDI	9.38	1.27	10.06	2.00	9.27	1.54	9.34	1.07



XXIVe ANNEE NUMERO 25

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs

Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Les Finissants

Le samedi 14 avril avait lieu, dans le réfectoire des élèves, le souper annuel des Finissants. On remarquait à la table d'honneur avec les 29 finissants, nombre record, M. l'abbé Décosse, supérieur du Grand Séminaire, représentant Mgr Cabana, qui malheureusement était retenu ailleurs; les Pères du Collège et quelques séminaristes. Après le souper, les portraits des Finissants et le dévoilement des vocations furent lus par leurs confrères de la Philo I, représentés par leur président R. Breton, officiant comme maitre de cérémonies, et C. Préfontaine, R. Prescott, Léo Beaulieu et Léo Couture, comme lecteurs. Ces portraits paraissaient dans ce journal la semaine dernière. Le président des Finissants, Guy Labossière, se fit l'interprète de sa classe pour remercier le Collège et son personnel et formuler le touchant au revoir à l'Alma Mater.

Samedi soir, le 21 avril, l'Association des Anciens du Collège recevait officiellement les Finissants dans ses rangs. Bon nombre d'anciens, professionnels dans toutes les lignes, et les parents des Finissants s'étaient rendus à cette fête. M. Muller, président des Anciens, prononça le mot de bienvenue. Les 29 Finissants, plus 2 Finissantes du Collège St-Joseph, Claire Audette et Jacqueline Breton, furent présentés par le P. M. Caron. Il fit l'éloge du groupe comme classe et alla jusqu'à dire que cette classe qui détenait le record en quantité l'avait peut-être aussi en qualité. Puis le P. Caron présenta chaque finissant à tour de rôle, son nom, sa paroisse et le choix de sa carrière. Le nommé prenait un ruban de la couleur emblématique de sa profession future et allait fièrement se le faire épingler par ses parents. Suivait ensuite un buffet goûter et une réunion intime où les Finissants étaient heureux de présenter leurs parents aux professeurs et de faire contact avec les professionnels, Anciens du Collège. 20 ou plutôt 31 nouveaux secouaient le joug de Collégien pour devenir 31 anciens.

Fin de l'année universitaire

Les classes universitaires se terminaient le 14 avril pour être suivies d'une semaine de répétition intense avant les examens. Caché un peu partout dans le Collège, à l'écart du monde, dans des lieux tranquilles et secrets, on se plonge dans la préparation afin de ne pas couler. A l'entrée de quelques locaux on pouvait lire: "Silence. Génie au travail" ou encore "Pax vobis et pax nobis". Enfin on réalisait que pour faire un cours classique il faut travailler et s'y mettre tout entier. Les Humanistes écrivaient leur dernier examen le 28 avril; les Rhétos le 30 et les Philos le 3 mai.

Aux classes de grammaires il reste encore deux mois de formation. Il ne semble pas, cette année, qu'une inondation "désastreuse" vienne mettre une fin soudaine à ces derniers mois durant lesquels les jeunes sont fiers de devenir les aînés, les maîtres de la récréation et de bénéficier d'être le seul souci des Maîtres. Qu'ils songent que lorsque la fin de juin sonnera pour eux le départ, ils ne feront que débuter en vacances alors que les universitaires en auront déjà la moitié de passée.

Aux cadets, bon succès, et à tous les universitaires, bonnes vacances.

Roger SMITH,
Philo II.

• • •

Bâtir sa vie

Arrivés au terme de la campagne étudiante, nous devons nous demander ce qu'elle est venue faire dans notre vie et quel rôle elle doit continuer à y jouer. L'avons-nous entreprise parce qu'un bon matin notre courrier nous apportait une lettre qui nous demandait de l'organiser? Alors nous nous sommes mis à l'oeuvre aveuglément, sans réfléchir, nous avons préparé sketches, jeux, affiches, toute une série d'activités qu'on nous suggérait. Ou bien est-ce que nous nous sommes dit: il faut entreprendre cette campagne parce qu'elle va nous aider à devenir des chrétiens cultivés, hommes et femmes de notre temps.

Aspect intellectuel

Devenir des chrétiens qui peuvent se servir du cinéma pour grandir, pour élargir leur culture, leurs potentialités d'action et d'apostolat. Des chrétiens qui savent que tous les films ne sont pas à voir, mais qu'il faut choisir et choisir parmi les meilleurs. Non pas des chrétiens qui se retirent devant un aussi grand problème, mais des chrétiens de choc, de violence, des durs qui l'envisagent, qui l'attaquent de front, qui se servent du cinéma parce qu'il peut véhiculer du bon, parce que comme le dit Pie XII c'est "un progrès apporté par la science et la technique", progrès qui doit être un véritable moyen d'avancement.

Sommes-nous entrés dans cette campagne parce qu'elle nous fournissait une nouvelle occasion de réfléchir sur notre indigence intellectuelle, sur notre manque de connaissance et de culture. L'avons-nous fait pour nous rendre compte de notre manque de goût pour la lecture et la réflexion, pour nous montrer que nous sommes des chrétiens peureux, lâches, qui n'avons pas grand'chose à afficher si ce n'est un christianisme transvidé d'ailleurs, et qui a été accepté sans être repensé. Notre christianisme étudiant, comme celui des adultes d'ailleurs, souffre du manque de réflexion, de méditation: nous acceptons tout sans repenser, sans le faire nôtre, parce que nous ne sommes pas habitués à réfléchir.

Aspect religieux

Avons-nous fait la campagne sans penser à notre rôle de chrétien membre du Corps Mystique, à notre rôle de blessé guéri par la grâce. Avons-nous pensé que toutes nos actions ont des répercussions. Que nous pouvons et devons faire grandir le Corps Mystique. Etre membre du Corps Mystique est un privilège immense, mais c'est aussi un titre qui exige de nous des sacrifices, car nous avons le devoir de le faire grandir. Notre rôle dans le Corps Mystique s'éclaircit quand nous comprenons notre rôle dans notre famille. Rôle de charité et d'amour. D'amour qui se donne sans compter, pour faire plaisir et pour faire croître.

Aspect national

Avons-nous réfléchi sur nos origines canadiennes-françaises? Avons-nous compris que sacrifier notre langue, c'est sacrifier notre âme, notre personnalité, notre façon de penser, c'est nous trahir nous-mêmes, puisque c'est trahir le rôle que la Providence nous a confié.

Si la campagne nous a fait réfléchir sur tous ces points, il n'y a rien à ajouter pour définir ce qu'elle est venue faire dans notre vie. Mais il ne faut pas en rester à la réflexion, il faut changer. Le changement, fruit de la réflexion, nous fera comprendre le thème qui a été choisi: bâtir sa vie; la bâtir en nous servant des matériaux que nous présentent le monde moderne, la bâtir solide, prête à un réel christianisme de choc.

Albert BRETON,
Philo II.

• • •

Bachelier en Agriculture

Que dire de l'élève qui, à la sortie du Collège, retourne sur la ferme? Déjà j'entends certaines réflexions résonner à mon oreille: "Celui-là est un beau "niaiseux", il a perdu son temps, il a manqué son coup. Quels avantages va-t-il retirer du cours classique? etc." Moi, au contraire, je l'encourage fortement à marcher dans cette voie et à exercer ainsi la célèbre profession grâce à laquelle nos ancêtres se sont couverts de gloire en dépit des objections diverses formulées par des journaliers sans cervelle pour l'abaisser et la dénigrer. Cultiver la terre, parait-il, est une profession qui intéresse uniquement les personnes dépourvues de talents, tandis que le droit, la médecine, la littérature et l'art mécanique n'appartiennent qu'aux têtes fortes. Cette rumeur s'est si bien généralisée parmi les nôtres que plusieurs pères de famille se disent: "Jean a du talent, beaucoup de facilité pour apprendre, je l'enverrai donc au Collège pour en faire soit un curé ou un professionnel, tandis que Pierre qui ne peut rien apprendre restera à la maison pour travailler la terre." Comme si le métier de fermier n'intéressait que les cerveaux bornés!

Laissez-moi vous dire qu'aujourd'hui plus que jamais l'agriculture a besoin d'hommes de valeur pour voir à l'administration de ses fermes; nécessité causée par le développement progressif du commerce et qui oblige par le fait même le cultivateur à nouer des relations avec les hommes d'affaires et à se tenir les yeux ouverts s'il ne veut pas tomber dans les pièges tendus par le nombre croissant de fraudeurs qui l'entourent. Aussi, le progrès continuel de l'agriculture exige une administration plus minutieuse de la part du propriétaire s'il veut voir sa ferme prospérer graduellement. Par conséquent, il est avantageux, sinon nécessaire, que les parents donnent à leurs fils une éducation complète sans se préoccuper de la ligne dans laquelle ils marcheront plus tard. Notre pays a besoin de chefs dans tous les domaines, dans le monde agricole comme dans le monde professionnel. L'agriculture n'est-elle pas la principale industrie du pays, dont dépendent toutes les autres branches? N'est-ce pas le fermier qui fournit à la population les principaux produits alimentaires? Si l'industrie agricole croulait du jour au lendemain, qu'adviendrait-il du sort de nos compatriotes? L'agriculture a donc un rôle important à jouer pour maintenir l'économie du pays à son niveau normal. Mais cette industrie, comme toutes les autres d'ailleurs, ne peut fonctionner uniquement avec l'air de l'atmosphère. Il faut lui trouver des chefs, des dirigeants qui ne surgiront que parmi les élèves d'écoles supérieures; car, munis d'un certain bagage intellectuel, ils sont beaucoup plus aptes à diriger que ceux qui n'ont fait que leur sixième grade. C'est pourquoi, qu'aucune indignation, qu'aucune remarque malveillante, qu'aucun sentiment de mépris ne soit manifesté à l'égard du collégien finissant qui se lance dans l'agriculture.

Denis ALARIE,
Philo II.

• • •

L'examen final

C'est bien le cas de le dire, nous sommes dans les examens par-dessus la tête. Pour la plupart des Philosophes de IIe année, le cours se termine et pour quelques-uns, il commence. Que de révélations pour ceux-ci! Ils ont à écrire sur des choses dont ils n'ont jamais entendu mot. Les professeurs les ont dites, mais des maladies subites et chroniques, des veillées bruyantes leur ont fait manquer des classes, toujours contre leur volonté, évidemment. Le temps est venu, l'heure a sonné et il faut se rendre au bagne.

Allant à l'Université sur le chemin du Roi, Pembina, tassés dans le "Bus" de façon à suspendre toute respiration cutanée, que de spectacles s'offrent à notre vue! Il y a ceux qui parcourent leurs notes fiévreusement, tournant et retournant les pages maquillées, se fermant les yeux et apprenant par coeur telle définition importance, puis laissant tout tomber sur leurs genoux et vous regardant avec un visage creusé de désespoir. Ils donneraient la moitié de leur cervelle pour quelques heures de plus, justement cette partie qui est vide.

Par contre les gens au-dessus de leurs affaires se tiennent à l'arrière de l'autobus. Sans notes et sans livres, ils discutent de la matière connue comme s'ils en étaient les auteurs. Tout examen leur est facile. O homines felices! Tout n'est pas pleurs et grincements de dents. Des petits événements comiques viennent égayer le trajet, et même le bref séjour à l'Université.

Ainsi arriva-t-il que deux Humanistes allant écrire leurs Maths se trompèrent de local et rédigèrent leur examen en anglais avec les élèves de Sciences de l'Université. S'il faut en croire leurs résultats, l'hétérogénéité des sexes n'a pas nui à leur réflexion. Hommes stoïques.

La semaine passée, six Philosophes se rendaient à l'édifice de Polytechnique pour y passer leur examen d'Ethique. L'examen avait lieu à dix heures. Les aiguilles de l'horloge indiquaient dix heures moins cinq, et le nombre des Philosophes restait constant. Lavergne, Chénard, E. Labossière manquaient toujours. C'est alors que Moreau posa la question si pleine de sens: "Peut-être qu'on n'écrit pas ici".

Que Chénard et Labossière ne soient pas ici, passe, mais Lavergne ... C'est alors que des Philosophes inspirés sortirent en bourrasque de la salle pour se diriger vers le "Boy's Gym" (Je demande pardon aux fanatiques si je me sers du mot anglais!).

C'est à cet endroit que nous retrouvâmes nos frères les finissants et même Géral Lavergne. Ce fut un dieu bienfaisant qui inspira Moreau. Nous remercions d'abord le dieu, puis Moreau.

Et enfin à tous ceux qui nous demandent la conclusion de l'examen, comment nous nous sommes tirés d'affaire, nous répondons: "Est-ce que je le sais? Moi, j'écris l'examen, je ne le corrige pas".

Camille TURENNE,
Philo II.

• • •

Un dernier mot

Je crains que ce soit, cette semaine, le dernier numéro du Coin du Collège; à moins que les classes de grammaire commencent à penser et à écrire.

Le Coin, cette année, s'il n'a pas toujours connu le même éclat et le même intérêt, a paru régulièrement et rares sont les semaines où ses colonnes n'étaient pas remplies à profusion. Le simple fait de paraitre, d'aller sous presse, est déjà une réussite. Par ses chroniques et ses rapports sportifs, par ses articles de fond, de sujets libéraux ou humoristiques il a comme certains succès littéraires, suscité des discussions d'intérêt. Des sources bien placées nous affirment que le Coin du Collège est lu même en dehors du Collège. Le Coin Coin, parait-il, jouit d'une certaine popularité.

Sans doute que le Coin, c'est l'écho des Collégiens. Mais si on cherche un peu les causes de sa bonne marche, on trouve dans l'ombre, un modérateur, le Père L. Massé. Ses idées, ses suggestions, voire même son orthographe et sa censure apportaient au Coin sa forme sensible et son fini. Sa dactylotype a marché et moulu bien des Coins avant que le lecteur reçoive un mets tout disposé et bien servi. Je suggérerais à Larousse dans sa prochaine édition d'ajouter au sens de modérateur quelques synonymes comme stimulateur, accélérateur, polisseur. Je m'en voudrais de ne pas remercier les Dames Auxiliaires du Collège qui ont contribué à faciliter la tâche de la publication en venant, l'une ou l'autre, chaque semaine, dactylographier la majeure partie de nos savants écrits.

Le personnel du Coin, sur qui retombait officiellement la tâche de la publication, s'il faut en croire les félicitations qui sont venues l'encourager au cours de l'année et encore dernièrement, s'en est acquitté sinon merveilleusement du moins consciencieusement. Si le Coin a bénéficié des efforts d'un comité actif, ce dernier en retour en a reçu, j'en suis certain, de grands profits personnels. En plus d'une certaine formation littéraire ou autre, la direction de quelque chose, le fait de s'intéresser à quelque chose remplit souvent un coeur vide; on s'y attache réellement, on peut s'imaginer que sans soi la chose ne marcherait pas, on vit un peu pour cela, et au lieu de s'arrêter à critiquer son sort on respire la douce impression de faire quelque chose. A celui qui nous remercie ou nous félicite, on serait tenté de répondre: "Ce n'est pas la peine car c'est peut-être plus mon bonheur que je recherchais i.e. la joie de donner".

A titre de directeur, je tiens à remercier sincèrement les rédacteurs et chroniqueurs pour leur coopération affable et efficace. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec eux. Dans les réunions du Coin, contrairement au proverbe, l'affaire de tous était l'affaire de chacun. Je remercie tous les universitaires et collégiens qui ont fourni des articles. Je serais tenté, ici, de nommer quelques noms comme Jacques Labossière, Paul Rocan, Camille Turenne, mais de peur d'en oublier je me contenterai de remercier l'ensemble, ceux qui écrivaient comme ceux qui lisaient. Au nom des Collégiens un grand merci au journal **La Liberté et le Patriote** pour sa généreuse hospitalité dans son hebdomdaire.

R. S., directeur.

COIN! COIN!

Ponctualité

Les Philosophes externes apprenaient dernièrement qu'au courant de l'année scolaire, Leclerc arrivait 15 minutes avant les cours par pure curiosité, pour voir qui arriverait en retard. Turenne, lui, arrivait 15 minutes après le début des classes par diplomatie, car, incapable d'arriver à la minute, il fallait être assez en retard pour trouver la préfecture fermée.

Du grec

Après de longues journées perdues dans les profondeurs du petit monde microscopique des régions intracellulaires du foie, des reins, des papilles du toucher, l'examen final de zoologie arrivait avec des questions comme: "Donnez l'étymologie de hypophyse et épiphyse".

Exemple nocturne

Un matin de répétition, Gérald L. se lève de bonne heure, avant le soleil, pour donner l'exemple et étudier. Mais la force de l'habitude se révéla encore une fois trop grande. Notre chanteclair retrouva bientôt son nid pour rêver aux examens jusqu'à l'angélus du midi.

Embarras du choix

Avant l'examen de Morale, Chénard prédisait qu'il y aurait tellement de choix qu'on n'aurait pas besoin d'écrire du tout. A l'examen, Lalonde se demandait s'il avait le bon questionnaire. Après l'examen, plusieurs prétendaient qu'il n'y avait pas embarras du choix, mais choix de l'embarras.

Maladies

Cinq-Mars, paraît-il, fut atteint de neuf maladies consécutives. Pourtant il n'y avait que cinq examens. Il prétendait avoir souffert de neuf monies (pneumonie), des inflammations de poumons à la suite de digestion difficile de la matière au programme.

Il est plus honteux de se méfier de ses amis que d'en être trompé.
La ROCHEFOUCAULD.

LOUIE par HARRY HANAN





BOZO par FOXO REARDON






HENRI par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney













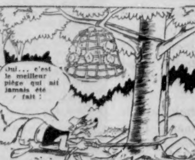




Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN













NUMERO X

— Alors, Ivan, il faut qu'il se montre. Il n'y a pas d'autre moyen.

— Eh! je le sais bien. A ce propos, j'ai une idée: dans une quinzaine de jours, ce sera son anniversaire; comme chaque année, nous le célébrerons: revue militaire, fête populaire et banquet de la noblesse. Il pourra être présent; je ferai le discours puisqu'il sera muet, hélas! Mais je suis sûr que son maintien et son aspect n'en auront que plus de grandeur. Je serai son geste et sa voix.

— Ton idée a de l'allure et vous en avez assez toi et ton père pour tenter cela.

Ivan parcourt des yeux les tableaux: instinctivement, il cherche dans la rangée des duchesses, mais il sait bien que le portrait de sa mère n'y est plus.

Une voix de femme au timbre grave leur parvient de la chambre dont ils s'approchent. Ivan remarque:

— Sa dernière distraction: la lecture!

— Et la duchesse Marie-Hélène...

Grigori s'arrête, une remarque sévère vient d'interrompre la lectrice:

— Je croyais vous avoir déjà dit, Marie-Hélène, que je n'approuvais pas ces textes. Tous ces livres d'économie politique sont ennuyeux et si vous aviez quelque délicatesse, vous comprendriez que votre langue maternelle ne peut rappeler à mon frère que de mauvais souvenirs.

— Pardonnez-moi, ma tante; mais la chose paraissait lui être agréable, au contraire!

— Ecoutez, Marie-Hélène, lorsque je dis une chose, il faut qu'on m'obéisse sans discuter. Avec moi, voyez-vous, on plie ou on casse.

Avant que la jeune femme ait pu répondre, Ivan est entré dans la chambre. Le regard sévère de son père se détourne de Mlle Barnine pour se fixer sur lui avec tristesse. La main du vieillard est posée sur celle de Marie-Hélène, assise près de lui. La jeune femme vient de fermer la revue économique qu'elle lisait. Nathalie Barnine s'est retournée.

— Ah! c'est toi, Ivan! Eh bien, mon petit, les choses vont-elles selon tes désirs?

— Bonjour, ma tante. Les choses sont ce qu'on les fait, je vous remercie.

Le ton est si glacial que Mlle Barnine n'ose rien ajouter.

Le jeune homme vient vers sa femme, il prend la main qui tient le livre et, après l'avoir baisée, il regarde le titre:

— A la bonne heure! Mais c'est la revue que vous m'aviez demandée le mois dernier, père. C'est toi, Marie-Hélène...?

— Oui, j'ai écrit à Marguerite pour lui demander de me l'envoyer.

— Merci.

Ivan se tourne vers son père et se met à discuter familièrement de l'ouvrage, mêlant, autant qu'il peut, le vieillard à la conversation. Grigori Fédorovitch et Marie-Hélène la soutiennent avec vivacité. Les répliques se croisent, les idées fusent et se suscitent les unes les autres. Dans les yeux du vieux seigneur passent des éclairs de plaisir. Ivan lève la tête vers sa tante, qui reste muette.

— Excusez-moi, tante Nathalie. Tout ceci vous intéresse peu, je le comprends, mais c'est très utile à la conduite de nos affaires.

— Cela ne m'intéresse pas, en effet. Tous ces problèmes économiques ne sont pas affaires de femmes bien nées.

— En ce moment, père n'a besoin de rien. A onze heures, Marie-Hélène fera la piqûre. Si vous désirez rejoindre tante Anna...

Devant l'appartement de sa nièce, Nathalie Barnine s'arrête: c'est bien la voix de sa soeur qu'on entend. Sans frapper, elle entre.

Au flanc du berceau, Anna Barnine est installée, elle se met en frais pour le petit Jean et lui prodigue toute la gamme de ses sourires. L'enfant, qu'elle a réveillé, a un rire nerveux, proche des larmes.

Il ne faut rien de plus que l'arrivée de Nathalie pour déclencher ses hurlements. Celle-ci, piquée au vif, remarque:

— Dieu que ce petit est mal élevée par sa mère!

Anna lève la tête désolée:

— Tu ne peux pas savoir comme il était trésor! Regarde comme tu es brutale. Il était tout sourires et tu le fais pleurer.

— Tu seras donc toujours aussi futile. Tu ferais mieux de fermer cette baie, le pauvre enfant va prendre mal.

— Mais, Marie-Hélène l'avait ouverte elle-même avant de sortir. Elle m'avait priée de la laisser ainsi.

— Décidément, c'est déplorable, on sait d'où elle vient.

D'un geste autoritaire, elle pousse la fenêtre au nez du joli matin de printemps avec son ciel léger et ses odeurs fraîches.

— Et cette grande lumière!

Vite, le rideau entre le soleil et l'enfant.

Alors toutes deux se penchent sur le berceau, et sur leur visage fané passe un sourire d'une douceur inconnue.

— Maintenant, viens, ordonne Nathalie, qui déjà se dirige vers la porte. Laissons-le dormir et ne manquons pas notre rendez-vous.

Sur les pas autoritaires de la princesse Nathalie, sa soeur trotte vers le couloir en poussant un grand soupir triste.

Irène, la gouvernante du petit Jean, les regarde s'en aller. Parce qu'elle connaît depuis longtemps Nathalie Barnine, la vieille femme s'inquiète et songe:

"Elle a sa figure des mauvais jours, que va-t-elle encore manigancer de malfaisant? Un rendez-vous, à cette heure-ci! Il n'y a pas audience."

Dans son berceau, l'enfant est moite et repose mal.

La servante va posément vers la fenêtre, qu'elle ouvre.

Anna Barnine, en se levant, a laissé choir sa pelote de laine, et, comme Irène entend par-delà la baie monter de l'appartement des princesses l'écho d'une discussion, elle ramasse l'objet, heureuse du prétexte, et se précipite dans l'escalier.

Devant la porte du salon privé d'Anna Barnine, elle s'arrête. Une voix décide:

— Très bien. Mais il va falloir attendre le camp de printemps.

Irène entre, la pelote de laine à la main. Appuyée de l'épaule au métier à tisser, Marika Selki garde les yeux baissés.

— Sous cette réserve, c'est entendu, continue-t-elle. Mais vous comprenez bien que cela me compromet.

Nathalie Barnine semble impatientée:

— Que te faut-il encore? De l'or? Tu en as plus que nous.

Marika reste un long moment sans répondre, jouant avec le riche collier qu'elle a au cou.

— De l'or? J'en ai et et je n'en ai que faire. Des bijoux? Je sais où les prendre. Des honneurs? Jamais Bohémienne n'en a tant connu, et, si j'en veux, c'est à Ivan Barnine que je m'adresserai.

— Serais-tu désintéressée par hasard?

— Jamais. Mon frère est très compromis: je veux la sécurité pour lui, la liberté. Ivan peut tout, mais je ne veux pas le lui demander moi-même.

— Non, cela ne rentre pas dans nos attributions et puis, il a été si coupable, ... enfin...

— Alors, vous ne pouvez rien pour moi. Tout ce que je veux, je le prends moi-même. Je me retire.

— Marika, ne sois pas ridicule.

— Non seulement il faut qu'il soit libre, mais il faut qu'il ait sa place au banquet de la noblesse.

La soeur du duc Vladimir hésite, puis, lentement:

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

— Je vais essayer, dit-elle.

La Bohémienne a relevé la tête. Elle aperçoit Irène et se tourne vers Mlle Barnine.

— On vous demande, madame, nous reparlerons de toute ceci plus tard.

CHAPITRE XVII

La coupe d'or.

Et quand j'aurai dédaigné tous les baisers de la terre.

Partir quand même.

Mourir, pour aller plus loin, à la doublure du monde,

Vers un sourire étranger qu'on puisse quitter encore.

La voix du Bohémien scande en français le poème de sa race et l'accent âpre qu'il inflige aux mots leur donne un étrange pouvoir. Cette voix et celle du violon merveilleux qui l'accompagne, montent vers la fenêtre où Marie-Hélène, les yeux vagues, le front sur la main, attend elle ne sait plus quoi.

La journée a été lourde et chaude. Ivan et toute la garde l'ont passée aux parades militaires données en l'honneur du vieux duc. C'est le prélude au camp de printemps.

Malène l'a passée, elle, au chevet du petit Jean, fiévreux depuis quelques jours.

L'enfant s'est endormi, le soir tombe. Sur un fauteuil repose à longs plis la robe de cérémonie que Malène devrait revêtir bien vite, pour être prête à l'heure.

Ah, ce banquet de la noblesse!

En coup de vent, Ivan pénètre dans la pièce.

— Malène, es-tu bientôt prête?

Elle tourne lentement la tête vers lui:

— Doucement, chéri, le petit a eu beaucoup de mal à s'endormir.

Il s'approche d'elle:

— Mais, que fais-tu là? Dépêche-toi, voyons.

Elle a posé sa main sur la manche brodée du jeune homme et l'attire vers elle:

— Ecoute, dit-elle.

Il s'est penché et leurs deux visages, réunis dans le même reflet du soir, se détachent sur le fond sombre de la chambre.

Presque aussitôt, la musique s'éteint en une mesure syncopée et fait place à un grand éclat de rire sauvage qui se prolonge sinistrement. Marie-Hélène frissonne.

— Encore cette voix! Et ce rire! Tu as entendu?

Le visage du jeune duc s'est durci, une houle mauvaise passe dans son regard:

— Encore André Selki! Ni rudesse, ni douceur ne me débarrasseront-elles donc jamais de lui? Aurai-je un instant de paix tant qu'il vivra?

Malène s'inquiète:

— Est-il toujours aussi dangereux?

— Je n'en sais rien; je te le dirai plus tard. Pour l'instant, tante Nathalie m'a demandé de lui faire un dernier crédit. Il a donné des garanties. Nous verrons.

Ivan reste muet une longue minute; puis, brusquement:

— Mais, s'il continue autour de toi cette comédie qui me déplait!... Je te demande une dernière fois, Marie-Hélène, de ne pas donner prétexte à ces entreprises théâtrales et ridicules, en ayant l'air d'y prendre un intérêt...

Elle l'interrompt:

— Je t'en prie: je ne donne prise à rien du tout. Je ne bouge d'ici que pour tenir compagnie à ton père, ce qui m'est très doux, tu le sais, et pour recevoir les mercuriales de ta tante Nathalie, ce qui est moins agréable à la longue, je t'assure.

Elle sourit pour atténuer l'amertune de son propos et change la conversation:

— Le petit va mieux, ce soir.

— A ce sujet, j'ai été inquiet toute la semaine.

— J'ai fait le nécessaire. J'espère que ce ne sera rien. Mais tu m'as manqué, Ivan!

— Tu sais bien que si j'avais pu rentrer plus tôt...

L'explication s'embarrasse.

Marie-Hélène a pris sa robe sur le fauteuil et l'examine d'un oeil critique. Cette toilette va-t-elle convenir? Sera-t-elle conforme à la tradition, au goût du lieu? La jeune femme l'a choisie d'instinct, sans conseils! Est-ce bien?

Elle pousse doucement son mari.

— Va, maintenant, mon chéri; laisse-moi m'habiller si tu veux que je te fasse honneur à ce dîner.

* * *

— Messieurs, le duc!

La double porte de la galerie aux portraits s'est ouverte et toute la longue pièce semble un tableau qu'un mot magique aurait animé.

Les uniformes des grands dignitaires de la maison côtoient les tuniques brodées des seigneurs montagnards; les tenues des hommes rivalisent d'ors avec les grandes robes de gala.

On reconnait la princesse Nathalie, première par la naissance, tout en velours rouge, étincelante de rubis et de diamants, belle comme Agrippine au soir d'un triomphe. Anna Barnine, en satin noir brodé de brillants. Toute une floraison de femmes blondes, les épaules nues. Dans les derniers rangs, Marika Selki, en grand costume traditionnel: longue jupe de satin rouge cuivre et sequins d'or.

Pour la grande occasion de l'année, le fameux "trésor des montagnes", détenu jalousement par toutes ces familles nobles plus qu'à demi ruinées, est sorti des coffres: rubis, émeraudes et diamants flambent aux lueurs de l'immense lustre de cristal donné au duc Ivan IV par le roi Louis XV, lors d'une ambassade.

Et malgré cet apparat, à cause de lui, peut-être, la réunion garde l'éclat un peu passé des splendeurs qui ne se renouvellent plus.

Au milieu de cette cour debout et silencieuse, le duc Vladimir fait son entrée, spectre muet de sa grandeur passée.

Parmi tous ces gens, empesés dans leur attitude de cérémonie, une impression de jeunesse triomphante pénètre avec lui: c'est qu'au bras du vieux seigneur s'appuie la main étroite de la duchesse Marie-Hélène. Des plis de sa longue robe vert-Renaissance, elle semble éclore, blonde et fraîche comme une fleur de miel. Son front large et sans plis, son sourire, ses gestes simples, tout en elle dit ses vingt ans.

Pas de joyaux accumulés: elle est à elle-même sa plus belle parure. Seule, l'étoile verte du destin, l'emblème de la dynastie, scintille à son cou.

Dans le groupe des aides de camp qui suivent le duc, volontairement, Ivan Barnine s'est confondu.

Au moment où la jeune femme franchit le seuil, le comte Rorsky s'approche d'elle et, à mi-voix:

— Madame, on m'annonce qu'une femme insiste pour vous remettre des fleurs. C'est une fille des mines, elle a vainement essayé de vous atteindre dans la journée, comme je connais votre bienveillance, je n'ai pas interdit la porte.

Marie-Hélène lève les yeux vers son beau-père qui sourit, elle se décide:

— Mais certainement, qu'elle entre, elle sera la très bienvenue!

Le jeune homme s'efface et livre passage à une femme du peuple en costume de fête: bottes rouges et diadème de toutes les couleurs. Elle a dans les bras une gerbe immense des plus belles fleurs de la forêt.

Marie-Hélène est certaine d'avoir déjà vu ce visage-là, ce visage creux. En elle s'éveille un vague souvenir: cette Tzigane aux atours de fête, n'est-ce pas la femme blessée et misérable, sécourue le jour de son arrivée, il y a déjà si longtemps! Et le tableau des mineurs en révolte, dressés autour d'Ivan, passe dans sa mémoire, tristement.

Au compliment très simple, où il est question de son enfant, au regard caressant fixé sur elle, Marie-Hélène répond par son meilleur sourire. Elle prend les fleurs et, se penchant, embrasse la femme sur les deux joues.

Alors, elle perçoit un murmure:

— Dieu vous protège, vous avez été bonne pour moi!... Méfiez-vous du dernier service!

Marie-Hélène a deviné la phrase plus qu'elle ne l'a entendue. Sur son visage, rien n'apparaît, elle dit seulement:

— Je suis sûre que vos voeux me porteront bonheur, merci.

Elle détache le ruban qui tenait les fleurs, et le met dans son sac.

— Merci, dit-elle encore, tandis qu'un serviteur dispose la gerbe dans une corbeille.

Déjà, selon les préséances réglées depuis des siècles, les dignitaires de la noblesse entourent le couvert, décoré des cristaux verts du premier service.

Simplement, la femme d'Ivan prend, à la droite du maître, sa place d'honneur. Tandis qu'elle s'assied, elle pense à sa belle-mère, exilée du foyer dans son pays, et dont elle va tenir le rôle.

Dans le groupe de la jeunesse, de l'autre côté de l'immense table, Ivan, tout insouciance, semble-t-il, rit, en approchant la chaise de sa voisine, une toute jeune fille en tulle blanc, la vicomtesse Nathalie Marizine, fiancée de Grigori Fédorovitch, qui vient d'être présentée.

Les services se succèdent dans une rumeur de bonne compagnie. Marie-Hélène emploie son charme et son génie féminin à donner au vieux duc muet, assis près d'elle, l'illusion qu'il dirige pourtant la conversation. Elle a, pour prononcer leur langue, un accent léger qui donne aux convives une impression fraîche d'exotisme. Tandis que les domestiques changent les assiettes armoriées, le comte Rorsky, le plus jeune du conseil, lève sa coupe de cristal, pleine jusqu'au bord d'un vin blond à la bonne odeur de soleil:

— Messieurs, à notre duc!

Tous les hommes, autour de la table, sont debout; tous vident leur coupe verte d'un même geste et la brisent sur le marbre noir de la galerie.

Cela fait une grande chanson claire que les murs redisent.

Marie-Hélène a pris l'habitude de cette coutume et, si elle est toujours choquée, du moins n'en laisse-t-elle plus rien paraître.

— Vous avez raison, monsieur, la tradition garantit l'âme des peuples, répond-elle gracieusement à son voisin de droite, tandis qu'elle songe:

"Premier service, c'est fini!

"Méfiez-vous du dernier service! Que voulait dire cet avertissement et qui puis... mon Dieu?"

A son tour, elle a pris son verre et, se tournant vers son beau-père à mi-voix, affectueusement:

— A notre père! dit-elle.

D'un regard circulaire elle fait le tour de la table: rien de suspect.

"Si seulement j'avais eu un instant pour dire un mot à Ivan!"

Mais Ivan cause, là-bas. Jamais il n'a semblé plus jeune que ce soir: sa tunique de velours noir, discrètement brodée de vert et d'or, met en valeur sa taille longue et son teint bronzé. De loin, Marie-Hélène voit luire la gaieté de ses yeux et l'éclat de ses dents.

Le second service s'achève. On a posé devant les convives des verres bleus, pleins juqu'au bord d'un vin roux au parfum fort et léger, un vin de France.

Cette fois, c'est le duc Vladimir qui se lève, sa coupe en main. Au même instant, tous sont debout.

— Messieurs, à la noblesse!

C'est la voix d'Ivan, claire et joyeuse, qu'on vient d'entendre et le bruit du cristal brisé lui fait écho.

Le diapason des conversations s'élève peu à peu; les visages s'animent, les discussions s'engagent et se contrarient d'un bout à l'autre de la table. La jeune duchesse prend une part discrète au tourbillon de vie qui passe. Il ne s'agit pas de faire mine quand on boit "à la noblesse".

Des quartiers de chevreuil rôti ont été apportés; des serviteurs, aux chemises de satin blanc, font circuler les plats autour de la table.

Troisième service: les cristaux sont écarlates, profondément taillés. On y verse un vin riche, cueilli au flanc sauvage de la montagne, un vin violet.

C'est André Selki, le tzigane, qui se lève.

— Messieurs, aux Bohémiens!

L'intonation est harmonieuse et profonde, jamais le jeune Bohémien n'a été plus beau: vêtu de drap rouge sombre, soutaché de noir et d'or. Jamais son regard n'a été plus étincelant son front plus fier.

Le cristal de pourpre, en se brisant, jette une fusée d'étincelles. Avec insistance, le regard de Marie-Hélène se fixe sur André Selki. La jeune femme dissimule un imperceptible frisson.

Le décor a pris autour d'elle des airs de fête barbare: c'est l'heure où les visages flambent, où l'éclat des bijoux fait mal aux yeux, où la vapeur des vins grise l'air.

La femme d'Ivan a un front de marbre, des gestes mesurés, des paroles justes. Tout ce qu'il y a en elle de délicat et de raffiné l'éloigne de cette brutalité. D'être là, à la place d'honneur, la plus dangereuse, celle où tous les regards se portent, elle ressent un malaise qui grandit à mesure que le repas avance vers sa fin.

— "Méfiez-vous du dernier service!", se répète-t-elle avec plus d'inquiétude.

Des soldats bohémiens, richement vêtus, disposent des coupes profondes en cristal blanc, parfaitement pures et pleines du vin des grands jours: celui qu'on boit une fois par génération, quand un duc désigne officiellement son successeur. C'est une liqueur pâle aux reflets verts qu'on récolte par les années chaudes et qui doit vieillir cent ans.

A la place d'Ivan, le futur maître, une coupe d'or brillante et solide comme la dynastie, la seule qui ne puisse se briser.

Marie-Hélène regarde fixement l'ellipse brillante, les reflets du vin frissonnent dans l'or.

Cette cérémonie barbare, ressuscitée des vieilles images, va-t-elle fixer son destin?

"Méfiez-vous du dernier service!"

Tous les seigneurs se sont levés et ce sont leurs voix fondues en un seul cri qui s'élèvent:

— Messieurs, à la dynastie!

Ivan, lui aussi, est debout, là-bas, au fond de la salle, si loin.

C'est sur Marie-Hélène que se fixe la gravité joyeuse de son regard.

Est-ce à elle qu'il va dédier son geste? N'est-ce pas plutôt à l'étoile d'émeraude qui brille à son décolleté, le bijou plus beau que tous les autres, porté ce soir par la femme la plus belle: l'astre vert qui apparaît les jours précurseurs de victoire.

Le jeune duc va porter le vin à ses lèvres. A cet instant, la voix calme de Marie-Hélène s'élève dans le silence, s'adressant au soldat debout derrière son mari:

— Enlevez, je vous prie, la coupe du duc Ivan.

La jeune femme s'est levée, blanche comme l'ivoire. L'ordre a jailli du fond d'elle-même, mystérieux.

L'immobilité et le silence glacent les convives.

Le regard de Nathalie Barnine flambe de fureur:

— Marie-Hélène, je comprends que cette cérémonie vous déplaise et contrarie vos intrigues...

La jeune femme ne perd pas son calme:

— Pardonnez-moi, ma tante, si je me vois obligée de vous rappeler les égards qu'ici l'on me doit.

Elle s'adresse à son mari qui l'enveloppe d'un étrange regard.

— Ivan, cette coupe est pleine de poison.

Le jeune homme n'a pas un sursaut, il se tourne vers le maître d'hôtel:

— Qui a vérifié les boissons?

— Moi. Votre Excellence.

Tous les aides de camp se sont levés et entourent Ivan Barnine.

— A quelle heure?

— Il y a un quart d'heure. Votre Excellence.

Marie-Hélène élève la voix pour dominer le tumulte naissant:

— Le vin est empoisonné depuis cinq minutes, exactement. N'est-ce pas, André Selki?

Le Bohémien feint de ne pas entendre l'interpellation de la duchesse. Le groupe des jeunes devient houleux autour d'Ivan. André Selki s'est approché l'un des premiers. Comme les autres, il observe le liquide pâle qui se trouble imperceptiblement et, par mégarde, semble-t-il, il heurte la coupe et la renverse. A temps, Grigori Fédorovitch la retient, seules, quelques gouttes de liquide se sont répandues sur la nappe.

Sans même élever la voix, Marie-Hélène domine le désordre qui l'entoure.

— André Selki, dit-elle en fixant sur le Bohémien un regard pénétrant, André Selki, je vous croyais plus d'orgueil. Votre geste était d'ailleurs inutile, je sais la vérité et, dans un instant, je vais la dire... En attendant, vous venez de commettre une maladresse qui vous dénonce.

— Comte Rorsky, achève-t-elle, en étendant la main vers Grigori Fédorovitch, voulez-vous, je vous prie, verser du sel sur la tache?

Tandis que le jeune homme secoue la salière d'or, la nappe se teint peu à peu d'un large cercle bleu de Prusse.

— Voilà, dit simplement Marie-Hélène en s'asseyant, la preuve est faite.

Une minute silencieuse de stupeur a passé. Nathalie Barnine pâlit et serre les dents, Anna s'affole et se croit empoisonnée. On commence à discuter et à s'interpeller les uns et les autres. Ivan, lui, regarde fixement Marie-Hélène puis le Bohémien. Il se tait.

Alors Marika Selki, elle qu'on avait à peine entendue au long du dîner, s'approche:

— Pour ma part, je veux croire ce que je vois: il y a du poison dans cette coupe: c'est un fait: il y a des traîtres ici, ce n'est une surprise pour personne. Pour les déterminer, il n'y a que l'embarras du choix, siffle-t-elle, en balayant l'assemblée de la flamme rapide de son regard. Que ce soit mon frère le coupable, c'est facile à dire: mais il y a dans cette accusation plus que de la témérité...

— Vous avez raison de ne vous rendre qu'aux certitudes. Mais soyez sans craintes pour la justice, Marika Selki, si j'ai dit que votre frère était coupable, c'est que j'en ai la preuve. Pour croire le mal, achève Malène avec un triste sourire, je suis aussi difficile que vous.

Alors Marika éclate d'un grand rire, et au bout d'un instant elle remarque à l'adresse de tous:

— La duchesse paraît étrangement renseignée sur les actes secrets de mon frère. Beaucoup de choses ont dû se dire lors des expéditions qu'elle faisait à la Grotte-Verte les nuits où André y allait chasser.

Le Bohémien a un sursaut:

— Tais-toi.

Mais avant que la phrase se soit achevée, Ivan, qui jusqu'ici n'a rien dit, se tourne vers l'officier de service et sur un ton froid:

— Faites sortir cette femme, je vous prie, et que chacun reprenne sa place, l'incident est clos.

L'ordre instantanément s'est rétabli. Le vieux duc, impuissant et muet, reste immobile. Sur son front large, dans ses yeux vivants, on peut lire le reflet d'une justice supérieure. Tous les regards se tournent vers lui avec une curiosité superstitieuse.

Ivan, le maître véritable de l'heure, se tait.

L'atmosphère de la salle devient irrespirable, la conversation reprend mal, comme un feu de bois vert. Chacun regagne sa place en un murmure sourd. Le comte Rorsky a gardé toute son aisance; en s'asseyant, il remarque:

— Enfin, la justice fera son oeuvre.

A ces mots, André Selki, se penchant en avant, saisit la coupe d'or restée sur la table. D'un geste rapide, il en boit le contenu empoisonné:

— A la dynastie! dit-il.

Puis il lance de toute sa force la coupe vide, qui roule comme un disque sur la dalle noire.

— Je suis libre maintenant, et j'acquiers le droit de mépriser votre justice.

Il se rassied à sa place parmi les autres et regarde le jeune duc:

— Je ne te donnerai pas la joie de me condamner, Ivan Barnine.

Ivan lève sur lui un long regard:

— André Selki, tu t'es condamné toi-même, que Dieu te juge!

Le Bohémien se tourne vers Marie-Hélène qui reste pâle et immobile:

— N'ai-je pas bien exécuté votre voeu, madame? Les choses qui vont s'accomplir adviendront à cause de vous et par vous.

Il a regardé sa montre et, s'adressant au vieux seigneur:

— Et maintenant, Excellence, je vous demande mon congé. J'avais fixé ici le lieu de ta mort, Ivan Barnine, mais cette salle n'est pas assez grande pour moi.

(à suivre)

Nos Lectures

Jouhandeau grammairien

par BLAISE ORLIER

Longtemps connu et apprécié d'une petite famille de lecteurs, Marcel Jouhandeau a conquis depuis une couple d'années une célébrité à laquelle ne se compare actuellement en France que celle de quatre ou cinq de ses confrères. Ces venues tardives à la gloire ne sont pas rares dans l'histoire des lettres et Jouhandeau en est la plus récente illustration.

On peut dire que jusqu'à l'âge de soixante ans, il fut en même temps inconnu du public et tenu en très haute estime par ses amateurs qui formaient par le monde une sorte de petite famille secrète et fervente. Cette famille comptait quelques membres au Canada, mais le nom même de Jouhandeau est resté jusqu'à ces dernières années inconnu de notre public lecteur. **Monsieur Godeau, Chaminadour** et les **Chroniques maritales** sont restés jusqu'à ces derniers mois des chefs-d'oeuvre à peu près totalement inconnus au Canada. Il ne serait pas surprenant toutefois que la célébrité dont il jouit maintenant en France incite les Canadiens à prendre connaissance de cette oeuvre extraordinaire à plus d'un titre.

L'activité littéraire de Jouhandeau est d'ailleurs croissante avec les ans. Il a publié depuis deux ou trois ans au moins cinq ouvrages et il vient de résumer son expérience de professeur dans **Ma classe de sixième.** Depuis 1912, Jouhandeau est professeur au Pensionnat de Passy et c'est auprès des adolescents que cet écrivain a passé toute sa vie. **Ma classe de sixième** n'est pas, à proprement parler, un ouvrage littéraire, mais tout simplement un résumé des règles fondamentales des grammaires française et latine. Mais l'ouvrage n'est pas sans intérêt car il nous montre comment un professeur intelligent peut donner vie à des règles qui n'apparaissent comme sèches que lorsqu'on les sépare de l'esprit qui les a engendrées. Ce petit livre est un instrument de travail qui pourra rendre service aux professeurs, fournir aux écrivains l'occasion de méditer sur certains aspects de leur langue, et permettre à tous de repasser ces règles élémentaires du langage qu'on oublie si facilement. L'avantage ici est qu'on peut le faire d'une façon agréable et utile à la fois.

Jouhandeau fait appel à l'intelligence et non à la seule mémoire. Il ne se contente pas d'énumérer des règles, mais il en retrace l'origine et le fondement dans la structure même de l'esprit humain. Ainsi, parlant des cas en latin, il ne se contente pas de nous dire quels ils sont, mais nous fait comprendre pourquoi les latins les ont inventés. C'est ce qui fait l'intérêt de ce petit livre et ajoute à la sécheresse habituelle des grammaires les éléments de base de ce qu'on pourrait appeler la philosophie de la langue. Cette philosophie n'est pas la même dans toutes les langues, ces dernières trahissent la sensibilité des peuples et leur structure mentale. Ainsi, dans ses remarques sur les prénoms, Jouhandeau note:

"**Pronoms personnels** — Solitude noble de la forme **ego,** comme si l'être qui parle de soi, au moment où il est sujet, avait un sentiment de sa dignité, tout différent de celui qu'il éprouve dans toute autre circonstance, je veux dire quand il subit l'action des autres personnes ou des événements. On ne retrouve le souvenir de ce radical unique à aucun des autres cas qui ont une racine commune.

Tu ne présente pas la même particularité. L'action, du moment qu'elle n'émane plus de soi, ne doit plus avoir, aux yeux de celui qui parle, une aussi royale importance.

A propos de la place inverse réservée aux pronoms personnels en latin et en français dans l'énumération, montrer l'influence des moeurs sur la langue. Alors qu'en latin, les pronoms s'alignent froidement dans l'ordre logique, en français la personne qui parle s'efface devant les autres et se nomme la dernière. C'est tout un programme: le christianisme a passé par là."

On trouve ici et là des notations de ce genre qui élargissent singulièrement la portée de ce petit livre. Les professeurs et les parents seront aussi intéressés à prendre connaissance des observations de Jouhandeau sur les adolescents au milieu desquels il a passé quarante ans de sa vie. En tout cas, nous sommes en présence d'un professeur qui sait ce dont il parle, parce qu'il parle d'expérience et, toujours, avec intelligence.

Ma classe de sixième, par Marcel Jouhandeau, Paris, Editions de Flore, 1949; 184 pages.

Un journal bien vivant

Jeunesses Musicales de France

Le **Journal des Jeunesses Musicales de France** est vraiment un périodique trop ignoré au Canada, en raison de son intérêt pour tous les amateurs de belle musique, et de sa tenue variée, alerte, conquérante. **Le Journal** est l'organe de cette association culturelle, fondée en 1940, dont le but est d'enrichir la culture générale des jeunes en leur faisant mieux connaître et aimer la musique. Il va de soi que la jeunesse canadienne trouverait également profit à un tel commerce.

Importance de la musique

La musique ne doit pas être l'apanage exclusif d'une élite intellectuelle, mais elle doit pénétrer profondément toute la vie d'une société. Il faut initier tous les jeunes à la vraie musique, non pas seulement pour les joies qu'elle donne, mais parce qu'elle possède une valeur sociale; elle doit avoir une place de choix dans nos loisirs.

Une publication bien adaptée

Le Journal cherche d'abord à révéler la bonne musique à l'innombrable masse des indifférents. Il est un puissant instrument de propagande en faveur de la culture musicale. Il est, par ailleurs, non seulement adapté à la France, car il présente des aperçus généraux sur la vie musicale dans le monde. Il s'intéresse, de plus, au théâtre, au livre, au film, au disque, à la radio, sans oublier le sport. C'est véritablement un journal de la jeunesse.

Le Journal des J. M. F. paraît chaque quinzaine au cours des 6 mois de la saison, soit d'octobre à mai. On s'abonne au Service Général d'Abonnement Benoit Baril, 4234, rue de la Roche, Montréal-34, au prix de $1.50 par année. Un spécimen sera envoyé sur demande, contre envoi de 10 cents en timbres.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

De propos en propos

Le Prix Cazes de 50,000 francs a été décerné le 29 mars à Paris à M. Bertrand Defos, auteur de **Le compagnon de route.**

Le jury présidé par M. André Salmon comprend MM. Edouard Peisson, Roger Giron, Maurice Fombeurre, Jean Follain, Olivier Séchan, Marius Richard, Fatou et Philippon.

Bertrand Defos est né à Fontainebleau en 1890. Successivement planteur de coton, soldat pendant la grande guerre, chargé de mission par les Affaires étrangères, banquier à Paris et agriculteur en Périgord, il se consacra plus particulièrement aux lettres à partir de 1934. Pendant la dernière guerre, il fut combattant dans les Forces Françaises Libres.

* * *

La Société des Gens de Lettres a décerné le Prix Villemet à M. Sully André-Peyre, et le Prix Jean Blaise à Mme Marguerite Henry-Rosier.

* * *

Parmi les prix de l'Académie des Jeux Floraux qui viennent d'être décernés à Toulouse, on signale le grand prix de prose Fabien-Artigue à M. André Berry, pour sa thèse **Pey de Garros, poète gascon du XVIème siècle.** Le Prix Pujol de poésie, de 3,000 francs, fut décerné à M. Roger Bellion, sous-préfet de St-Flour, pour son recueil de poèmes **Les pays refuges.**

* * *

Le Pape a reçu à la Cité du Vatican dans la grande salle des Bénédictions les membres de l'Union des Catholiques de l'Enseignement public en France, au nombre de près de 3,000, conduits par le Père Dabosville, aumônier de la paroisse universitaire, et qui avaient à leur tête leurs président et vice-président, les professeurs Pons et Batiffol, ainsi que plusieurs universitaires de la Sorbonne et de diverses autres facultés.

A l'audience assistait également M. Vladimir d'Ormesson, ambassadeur de France.

Dans un discours qu'il a lu en français, le Pape a tout d'abord célébré l'Université de France en faisant ressortir "la belle place qu'elle occupe dans l'histoire de l'Eglise et de la Nation et l'apport qu'elle a fourni à la cause de la civilisation humaine et chrétienne".

Réflexions

Le livre..., ami de la maison, glisse dans le sang de l'homme et des peuples la vie et la mort si doucement, que les hommes et les peuples ne sentent ni la vie ni la mort glisser dans leurs veines. Ils les boivent sans s'en apercevoir. — Ernest HELLO.

* * *

Les livres contiennent toutes nos recettes de vie, toutes nos sagesses. Ce n'est pas pour rien que le mot CULTURE exprime aussi bien les travaux des champs que ceux de l'esprit. Le livre permet de labourer l'esprit. La disparition de nos livres entraînerait celle de la civilisation.

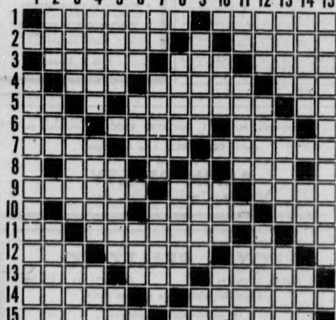
Georges DUHAMEL.

* * *

Le péché de scandale...

"De nos jours, le monde a des forces de propagande nombreuses et puissantes à son service; dans tous les pays, une grande partie de la presse, de la littérature, du théâtre et du cinéma sont des diffuseurs avoués ou camouflés des façons de penser, d'agir et de vivre antichrétiennes. Les romans du jour, que chacun veut lire, même trop souvent ceux qui sont écrits par des catholiques de renom, sacrifient aux idoles du monde. Nous pourrions citer nommément ici telles oeuvres littéraires publiées en notre pays par des écrivains de croyances catholiques, qui sont franchement condamnables à ce point de vue. Nous voudrions rappeler à leurs auteurs la sévère parole du Christ: 'Malheur au monde à cause des scandales! Malheur à l'homme par qui le scandale arrive!' Péché de scandale assurément, l'action de l'homme de lettres, dont la plume, soit par des descriptions complaisantes, soit par des sollicitations explicites, soit par la justification ou la répétition de maximes contraires aux bonnes moeurs, entraîne les lecteurs, les faibles et les jeunes surtout, au mal..." — S. E. le cardinal Van ROEY.

Nos Mots Croisés



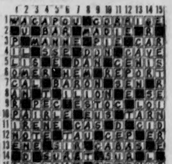
HORIZONTAL

1—Baie de l'aubépine et du houx — Aboutir.
2—Arbrisseau de l'Asie orientale — Squelette du poignet.
3—Ciseau d'acier pour couper les métaux — Oiseau grimpeur — Obscurité.
4—Première femme — Espèce de petit ras — Trois fois.
5—Conjugaison — Frère d'Agamemnon — Lettre grecque.
6—Enclume portative — Veine dans un bloc d'ardoise — Parcourue des yeux
7—Collège anglais — Saur — Variété de choux-rave.
8—Louanges — Maigre, décharné.
9—Ouverture naturelle ou artificielle dans une haie — Beau — Allure d'une bête de somme.
10—Poli, sans tache — Province de l'Inde — Existe.
11—Adj. possessif — Grand parapluie (Pop) — Du verbe avoir.
12—Point cardinal — Divinité champêtre chez les anciens Romains — Coupé jusqu'à la peau.
13—Faire quelque chose — Tesson, crâne — Tour élevée par les fils de Noé.
14—Empereur romain — Pousser à la révolte.
15—Amas d'or mis en réserve — Chacune des pièces de la corolle (Pl).

VERTICAL

1—Sonore.
2—Cabriolet — Rongeur — Critique français né à Paris.
3—Troublée — Un des Sept sages de la Grèce — Ce qu'une personne dit.
4—Empereur qui adopta Trajan — Former, établir (Fg) — Peigne du tisserand.
5—Prophète juif — Chef-lieu d'arr. du dép. de Constantine — Lac d'Afrique.
6—Plante textile — Adj. possessif — Plat personnage.
7—Note de la gamme — Insecte coléoptère — Centaurée à fleur bleue.
8—Servir de château fort — Largement ouvert.
9—Petit réseau pour retenir les cheveux — Précis, concis — Pronom personnel.
10—Cou — Garçon d'écurie de course — Point où l'on vise.
11—Particule de dialecte provençal — Inclinaison qu'on donne à un terrassement — Plinthe.
12—Larve du hanneton — Un peu acide — Langage des petits enfants.
13—Qui est façonné — Liquide — Légumineuse.
14—Observé secrètement — Roi de Juda — Pronom personnel.
15—Qui regarde en arrière.

Solution du précédent



Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

HOMMES, FEMMES MAIGRES! GAGNEZ de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les comprimés toniques Ostrex pour chair nouvelle et robuste, vigueur nouvelle. Format de présentation seulement 60c. Toutes pharmacies. CI-466-CF

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 122-T.F.

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 349, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F.

A LOUER — Au premier étage, chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

A VENDRE — Maison de 6 chambres près de la gare et des magasins. Prix, $2,200.00. Pour plus de renseignements, écrire à M. Jos. Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man. 541-8P.

OPERATEURS DE RADIOS, GRADE I, $2,232-$2,904, pour la branche des Services de l'Air, Département du Transport, Service de l'Air, district de Winnipeg. Les détails sont affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux de Service National de Placement, et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W186.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A VENDRE — Deux fermes de 160 acres chacune, à 3 milles et demi de La Broquerie. 125 acres en foin. S'adresser à A. St-Laurent, 205, rue Kitson, Norwood. 469-5C.

A VENDRE — Camion Maple Leaf, 1½ tonne, en bonne condition, avec boîte à grain. Prix, $200.00. S'adresser à Boîte 1, La Salle, Man. 523-4P.

UNE CHAMBRE A LOUER — A 2 minutes de l'autobus. S'adresser à 480, rue Langevin, St-Boniface, Man. 516-5P.

A LOUER — Suite de 3 chambres, au rez-de-chaussée. S'adresser à 342, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone: 209 696. 555-5C.

A VENDRE — Maison semi-moderne de 2 suites de 4 et 5 chambres respectivement; située centre de St-Boniface, près écoles et autobus. Téléphoner au numéro 205 816. 556-5C.

A LOUER — Chambre meublée, pour jeune homme tranquille. S'adresser, après 6 h., à 218, rue Notre-Dame, St-Boniface. 557-5C.

OPERATEURS DE RADIOS GRADE I, $2,232-$2,904, DEBUTANT COMME OPERATEURS DE RADIOS, APPRENTIS A $2,028, pour la branche des Services de l'Air, Département du Transport, Services de l'Air du district de Winnipeg. Les détails sont affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux de Service National de Placement, et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W188.

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28'. — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. Pour plus de renseignements, écrire à Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496. 532-6C.

A LOUER — Dans le village de Lorette — 4 chambres meublées, chauffées, fournies, avec électricité, pour personnes sans enfant. Situées en face de l'église, du même côté que le couvent, sur le lot 54. S'adresser à François Mondor, Lorette, Man. 519-5P.

ON DEMANDE — Homme catholique, honnête et sobre, pour conduire camion et ouvrage général, place située dans petit village de campagne. Amateurs de vitesse priés de s'abstenir. Salaire: $75.00 par mois, nourri et logé. Mentionner âge et donner toute information. S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask. 552-7P.

NEW METHOD LAUNDRY — Apportez-nous votre linge pour laver ou nettoyer à sec. Entrepôt "New Method" pour vos manteaux ou articles de vêtement de valeur. Le meilleur endroit pour acheter ou échanger vos magazines. J.-A. Bruyère, 103, rue Marion, Norwood (en face du Plaza). 553-6C.

NOUS VENDONS — Avoine Ajax no 1, $1.05 le minot, pas de sacs fournis. Nouvelle avoine "Fortune", $1.30 — Orge Montcalm, $1.50. — Blé Regent enregistré, $2.10, seulement une petite quantité de reste. — Nouveau blé "Redman" enregistré, $2.45 le minot, sacs inclus. — Thatcher enregistré, $2.25. — Orge Montcalm enregistrée, $2.20. — Lin Dakota, $6.75. — Lin Sheyenne, $7.50. — Lin Dakota enregistré, demandez notre prix. — Trèfle jaune avec 10% de blanc, 11c la liv., sacs inclus. — Trèfle jaune, 14c. — Trèfle blanc, 17c. — Brome, 20c. — Luzerne, 63c. (Cette liste est sujette à être changée sans avis). S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58. 546-6P.

A VENDRE — Rue Langevin, St-Boniface, près de la basilique — Duplexe de 9 chambres, 2 installations de plomberie; chauffage à l'huile. Garage 12 x 20. Possession immédiate de 5 chambres pour acheteur. Prix, $7,500.00. Titre incontesté. S'adresser au propriétaire, 142, rue Ritchot, St-Boniface. 534-5P.

A VENDRE — Maison de 6 chambres avec soubassement ¾. Située à 132½, rue Berry, Norwood. Téléphoner au numéro 206 470. 538-5C.

A VENDRE — Projecteur AMPRO modèle "CENTURY 10", en excellente condition, y compris plusieurs accessoires. Prix très abordable. Paiement comptant. Téléphoner à 27 994 ou écrire à Boîte 533, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 533-T.F.

A LOUER — Chambre meublée, pour homme seulement. S'adresser à 398, rue Traverse, Norwood. 559-5P.

A VENDRE — Réfrigérateur électrique "Coldspot", moderne, en excellente condition. Capacité: 7.2 pieds cubes. Prix: $225.00. S'adresser à 481, chemin Ste-Marie. Téléphone: 201 559. 560-5C.

ON DEMANDE une jeune fille étudiante, ou travaillant à la ville qui, pour sa chambre et pension, fera de légers travaux de ménage. Pas de cuisine ni de lavage. S'adresser à Mme L.-H. Bénard, 463, Kingston Crescent, Winnipeg. Tél. 209 732. 561-5C.

CELIBATAIRE DEMANDE pour petit magasin de campagne, une femme d'âge moyen, catholique et honnête, habituée à tenir maison — pour faire cuisine et remplacer un peu au magasin. Bon emploi pour personne sérieuse, affable, ayant certaine instruction, aimant tranquillité. Près église catholique. Salaire: $50.00 par mois, nourrie et logée. Mentionner âge et donner toute information. S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask. 562-7P.

A VENDRE — Restaurant avec logis attenant — 3 chambres à coucher, salon, cuisine. Restaurant 22' x 18'; soubassement à la grandeur, 32' x 50'. Chiffre d'affaires par mois: $3,000.00. Très très avantageux. S'adresser à Watson Swail, 589, ave Portage, Winnipeg. Téléphones: le jour — 31 534; le soir — 63 751. 547-6C.

A VENDRE — Chesterfield deux morceaux. En excellente condition. Téléphoner au numéro 202 540. 543-5C.

A VENDRE — Tracteur John Deere modèle A, roues d'avant "Roll-O-Matic", "power lift" et "power take off", démarreur, lumière. Acheté en 1949 (à peu près 30 jours d'usage). Prix, $2,125.00. — Réservoir galvanisé, capacité 300 gallons, complet, n'a jamais servi: $80.00. — Epagneul blond, femelle: $10.00. S'adresser à Lot 161, chemin Ste-Anne. Téléphone: 208 966. 551-5C.

A VENDRE — Pontiac "TORPEDO"; 1942; très bonne condition; apparence d'auto neuf. Prix avantageux. L'acheteur de cette voiture ne sera pas déçu. S'adresser à A.-B. Boulet, La Salle, Man. 550-6P.

A VENDRE — Epicerie et boucherie. Installation moderne. Stock et aménagements seulement. Comptant requis: $5,500.00, balance à termes faciles. Téléphoner au numéro 202 933 ou écrire à Boîte 544, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 544-6P.

A LOUER — 2 suites de 2 et 3 chambres respectivement, près de la Modern Dairies. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface, Man. 549-5P.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

Winnipeg — Maison de 12 chambres, revenus mensuels de $210.00 plus rez-de-chaussée complet pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Près église et école. Planchers de bois dur. Très belle maison. Prix, seulement $14,000.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Une maison de rêve — Bungalow de 6 chambres; planchers de bois dur; chauffage à eau chaude avec système à l'huile; 3 chambres à coucher. Garage. Lot joliment paysagé. Prix, pour vente immédiate: $10,500.00; la moitié comptant.

Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $60.00; 5 chambres pour propriétaire. Planchers de bois dur, fini plâtre. Garage. Très avantageuse aubaine: $7,500.00; $3,000 comptant.

A l'ouest de Winnipeg — Hôtel de 25 chambres, eau courante; chauffage à air chaud avec stoker. Chiffre d'affaires en 1950: $50,000.00. Dans très bon district agricole. Prix, seulement $45,000.00; la moitié comptant.

35 milles de Winnipeg — Magasin Red & White avec logis. Dans gros village. Chiffre d'affaires en 1950: $45,000.00. Prix, pour vente immédiate: $11,000.00, la moitié comptant.

St-Vital — Maison de 7 chambres, entièrement moderne; lot de 3 acres. Chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $6,300.00; la moitié comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
564-5C.

Au Sacré-Coeur

Club du Sacré-Coeur

Le grand banquet annuel du Club du Sacré-Coeur sera servi dans la salle paroissiale le mercredi 23 mai prochain. Les billets au prix de $1.50 seront mis en vente sous peu. Chaque membre du Club est appelé à prendre son billet et à disposer d'un autre. Les joueurs de quilles qui ont déjà contribué pour ce banquet au cours de la saison n'auront qu'à verser la balance due.

Assemblée générale

L'assemblée générale de tous les membres du Club du Sacré-Coeur est convoquée pour le dimanche 27 mai à 3 h. Au cours de cette assemblée, les officiers du Comité pour 1951-1952 seront élus.

Equipe de balle

Tous les jeunes qui désirent jouer dans l'équipe de balle qui représente la paroisse du Sacré-Coeur dans la Ligue Catholique Senior de Winnipeg sont priés d'assister à la réunion qui sera tenue le dimanche 6 mai, à 2 h. 30, au salon paroissial.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

La plus ancienne ligue canadienne-française de dix quilles du Manitoba (on pourrait dire de tout l'Ouest canadien), la ligue de dix quilles du Club du Sacré-Coeur, a tenu ses finales pour la saison 1950-1951, mardi dernier. En effet, la seizième saison de dix quilles au Club du Sacré-Coeur s'est terminée par les finales entre les équipes gagnantes de la première et de la deuxième séries, la Banque Canadienne Nationale et Guertin Frères.

Les parties furent vivement disputées par les finalistes, surtout les deux premières où seulement 14 et 7 points respectivement séparaient les concurrents! Les partisans de l'équipe Guertin s'attendaient pourtant à une troisième grosse partie pour remporter le championnat — Jean-Emile Villeneuve roula une partie de 202 points — mais elle ne vint pas! Pour la Banque, remplaçant le capitaine actif parti en voyage d'affaires à Edmonton, M. R.-A.-L. Mercier donna l'exemple à ses co-équipiers en roulant un total de 515 points pour ses parties. Ceci, joint à un handicap total de 174 points, assura la palme à l'équipe de la Banque Canadienne Nationale par une marge de 58 points seulement.

Nos félicitations aux champions de la saison 1950-1951! Nos félicitations également à leurs adversaires, Guertin Frères, pour leur magnifique esprit sportif.

Entre nous, c'est la première fois que l'équipe de la Banque Canadienne Nationale gagne le championnat depuis la fondation de la ligue, saison 1936-1937! Ce sera un joli cadeau pour le capitaine de la première heure, M. J.-H.-N. Léveillé, retenu à la maison par la maladie depuis le mois d'octobre dernier! C'est aussi la preuve que "tout vient à qui sait attendre . . ."!

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 1½ étage; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $9,200.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 1½ étage; bâtie il y a 3 ans, moderne. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $7,500.00, à termes.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.

St-Vital — Bungalow de 6 chambres; 3 chambres à coucher; bâti il y a 4 ans. Prix, $7,800.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes, avec bâtiment. Chiffre d'affaires par mois: $4,300.00. Prix, bâtiment et ameublement: $18,500.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852.
563-5C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres, nouvellement décoré. Possession immédiate de 5 chambres. Prix, $5,300.00.

St-Boniface — Bloc moderne de 5 suites; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00; comptant requis, $18,000.00.

St-Vital — Rue St-David — Maison moderne de 5 chambres. Possession le 1er juin. Prix, $6,800.00; comptant requis, $2,800.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres; chauffage automatique; 2 entrées. Possession immédiate. Prix, $6,300.00; comptant requis, $3,000.00.

Ste-Anne, Man.—Maison semi-moderne de 6 chambres; lot attenant pour garage ou agence. Prix, $3,700.00 ou meilleure offre, à termes.

Winnipeg — Restaurant moderne. Revenus: $90.00 par jour. Prix, $8,000.00; comptant requis: $4,000.00.

Centre canadien-français, près de Winnipeg — Restaurant et logis de 4 chambres; ameublement neuf; loyer de $20.00 par mois. Prix, ameublement: $3,000.00.

Route de camionnage — Centre canadien-français, près de Winnipeg; 4 camions en bonne condition. Maison neuve de 6 chambres. Revenus nets d'environ $7,000.00 par année. Prix, $23,000.00.

Transcona — Bloc moderne de 11 suites. Revenus mensuels de $415.00. Prix, $23,000.00; comptant requis, $12,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

St-Norbert — Près couvent, rue St-Pierre: 11¾ acres de terrain. Prix, $1,900.00 ou meilleure offre.

Environ 15 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français, près école—192 acres, toutes en culture; bonnes bâtisses. Prix, $16,000.00, ou $20,000.00 avec stock et machineries (12 vaches et machines).

Pour autres fermes,
S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
565-5C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Il est un sujet dont nous avons déjà parlé dans le passé et sur lequel nous croyons avisable de revenir. Il s'agit des quémandeurs de toutes sortes qui assiègent nos divers Conseils. Presque pas une assemblée ne se passe sans que lecture soit faite de lettres de demandes d'aumône, de participation à la vente de billets de loterie, etc., etc. Si nous devions aider toutes ces oeuvres, très louables en elles-mêmes pour la plupart, nous aurions vite fait de dissiper toutes nos ressources. Et ces mêmes ressources sont assez modestes bien que l'on semble croire autrement en certains quartiers. Notre organisation est fraternelle et par ce fait même se doit d'aider ses Frères en détresse. C'est ce que nous faisons, dans la mesure du possible. Notre principal but est de défendre et de promouvoir la véritable foi. C'est encore ce que nous nous efforçons de faire. Mais de là à ornementer toutes les églises du pays, à fournir tous les hôpitaux et institutions il y a loin.

Cartes de retrait

Selon des lettres parvenues récemment au Conseil, plusieurs membres semblent ignorer l'existence des cartes de retrait. Lorsqu'un membre se voit dans l'impossibilité de faire face à ses obligations envers le Conseil il n'a qu'à faire demande par écrit afin d'obtenir une carte de retrait. Des arrangements peuvent se faire également pour les membres assurés. Ceci empêche des suspensions inutiles et évitables.

Réunion des sous-conseils

Des représentants des sous-conseils de Ste-Agathe, Aubigny, Ste-Elisabeth, St-Jean-Baptiste et St-Adolphe nous rendaient visite le 29 avril dernier. Plusieurs questions furent examinées et éclaircies. Un rapport de leurs activités fut également donné à l'exécutif. Le sous-conseil de Laurier n'ayant pu envoyer de délégués à cette assemblée expédia un rapport écrit. Il fut décidé de fixer la date de la prochaine initiation au 17 juin. Avis donc à tous les intéressés de se mettre à l'oeuvre dès maintenant s'ils désirent une initiation d'été. Beaucoup de délégués sont de l'avis qu'il devrait y avoir au moins deux assemblées de ce genre par année. Idée excellente, à notre avis qui aurait pour résultat d'éveiller des initiatives somnolentes.

L'exécutif donna un bon souper à tous ces représentants ainsi qu'aux élèves de Rhétorique du Collège de St-Boniface. Ces derniers, par l'entremise de leur dévoué professeur, le R. P. Ramaekers, S.J., ont contribué deux fois à rendre nos assemblées très intéressantes. Bon succès aux examens, Rhétoriciens!

Où était Lorette ainsi que bon nombre d'autres sous-conseils? En fait, doit-on dire sous-conseil au Conseil de Lorette?

Félicitations au Frère Gabriel Marcoux, autrefois inspecteur d'école dans le district de Ste-Rose, qui devient inspecteur des écoles indiennes. Il pourra peut-être nous recruter quelques "fils natifs".

BISTOURI.

Saison de l'activité en l'Ile du Prince-Edouard



La saison par excellence de la pêche vient de s'ouvrir sur les côtes de l'Ile du Prince-Edouard et de l'Est du pays. Des populations entières de villages et de petites villes affluent sur les quais en vue de préparer leurs filets et autres accessoires pour la pêche au homard. Bientôt les vaisseaux quitteront les côtes pour s'aventurer au large et jeter leurs filets dans la haute mer. (CPC)

Le Canada formera 400 instructeurs de défense civile, déclare M. Martin

Une école pour la formation d'instructeurs de la défense civile sera ouverte sous peu.

WASHINGTON — Notre pays se prépare à entraîner, au cours des prochains mois, 400 instructeurs destinés à occuper les postes-clefs dans les diverses organisations provinciales et municipales de défense passive civile. Le ministre fédéral de la Santé et du Bien-être social, M. Paul Martin, en a donné la nouvelle lors de l'ouverture, à Washington, du 1er cours pour instructeurs de la défense civile, aux Etats-Unis.

M. Martin s'était rendu là-bas pour la 1ère session régulière du comité conjoint canado-américain de défense civile, dont il dirige la section canadienne. Il est en effet le responsable de notre programme national d'organisation de la défense civile.

Il a signalé qu'en plus de 3 cours abrégés donnés cette année, notre pays se prépare à ouvrir le 7 mai une école permanente pour la formation d'instructeurs de la D.C., qui possédera son édifice propre.

De plus, a dit M. Martin, il existe une organisation de D.C. dans chaque province canadienne, avec un ministre provincial en charge et des organisations municipales dans toutes nos villes de 50,000 âmes, sauf 2, et dans plusieurs villes plus petites.

OTTAWA — Le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, a annoncé que la 25e brigade canadienne d'infanterie, actuellement en route pour la Corée, servira dans une division nouvellement formée du Commonwealth.

L'Ile du P.-E. reporte les libéraux au pouvoir

CHARLOTTETOWN, I. P.-E.— Le gouvernement libéral du premier ministre Walter Jones a été maintenu au pouvoir aux élections provinciales dans l'Ile du Prince-Edouard. C'est le troisième mandat de ce gouvernement.

Les libéraux que dirigeait le premier ministre Jones ont remporté une victoire écrasante sur leurs adversaires progressistes-conservateurs et socialistes. Les libéraux se sont emparé de 25 des 30 sièges de la Législature; les progressistes-conservateurs en ont conquis 5, tandis que les socialistes de la CCF, qui avaient présenté 5 candidats, n'ont pu en remporter un seul.

La Légion demande l'enregistrement national

PORT-COLBORNE, Ontario — Le président national de la Légion canadienne, M. Alfred Watts de Vancouver, a demandé au gouvernement de procéder immédiatement à l'enregistrement national, afin d'augmenter la force des unités de réserve de l'armée actuellement "dans un état lamentable".

M. Watts a fait cette déclaration au cours d'une réunion d'anciens combattants. Il a ajouté que la Légion "aimerait connaître la puissance en hommes de notre pays, et verrait d'un bon oeil la constitution d'unités plus fortes de réserve, mais d'une façon qui ne nuirait pas à l'économie du Canada".

Il a de plus prétendu que le fait de ne pas déterminer immédiatement les ressources en capital humain du pays, causerait sûrement des pertes de vies et un gaspillage inutile d'efforts, dans le cas d'une nouvelle guerre mondiale.

TOLEDE — Le congrès international des spécialistes catholiques de la radio et de la télévision de 42 pays s'est terminé lundi, à Tolède, sous la présidence du cardinal primat d'Espagne, Mgr Pla y Deniel, et du ministre espagnol de l'éducation nationale, M. Ibanez Martin.